



Thaïlande secrète

**AU SUD LES ÎLES
PRÉSERVÉES**

**À L'EST PHI TA KHON,
LE FESTIVAL OÙ
TOUT EST PERMIS**

**À L'OUEST À LA RENCONTRE
DES DERNIERS TIGRES**

**AU NORD LES MONTAGNES
DE L'ARMÉE OUBLIÉE**



Etats-Unis

MISSISSIPPI, LOUISIANE...
À L'ÉCOUTE DU «DEEP SOUTH»

SÉRIE 2015

**LA FRANCE
NATURE**

SES ANGES GARDIENS,
SES SANCTUAIRES

LA BOURGOGNE



Regard

POURQUOI LES PÔLES
NOUS FASCINENT

SAMSUNG



LE PLUS GRAND ÉCRAN
AUX BORDS INCURVÉS AU MONDE

SAMSUNG

Galaxy S6 edge | S6 edge+



Le Galaxy S6 edge + est le résultat d'un savoir-faire technologique inégalé : la combinaison d'un écran de 5,7 pouces impressionnant avec la signature design incurvé du Galaxy S6 edge. C'est une expérience visuelle fantastique qui s'offre à vous et vous plonge dans une nouvelle ère pour une immersion totale. Le Galaxy S6 edge + est aussi un concentré d'innovations grâce au Live Stream vidéo, la charge sans fil par induction et un son en ultra haute définition. Des performances et un design uniques qui en font le smartphone le plus spectaculaire au monde. **#NextIsNow**

www.samsung.com/fr/galaxys6

NEXT IS NOW

Next Is Now = Le futur, maintenant. Live Stream vidéo = Diffusion en direct. DAS Galaxy S6 edge : 0,473 W/kg - DAS Galaxy S6 edge+ : 0,216 W/kg. Le DAS (débit d'absorption spécifique des téléphones mobiles) quantifie le niveau d'exposition maximal de l'utilisateur aux ondes électromagnétiques, pour une utilisation à l'oreille. La réglementation française impose que le DAS ne dépasse pas 2W/kg. © 2015 - Samsung Electronics France, Ovalie, CS 2003, 1 rue Fructidor, 93484 Saint-Ouen Cedex. RCS Bobigny 334 367 497 SAS au capital de 27 000 000 €. Visuels non contractuels. Ecrans simulés. **Chell**

Nouvelle
BMW Série 3
Berline

www.bmw.fr



Le plaisir
de conduire



PROJECTEURS FULL LED AVEC
NOUVELLE SIGNATURE LUMINEUSE BMW.



AFFICHAGE TÊTE HAUTE HUD COULEUR.



* 14 314 128 BMW Série 3 vendues dans le monde (dont 436 149 en France) depuis le lancement de la 1^{re} génération en 1975 – données au 30/06/2015.

Équipements de série ou en option selon versions.

Consommations en cycle mixte de la Nouvelle BMW Série 3 Berline : 3,8 à 7,7 l/100 km. CO₂ : 99 à 179 g/km selon la norme européenne NEDC.
BMW France, S.A. au capital de 2805 000 € - 722 000 965 RCS Versailles - 3 avenue Ampère, 78180 Montigny-le-Bretonneux.

**BMW EFFICIENT DYNAMICS.
MOINS D'ÉMISSIONS. PLUS DE PLAISIR.**



NOUVELLE BMW SÉRIE 3. PIONNIÈRE DEPUIS 40 ANS.

Automobile Premium la plus vendue au monde*, la BMW Série 3 s'est imposée comme la référence de sa catégorie. Cette 6^{ème} et nouvelle génération offre un design toujours plus fascinant et de nombreuses technologies avant-gardistes.

**TECHNOLOGIE 4 ROUES MOTRICES INTELLIGENTE
BMW xDRIVE.**



**SERVICES & APPS BMW CONNECTED DRIVE
AVEC CARTE SIM 4G INTÉGRÉE.**





RÉVÉLEZ VOTRE ÂME D'EXPLORATEUR !



Avec Hurtigruten, explorez les eaux polaires
de l'Antarctique, du Groenland,
du Spitzberg, de l'Islande...



A tous ceux qui rêvent de partir à la découverte de leur âme d'explorateur, Hurtigruten dédie son nouveau programme d'expéditions polaires. Depuis plus de 120 ans, notre compagnie est l'héritière de ces intrépides pionniers norvégiens qui, les premiers, partirent à la conquête de ces territoires vierges et glacés. Aujourd'hui, le voyageur, en quête de sens, sera toujours aussi ébloui par la démesure des icebergs millénaires du Groenland, par la rencontre avec les manchots de l'Antarctique, par les ours polaires du Spitzberg ou par la découverte de rivages aussi rudes qu'émouvants...



**CROISIÈRE
D'EXPLORATION
EN ANTARCTIQUE**
Economisez
400€*

en réservant avant le 30/11/2015



Réservations dans votre agence de voyages ou auprès de Hurtigruten au **01 58 30 86 86** ou sur www.hurtigruten.fr

* Offre soumise à conditions, valable pour la réservation d'une croisière en Antarctique à bord du MS Midnatsol ou du MS Fram pour un départ entre le 25.10.2016 et le 01.03.2017.

 **HURTIGRUTEN**

Ce que les nomades m'ont appris



Derek Hudson

Cet été, dans les montagnes du Kirghizistan. Tash Rabat, exactement. Le caravansérail trône, majestueux, comme jadis lorsque les cavaliers s'arrêtaient ici sur la route de la soie. La piste devient sentier. La Chine est tout près, derrière le col Chatyr-Köl, à 4 000 mètres d'altitude. Des dizaines de rapaces tournent dans le ciel bleu et se régalent à l'avance d'une marmotte imprudente. Au bord du torrent furieux, sur le «jailoo» (la prairie) couvert de milliers d'edelweiss, une famille de nomades a planté ses yourtes de feutre. Le patriarche arrive en 4x4, et, le soir, les enfants, assis sur les tapis épais, regardent des séries sur un ordi. Les anciens critiquent les jeunes qui achètent des yourtes pas chères et pas solides, made in China. Dans les vallées, les Coréens et les Turcs goudronnent les grands axes où les camions russes et chinois déboulent. Le monde «moderne» pénètre le monde nomade. Et la question surgit : de ce monde-là, qu'avons-nous encore à apprendre ? D'abord, une leçon d'écologie. Ici, rien ne se perd, tout se récupère. Du mouton saigné la veille, il ne reste rien le lendemain. L'essentiel cuit dans le chaudron, la peau viendra étoffer le toit de la yourte et le chien aura sa part. Les crottes séchées serviront à chauffer le poêle. La bouteille en plastique abandonnée par

un touriste sera utilisée pour stocker le «kumuz», le lait de jument fermenté. Ici, on se souvient qu'il existe des lieux où l'homme sait encore vivre avec la nature, pas contre elle. Des lieux où la chaleur et le froid nous rappellent que nous ne faisons que lui emprunter l'espace et le temps qu'elle veut bien nous accorder. En ville, nous avons inventé une expression raffinée pour désigner cette vie-là, en harmonie avec l'environnement : le développement durable. Transporté en terre nomade, son sens se fissure. Qu'est-ce que le développement ? Un développement peut-il ne pas être durable ? Seconde leçon : personne ne vient plus ici, dans les steppes d'Asie, chercher la gloire ou le frisson d'une découverte inédite. Le temps des grandes expéditions est révolu, il y a bien longtemps que Marco Polo ou Joseph Kessel sont passés ici. Sans 4x4 ni GPS. A une époque où le «rendez-vous en terre inconnue» était une réalité, pas une télé-réalité. Mais peu importe. Là-bas, sur les jailoos d'Asie centrale, quand les nuits froides font lever des grands ciels d'étoiles, on se dit que la notion d'aventure est aussi – tant mieux – une démarche intérieure. Et quand la 3G est introuvable, on réapprend, comme le dit justement Luc Jacquet (lire page 146), à apprivoiser le temps vide, à retrouver le plaisir de l'ennui. On ordonne ses pensées, on trie la liste de ses désirs. On écoute le torrent gronder, la forêt murmurer. A la lampe frontale, on lit Stefan Zweig qui parlait de la «patience de ces peuples, aussi vaste que leur terre». On note sur un carnet la version kazakh de ce proverbe connu : «Si d'aventure tu dois te dépêcher dans ta vie, surtout fais-le lentement.»

LE VENT DU CHANGEMENT SOUFFLE EN IRAN

Le photographe **Serge Sibert** et le journaliste **Olivier Piot** cumulent, à eux deux, cinquante années de grand reportage. Mais ils disent avoir rarement été aussi émus que dans l'ouest iranien (lire page 100). «Le patrimoine est époustouflant, les paysages immaculés. Cependant, le vrai choc de l'Iran, pour moi, ce sont les gens. Ils sont porteurs d'une grande civilisation – et fiers de l'être. Avec eux, les rapports sont francs et simples. La jeunesse, frustrée de son isolement, est avide de contacts», confie Serge. «Pour l'heure, le voyageur a l'impression d'entrer en territoire vierge, comme dans la Turquie du xix^e siècle», ajoute Olivier.



Olivier Piot



Serge Sibert

ÉRIC MEYER RÉDACTEUR EN CHEF

6. May?

Renault KADJAR

Vivez plus fort.



Système Easy Park Assist*
Boîte automatique EDC à double embrayage*
Projecteurs avant Full LED Pure Vision*

Réservez votre essai au **3023** APPEL GRATUIT

* Disponible de série ou en option selon version. Consommations mixtes min/max (l/100 km) : 3,8/5,8.

Émissions CO₂ min/max (g/km) : 99/130. Consommations et émissions homologuées selon réglementation applicable.

Renault recommande **Elf**



RENAULT
La vie, avec passion





BOUTIQUE 5 RUE SAINT BENOIT - PARIS 6^{ème} • BHV MARAIS - PARIS 4^{ème}
GALERIES LAFAYETTE MAISON HAUSSMANN - PARIS 9^{ème}

DÉCOUVREZ TOUTE LA COLLECTION SUR **AMPM.FR**

**AM.
PM.**

SOMMAIRE



heris.fr

A Dan Sai, un carnaval puise sa source dans la croyance aux «phi», les fantômes.

68

ÉVASION

Thaïlande secrète Assez de Bangkok et de Phuket ! Aux confins du «pays du sourire», on trouve un eldorado pour chercheurs d'îles, un festival coloré pour chasser les esprits, un village de descendants de guerriers nationalistes chinois... et aussi des tigres, qu'il est urgent de protéger.

SOMMAIRE



100

Serge Sibert / Cosmos



50

Thierry Suzan



124

Stefano de Luigi / VII

Couv. nationale : Bruno Morandi / Hemis. En haut : Serge Sibert / Cosmos. En bas de g. à d. : Alexandre Dupeyron ; Stefano de Luigi / VII ; Thierry Suzan. Couv. régionale : Stefano de Luigi / VII. En haut : Serge Sibert / Cosmos. En bas de g. à d. : Alexandre Dupeyron ; Bruno Morandi / Hemis ; Thierry Suzan.

Encart pub : Editions Atlas de 4 pages posé sur C4, diffusé sur abonnés.

Encarts marketing : 4 cartes jetées abonnement + Encart Welcome pack posé sur C4 ;

VPC : Encart Tour Eiffel posé sur C4 ; VAD : Encart Blender posé sur C4.

ÉDITO

7

VOTRE AVIS

14

PHOTOREPORTER

18

Trois photographes livrent les dessous de leurs images fortes.

LE MONDE QUI CHANGE

24

La Chine place ses pions en Amérique.

LE GOÛT DE GEO

26

Le quinoa : la graine d'or de l'Altiplano.

L'ŒIL DE GEO

28

DÉCOUVERTE

30

À l'écoute du «Deep South» Mississippi, Tennessee, Louisiane... Dans les bastions de l'Amérique noire, quel est le regard porté sur le passé esclavagiste ? Le legs de la communauté «black» ? Reportage.

REGARD

50

Magnétiques pôles Les deux extrémités de la planète se trouvent sur la ligne de front du réchauffement climatique. Les photos puissantes de Thierry Suzan sont un message pour les générations futures.

EN COUVERTURE

68

Thaïlande secrète Au sud, des îles encore peu fréquentées ; à l'est, un festival fou et endiablé ; au nord, un bastion chinois dans la montagne ; à l'ouest, un sanctuaire de tigres controversé.

GRAND REPORTAGE

100

Iran. Les portes s'ouvrent Dans les décors enchantés de l'Ouest, nos journalistes sont allés à la rencontre d'un pays où le vent du changement souffle fort.

LE MONDE EN CARTES

120

Catastrophes naturelles. Qui est touché ?

GRANDE SÉRIE 2015 :

124

LA FRANCE NATURE

La Bourgogne Ici, on n'a pas la mer, mais il y a des côtes dorées et les vagues des vallons verts. Une région où les défenseurs de la nature débordent – d'excellentes – idées.

LES RENDEZ-VOUS DE GEO

140

MONDE DE... Luc Jacquet

146

L'abonnement à GEO, c'est facile et plus rapide sur www.prismashop.geo.fr

PROLONGEZ VOS RENDEZ-VOUS AVEC GEO

À LA RADIO

La chronique «Planète GEO» sur France Info, chaque dimanche : en quatre minutes, une photo, un reportage, une carte ou un portrait raconté par un journaliste de GEO.

Voir les détails p. 140.



À LA TÉLÉ

En octobre, comme tous les mois, retrouvez «GEO 360°», votre rendez-vous reportage sur Arte. Pour tout savoir sur le programme, les détails sont à lire p. 140.



SUR INTERNET

GEO.fr Complétez sur le Web la lecture du magazine. Retrouvez nos reportages et encore plus sur geo.fr, et rejoignez notre communauté de photographes amateurs, riche de plus de 30 000 membres.



PEUGEOT 2008 ET 3008 SÉRIE SPÉCIALE CROSSWAY

DE NOUVELLES SENSATIONS À DÉCOUVRIR



© Betc Automobiles PEUGEOT SAS 144 803 RCS Paris.

DÉCORS ET GARNISSAGE
BI-MATIÈRE CROSSWAY

MOTRICITÉ RENFORCÉE
GRÂCE AU GRIP CONTROL*

NAVIGATION,
BLUETOOTH ET PORT USB

NOUVEAUX MOTEURS
PureTech & BlueHDI



BVCert. 6033203

Venez découvrir la série spéciale Crossway et profitez d'une reprise Argus® + 2700 €⁽¹⁾ sur 2008 Crossway et d'une reprise Argus® + 5400 €⁽²⁾ sur 3008 Crossway.

PEUGEOT RECOMMANDÉ TOTAL

Consommation mixte (en l/100 km) : 2008 Crossway de 3,6 à 4,8 ; 3008 Crossway de 4,1 à 5,2. Émissions de CO₂ (en g/km) : 2008 Crossway de 95 à 110 ; 3008 Crossway de 106 à 115.

(1) Soit 2 700 € ou (2) soit 5 400 € ajoutés à la valeur de reprise de votre ancien véhicule de moins de 8 ans, d'une puissance réelle inférieure ou égale à celle du véhicule neuf acheté. La valeur de reprise est calculée en fonction du cours de l'Argus® du jour de la reprise, applicable à la version du véhicule repris, ou le cas échéant à la moyenne du cours des versions les plus proches de celui-ci, ledit cours ou ladite moyenne étant ajusté en fonction du kilométrage, des éventuels frais de remise en état standard et déduction faite d'un abattement de 15% pour frais et charges professionnels. Offre non cumulable, réservée aux particuliers, valable pour toute commande d'un 2008 Crossway ou 3008 Crossway neuf, commandé avant le 31/10/2015 et livré avant le 31/12/2015, dans le réseau Peugeot participant.

*En option sur 3008 Crossway.

PEUGEOT CROSSOVER

MOTION & EMOTION



PEUGEOT

VOTRE AVIS

COURRIER

DE L'ESPOIR DANS L'ASSIETTE

Un grand merci pour votre GEO Extra sur l'alimentation. Je suis médecin nutritionniste et ne cesse de lire et relire vos articles qui sont riches et pleins d'espoir pour notre futur. J'emporte le numéro partout avec moi, car il est ma source d'inspiration. Vous êtes visionnaires, à l'image de Vincent Callebaut [architecte belge écologiste]. Bravo pour ce magazine et votre superbe édito ! **Stéphanie Atlan Dijoux**

ÊTRE OU NE PAS ÊTRE NINJA

Je vous écris suite à la lecture du lexique du GEO Histoire n° 22 sur le Japon. Un mot n'est pas défini de manière exacte : ninja. Selon les chercheurs de l'université de MIE, le ninja (terme récent), ou shinobi (terme utilisé dans les écrits dès le XIV^e siècle), est un espion, informateur hautement qualifié. Les deux «kanji» (caractères) de «nin» signifient «endurance et patience». Le ninja pratique le ninjutsu, art de la survie qui repose sur des connaissances poussées en stratégie, biologie, psychologie, médecine, pharmaceutique, astronomie, méditation... Il est payé pour des missions, mais n'en tire aucune gloire ni aucun profit.

Il ne se met pas en danger. La définition que vous donnez dans votre magazine correspond plutôt aux akuto,

groupes de hors-la-loi, mercenaires qui ne respectaient ni le régime en place ni les institutions. Ils s'adonnaient à des activités illégales tels que le vol, la piraterie, les jeux d'argent, l'attaque de châteaux, le pillage de villages ou de récoltes... Ils n'honoraient aucune de leurs promesses. Le meilleur payeur obtenait leur service.

N. Simeray

SUR FACEBOOK

Vous avez été nombreux à réagir à propos de «La revanche des sherpas» (n° 438). Voici quelques-uns de vos messages :

José Dias Cerqueira : Ces hommes œuvrent dans l'ombre de tous ces alpinistes venus du monde entier. Ils accomplissent des exploits en gravissant plusieurs fois les sommets de l'Himalaya avec des charges, parfois sans assistance, sans oxygène. Ce sont de véritables héros !

Daniel Armand : Les sherpas ne sont pas des anges. Ils sont très bien payés et tout le monde reconnaît le travail exceptionnel qu'ils accomplissent. Arrêtez de perpétuer cette légende qu'ils sont exploités et ignorés. Ils paient un lourd tribut à la montagne, comme tous ceux qui en vivent. Les avalanches sont aveugles et la plupart des sherpas morts lors des ascensions le sont à cause d'elles.

SUR TWITTER

@martin9_human : Merci pour ce voyage en Écosse. Votre mag, c'est une bouffée d'air libre à chaque page tournée.

@Martinetdmonde : Merci @GEOfr pour ce beau numéro sur l'Écosse. Ça va bien m'aider pour mon prochain voyage (ou pas, trop envie de tout voir du coup !).

RETOUR DE VOYAGE

EN ANDALOUSIE, SUR LA PISTE DU FÉLIN LE PLUS MENACÉ DU MONDE



En février dernier, je me lançais dans un voyage qui ressemblait plutôt à une quête : voir un lynx ibérique dans son habitat naturel. Connu également sous le nom de lynx pardelle, ce très rare félin, mammifère le plus menacé d'extinction à court terme, vit dans les montagnes du sud de l'Espagne. Après trois jours de recherche dans le parc naturel de la Sierra de Andújar, en Andalousie, un bref cri, puis la découverte de crottes constituées principalement de poils de lapin trahissent sa présence. Il est là, sa discrétion n'est pas un mythe. La patience est de mise. Après sept

jours à scruter les vallons et les collines aux jumelles, l'heure du retour approche inexorablement. La dernière matinée, en bordure du río Jándula, un feulement annonce la proximité d'un individu. Quelques instants plus tard, sous une pluie fine, le Señor de la sierra se pose sur un rocher. L'observation est mutuelle. Le lynx est chez lui, son pelage se fond dans la végétation dans un mimétisme parfait. Après de longues minutes, il se déplace et longe la rive pour remonter le vallon et disparaître comme il est arrivé : par magie. Le temps est suspendu et l'enchantedement demeure.



Fabien Zunino

Vous souhaitez partager une expérience de voyage ? Ecrivez-nous. Chaque mois, nous publierons plusieurs témoignages et photos envoyés par nos lecteurs.

Courrier des lecteurs

13, rue Henri-Barbusse,

92624 Gennevilliers Cedex.

E-mail : lecteurs@geo.presse.fr

Site GEO : www.geo.fr

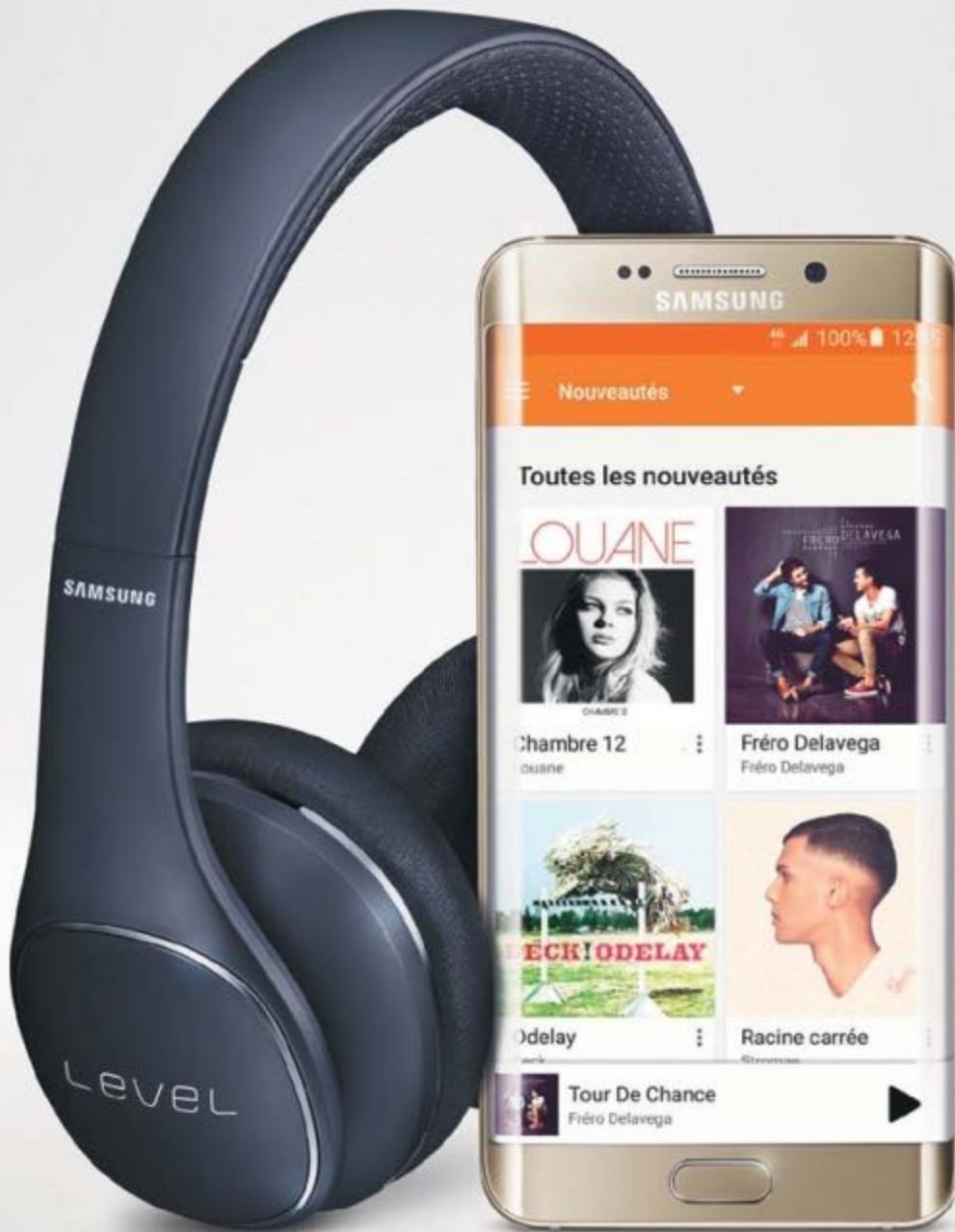
facebook.com/GEOmagazineFrance

@GEOfr

@magazinegeo

SAMSUNG L e V e L^{on}

Le meilleur du son pour votre Galaxy



3 MOIS
de musique en
limite offerts*



Google play music

Pour l'achat du téléphone Samsung GS6 edge+,
bénéficiez d'une offre spéciale Google Play Musique

www.samsung.com/fr/level

Next is now = Le futur, maintenant. * Offre Google Play Musique valable jusqu'au 31/01/16 à 23h59, heure locale, réservée aux résidents français détenteurs d'un Samsung Galaxy S6/S6 Edge, A3, A5, A7, Tab S2 et Galaxy S6 Edge + n'ayant bénéficié d'aucun essai à Google Play Musique au cours des 12 derniers mois précédant l'inscription. Un mode de paiement valide est requis lors de l'inscription, mais ne sera pas débité pendant la durée de 3 mois offerts. Au-delà de cette période promotionnelle, et à défaut de résiliation (sans frais et à tout moment avant la fin de l'offre promotionnelle de 3 mois), reconduction tacite pour des périodes successives d'un mois à raison de 9,99 € par mois. Vous devez disposer d'un compte Google®. Offre limitée à un compte Google™. Voir modalités détaillées sur www.samsung.com/fr/appfs-galaxy. Cette offre est proposée par : Google Commerce Ltd, Gordon House, Barrow Street, Dublin 4, Ireland. DAS Tête Galaxy S6 edge + : 0,216 W/kg. Le DAS (débit d'absorption spécifique des téléphones mobiles) quantifie le niveau d'exposition maximal de l'utilisateur aux ondes électromagnétiques pour une utilisation à l'oreille. La réglementation française impose que le DAS ne dépasse pas 2W/kg. Visuels non contractuels. Écran simulé. Chez

NEXT IS NOW

SAMSUNG



Consommations mixtes (l/100 km) : 8,0/13,5. Rejets de CO₂ (g/km) : 179/299 (données homologuées conformément à la Directive 80/1268/EEC amendée). Ford France, 34, rue de la Croix de Fer - 78122 St-Germain-en-Laye Cedex. SIREN 425 127 362 RCS Versailles.

ford.fr

*Pas besoin d'être Parisien pour avoir
des voisins qui vous détestent.*



FORD MUSTANG
#PRENDREUNVIRAGE



Go Further

GRAND REPORTAGE





KERLINGARFJÖLL, ISLANDE

MAGIE DES GEYSERS DANS LE BROUILLARD

Certains paysages vous donnent de la force. En Islande, les immensités volcaniques et glaciaires associées à deux semaines de solitude ont eu le don de libérer l'inspiration du Français Alban Hendryckx. «Je me sentais en harmonie totale avec l'environnement, même si les conditions n'étaient pas idéales, se souvient le photographe. Il pleuvait des cordes sans discontinuer, j'évoluais dans un brouillard épais et je n'avais pas dormi depuis vingt-quatre heures.» En fin de journée, une piste chaotique l'a mené sur la zone géothermique de Hveravellir : «Lorsque je suis arrivé au cœur de ce champ de geysers et de fumerolles, avec sur un côté une masse de rochers obscurs et à l'horizon un soleil rasant, l'ambiance était incroyablement dramatique. Et, malgré mon état d'épuisement, j'étais un homme heureux !»



Alban HENDRYCKX

Passionné d'immersions en solo dans la nature, ce photographe est en quête de paysages qui renouvellent notre vision de la planète.





MERZOUGA, MAROC

L'INSTANT DÉCISIF DANS LA TEMPÊTE

Du sable partout ! Au sol bien sûr, où les dunes de l'erg Chebbi, dans le sud-est du Maroc, semblent onduler à l'infini, mais aussi en suspension dans l'air, porté par de violentes bourrasques. Entre les deux, les nuances orangées d'un de ces soleils couchants dont le Sahara a le secret. Quand il a saisi cette image féerique, le photographe français Laurent Rebelle bivouaquait en plein désert, où il effectuait un reportage sur une troupe de cirque en tournée. «Cette mobilité m'a permis de multiplier les photos de paysages», explique Laurent, ajoutant que, ce jour-là, il n'eut que très peu de temps pour fixer l'étrange atmosphère crépusculaire. «Après plusieurs heures de tempête de sable, le soleil a brusquement fait apparaître cette lumière surmontée d'un ciel sombre, raconte-t-il. Magnifique, mais fugace.»



Laurent REBELLE

Ancien responsable numérique en agence photo, il est passé à la prise de vue. Ses spécialités : l'architecture, le spectacle ou les jardins.





JOTUNHEIMEN, NORVÈGE

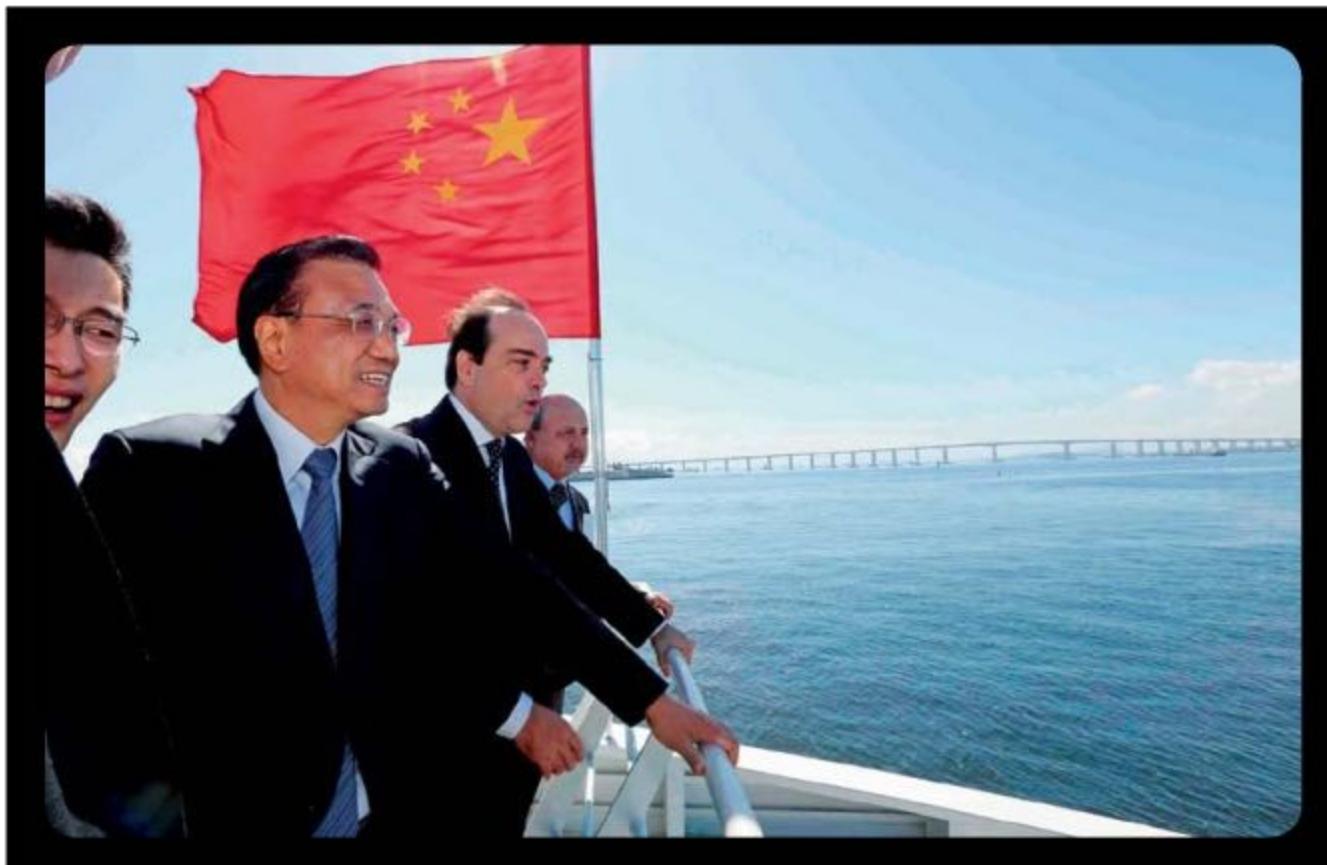
UN SANCTUAIRE DE DIEUX VIKINGS

Avant de prendre cet étonnant cliché, les photographes français Sylvestre Popinet et Christel Freidel ont dû marcher une dizaine de jours dans la solitude du massif de Jotunheimen, qui abrite les plus hauts sommets norvégiens. «L'image montre le reflet des nuages dans une grande flaue d'eau, la minéralité omniprésente et l'inroyable lumière de ce j'appelle la "non-nuit" arctique», explique Sylvestre. En effet, en été, sous ces latitudes, la nuit se réduit à un long crépuscule. «Je voulais traduire la magie de ce décor austère et faire parler les rochers, poursuit-il. A un instant précis, le ciel gris s'est soudain illuminé de l'éclair rouge vif du soleil levant, et c'était comme si la lueur provenait des forges des anciens dieux vikings. L'étrangeté de cette lumière évoque presque une autre planète».



S. POPINET et C. FREIDEL

Ce couple de Français, ex-médecin et ex-infirmière, épris de montagne et de grands espaces, est spécialiste de la photographie de nature.



Le 20 mai 2015, Li Keqiang, Premier ministre chinois, traverse la baie de Rio sur un ferry construit par son pays. L'empire du Milieu a promis d'investir en dix ans 250 milliards de dollars dans l'ensemble des Etats latino-américains et caraïbes.

La Chine place ses pions en Amérique

Angola, Congo, Soudan, Nigeria... depuis les années 1990, les Chinois investissent massivement en Afrique, dont ils sont devenus le premier partenaire commercial. La naissance très remarquée de cette «Chinafrique» a quelque peu occulté le renforcement d'autres liens, avec le continent latino-américain ceux-là. Or, selon l'ONU, la valeur des échanges de marchandises entre la Chine et cette région du monde a été multipliée par vingt-deux entre 2000 et 2013. Priorité de l'empire du Milieu : l'accès aux matières premières, indispensables pour alimenter sa croissance. En mai dernier, le Premier ministre chinois Li Keqiang a entrepris, accompagné d'une centaine d'hommes d'affaires, une tournée qui l'a conduit au Brésil, en Colombie, au Pérou et au Chili, quelques mois après la promesse de 250 milliards de dollars d'investissements sur dix ans en Amérique latine. Energie, transports, aéronautique, santé, coopération industrielle, finan-



cière et agricole... la pluie de contrats va irriguer presque tous les secteurs de l'économie. La Chine, premier partenaire commercial du Brésil depuis 2009, s'apprête à y investir encore vingt milliards de dollars, entre autres dans l'industrie et la logistique. En Colombie, dont les exportations vers la Chine ont bondi de 70 % entre 2012 et 2014, Pékin financera des routes et un parc industriel dans le port de Buenaventura. Mais le projet chinois qui agite le continent est la construction d'un gigantesque «canal de Panamá ferroviaire». Ce chemin de fer long de 5 300 kilomètres traversera l'Amazonie et les Andes pour relier le port brésilien d'Açu, sur l'Atlantique, à celui de Lima, sur le Pacifique, permettant de baisser le coût de l'acheminement des minéraux, du soja et de la viande bovine vers la Chine. Mais pour le sinologue Jean-Luc

Domenach, l'objectif est aussi politique. «Il s'agit de démontrer que le pays est une grande puissance capable de damer le pion aux Etats-Unis, dans une région qui passait jusque-là pour leur chasse gardée», analyse-t-il. Washington n'a pas réagi officiellement à la tournée de M. Li, mais la chaîne de radio et télé internationale du gouvernement américain, Voice of America, n'a pas manqué d'insister sur les dégâts environnementaux qui accompagneront les investissements chinois. ■

Jean Rombier



SUIVEZ-NOUS @FOSSIL: [f](#) [o](#) [p](#) #FOSSILSTYLE



CALLING ALL CURIOUS*

WWW.FOSSIL.FR

*L'appel de la curiosité



Le quinoa



La graine d'or de l'Altiplano

Cet été, pour la visite du pape en Bolivie, les cuisiniers de Gustu, un restaurant de La Paz, avaient préparé des hosties à base de... quinoa ! Nul sacrilège dans ce geste, mais un hommage à la culture autochtone. Cette «pseudocéréale» est cultivée sur les hauts plateaux des Andes depuis 7 000 ans. «Pseudo» car cette plante appartient en fait à la famille des chénopodiacées. Elle est donc plutôt la cousine des épinards et des betteraves que du riz, du maïs ou du blé. Tout, pour ce qui est des qualités nutritives, le quinoa bat tous ses concurrents : il ne contient pas de gluten, est très pauvre en graisses, mais regorge d'acides aminés, de vitamines et d'oligoéléments. Et que dire de sa richesse en protéines, à faire pâlir d'envie un steak ? Sans oublier son goût, qui rappelle la noisette, et sa texture, que les gourmets comparent au caviar. Bref, les Incas avaient tout compris, eux qui l'appelaient Chisiya mama, «Mère de tous les grains». Plus qu'un aliment vital, le quinoa était pour eux un cadeau des dieux et un objet de dévo-

tion, lié aux rituels de fertilité. C'était d'ailleurs l'empereur en personne qui s'acquittait des premières semences de la saison, avec une «taquiza» – un outil local – en or.

La plante fut pourtant méprisée par les conquistadores lorsqu'ils débarquèrent, au début du XVI^e siècle. Aveuglés par leur quête de l'Eldorado, ils n'eurent pas un regard pour cette graine, détruisirent les champs, interdirent le culte de Chisiya mama. Et ne rapportèrent dans leurs caravelles que pommes de terre, maïs ou piment... Pendant 500 ans, le quinoa resta le secret de l'Altiplano. Avant de connaître un retour en grâce, à partir des années 1980. D'abord pour ses vertus diététiques. Mais aussi parce que la plante est coriace, pousse sur des terres ingrates, s'épanouit en altitude (à plus de 4 000 mètres) et résiste aux aléas climatiques, gel comme sécheresse. Des atouts «pour la sécurité alimentaire des générations présentes et futures», selon l'ONU, qui a déclaré 2013 «année internationale du quinoa». Une route du quinoa de 1 500 kilomètres a même été inaugurée pour attirer les touristes. Une chance pour le pays, mais aussi un piège : alors que les plantations se multiplient et que les exportations explosent, les prix flambent – il coûte quatre fois plus cher que le riz. Et certains Boliviens n'ont plus les moyens de déguster la Mère de tous les grains. ■

Carole Saturno

EN UN TOURNemain...

On peut déguster le quinoa chaud ou froid, salé ou sucré, en salade, purée, gratin, gâteau... Les classiques boliviens ? La «sopa» («soupe»), aux dés

de légumes et épices, et les «papitas», galettes citronnées fourrées au thon.

CHOISIR Il existe 120 variétés.

Les plus courantes : la blanche (douce), la rouge (croquante) et la noire (forte en goût). La graine est cultivée dans de nombreux pays (Pérou, Equateur, Chili, Etats-Unis, Canada, France, Royaume-Uni...), mais rien ne vaut le quinoa «real» («royal») de Bolivie. Planté aux abords du désert de sel d'Uyuni, il est d'un moelleux incomparable.

CUISINER Bien rincer pour éliminer le résidu amer, puis faire cuire 15 min dans deux fois son volume d'eau. Laisser couvert 5 min de plus, le temps qu'apparaisse le germe blanc au bout de la graine. Egoutter, puis assaisonner selon son envie.

TROUVER
LA DANOISE



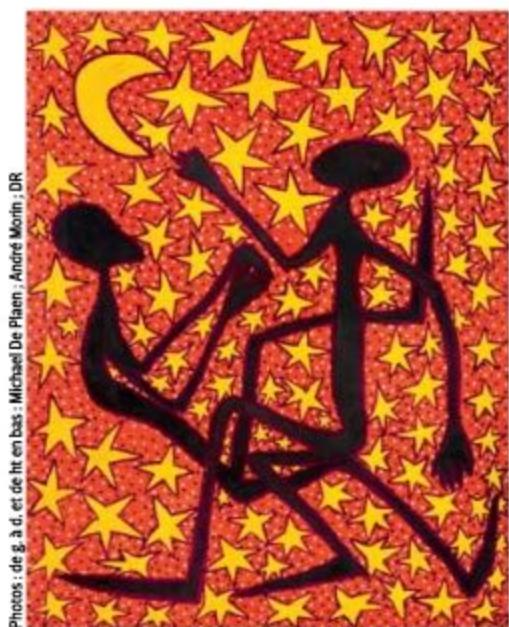
AUTOMNE - BK RCS Saverne 775 6114 308



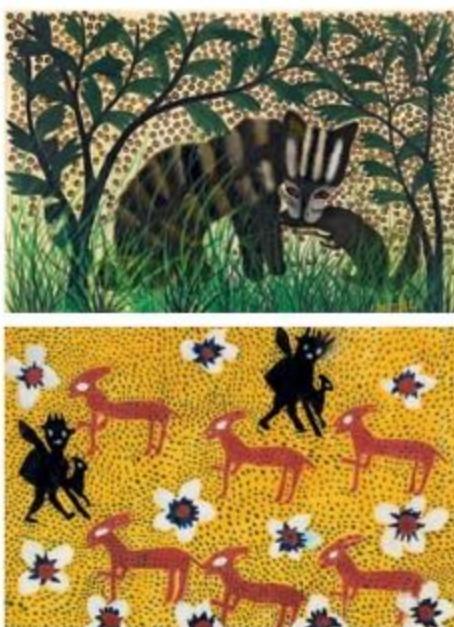
Carlsberg

Crée en 1847 et déposée au Danemark depuis 1888, Carlsberg est en vente à Copenhague et est toujours la bière officielle de la cour Royale du Danemark. La bière est brassée en France, sous contrôle de Carlsberg.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.



Photos : de g. à d. et de ht en bas : Michael De Plaen - André Morin : DR



Les œuvres de Mode Muntu (à g.), de Pilipili Mulongoy (en haut) ou de Lukanga (en bas), entre autres, font éclater leurs teintes dans le cadre tout en transparence de la fondation Cartier, à Paris.

EXPOSITION

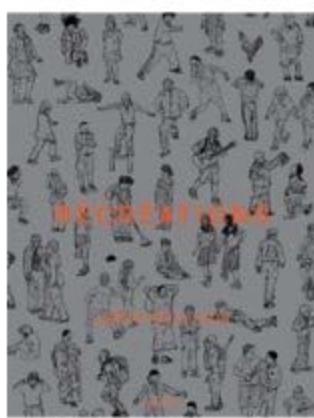
L'ART CONGOLAIS DE COLORER LES IDÉES

Elle en met plein les yeux et les oreilles. L'exposition «Beauté Congo», à la fondation Cartier (Paris) s'ouvre sur une toile de JP Mika représentant un sapeur si charismatique qu'il semble prêt à sortir du cadre. Juché sur des bottines en caïman et drapé dans un manteau lie-de-vin, il domine le monde. A côté du tableau, une console joue un tube du roi de l'élégance, le chanteur Papa Wemba. Première mondiale, la rétrospective retrace cent ans d'art congolais (peinture, photo, sculpture, musique...) dans un tourbillon de couleurs. Dès 1920, le bleu cobalt et les jaune vert donnent de la sève à une nature peuplée d'éléphants, de poissons ou de serpents. A partir des années 1970, c'est Kinshasa, alors en plein développement, qui vibre de l'éclat des teintes. Dans un Etat étranglé par la dictature puis déchiré par la guerre civile (depuis 1998),

l'acrylique, par sa vivacité, matérialise l'urgence à vivre. Et fait la part belle à la satire politique. «Little Kadogo», de Chéri Samba, met en scène un enfant soldat qui échoue dans la capitale de la RDC : se détachant sur un grand ciel azur, parmi les roses, il lève les bras en geste de reddition, tandis qu'une main glisse un pistolet à sa ceinture. Quelle que soit l'œuvre, la beauté et l'humour sont toujours là. Pour Monsengo Shula, «Tôt ou tard le monde changera» et, un jour, des astronautes noirs en combinaison à fleurs mettront sur orbite un satellite nimbé de paillettes. ■

Faustine Prévot

«Beauté Congo», à la fondation Cartier, Paris, jusqu'au 15 novembre. Contact : fondation.cartier.fr



BEAU LIVRE

Enfants : tous pareils, tous différents

Pavés impeccables de l'école de Westminster ou décharge devant des classes en tôle à Freetown. Jeux dans la forêt norvégienne ou au sixième étage d'une tour tokyoïte. Pom-pom girls californiennes très disciplinées ou petits Kenyans attroupés pour faire sauter une fille dans les airs... Après avoir exploré les chambres d'enfants autour du monde dans

«Where Children Sleep», le photographe anglais James Mollison a fait une tournée des cours de récré qui met en lumière les spécificités de chaque système éducatif. En même temps, de ses plans contrastés fourmillant de détails, émergent les mêmes conciliabules, les mêmes chamailleries, les mêmes rires. Bref l'insouciance de l'enfance qui résiste à tout.

«Récréations», de James Mollison, éd. Textuel, 45 €.

THÉÂTRE

Souffle afghan



A Kaboul, Ouroz se voit déjà vainqueur du bouzkachi du roi, joute équestre.

Mais il se fracture la jambe et doit rentrer annoncer sa défaite à son père, le plus grand des champions. En scène, le chef-d'œuvre de Kessel s'incarne dans trois fois rien : un tapis persan, un tabouret en guise de destrier et le bruitage en direct de Khalid K, du galop au chant du muezzin. Epique.

«Les Cavaliers», d'E. Bouvron et A. Bourgeols, en tournée jusqu'en juin. Contact : eric-bouvron.com

CINÉMA

Marge russe



Elle est clouée dans un fauteuil mais veut profiter de ses 17 ans. Dans une ville industrielle russe, Lena intègre une classe d'adaptation. Entre deux cours poussifs et les brimades du personnel, elle et ses camarades s'offrent des montées d'adrénaline, en s'allongeant sur les voies de chemin de fer. La fureur de vivre de jeunes handicapés dans une société qui les rejette.

«Classe à part», d'Ivan I. Tverdovsky, en salle.

LIVRE

Somme nipponne



Qui est le shogun ? Qu'est-ce que l'iikebana ? Pourquoi le refus de perdre la face est-il une idée reçue ? Histoire, géographie, culture... Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur le Japon sans oser le demander est rassemblé dans cet ouvrage dense.

«Le Japon pour les nuls», d'A. Messager et P. Godard, éd. First 23 €.



RENE
FURTERER
PARIS

Traiter la chute
et prolonger la vie du cheveu

CHUTE DE CHEVEUX PROGRESSIVE

TRIPHASIC^{VHT}

ATP INTENSIF

René FURTERER dévoile toute l'efficacité antichute de l'ATP, source d'énergie essentielle de la papille folliculaire, pour prolonger la vie du cheveu. Grâce à sa formule en 3 phases actives, TRIPHASIC lutte contre les 3 facteurs responsables de la chute progressive. Le capital cheveux est préservé, les cheveux repoussent, plus nombreux et plus forts. Non contraignant. Sans rinçage.

+ 4 583 cheveux en phase de croissance *
N°1 du marché antichute **



SOINS ESSENTIELS DU CHEVEU

www.renfurterer.com

INFORMATIONS, CONSEILS ET DÉPOSITAIRES AGRÉÉS : 0 826 00 19 19 (0,15€/MN) SALON ET INSTITUT RENÉ FURTERER, 15 PLACE DE LA MADELEINE, PARIS 8^e



Pierre Fabre

* Cheveux en phase de croissance. Valeur moyenne de cheveux pour la zone alopécique (40% de la surface du cuir chevelu en moyenne); résultats à 3 mois. Dès le 1er mois + 3 826 cheveux. Etude clinique réalisée auprès de 19 sujets.

** IMS Health - Pharmatrend - Marque n°1 du marché des soins cosmétiques antichute en lotions et ampoules hors AMM - CMA à fin juin 2015 en France - en unités. *** En France.

DÉCOUVERTE



À L'ÉCOUTE DU

Mississippi, Tennessee, Louisiane... Aux racines de l'Amérique noire, quel est le

Ce mur de Clarksdale (Etat du Mississippi) rend hommage à trois icônes musicales associées à l'histoire de la ville : John Lee Hooker, Muddy Waters et Bessie Smith.



«DEEP SOUTH»

regard porté sur le passé esclavagiste ? Le legs de la communauté «black» ? Reportage.

PAR BÉATRICE LEPROUX (TEXTE) ET ALEXANDRE DUPEYRON (PHOTOS)





Dans ces cabanes, les amateurs de blues ont remplacé les paysans asservis

A Clarksdale, l'hôtel Shack Up Inn propose aux touristes venus découvrir la terre du Delta Blues de dormir dans ces baraques en bois. Jadis, elles abritaient les familles des ouvriers agricoles noirs trimant dans les champs de coton.



Plus de la moitié des 45 millions d'Afro-Américains vivent aujourd'hui dans ces anciens Etats confédérés



Apéritif sur une terrasse de Jackson, la capitale de l'Etat du Mississippi, mêlant des convives des deux communautés. Une situation inimaginable il y a vingt ans dans cette région toujours en proie au racisme blanc et au ressentiment noir.

U

ne allée de chênes mène à l'ancienne propriété de l'une des grandes familles d'esclavagistes de Louisiane. Des producteurs de canne à sucre. A première vue, la Whitney Plantation, belle demeure coloniale, exalte ce vieux Sud que de nombreux touristes viennent rechercher dans les environs, «l'âge d'or» d'avant l'abolition de l'esclavage, en 1865. Sauf qu'ici, aujourd'hui, il n'y a pas seulement des visiteurs blancs, mais aussi des noirs. Inaugurée en décembre dernier, la Whitney Plantation est le premier lieu du pays dédié à l'un des versants obscurs de la création des Etats-Unis. Près d'une cage de fer où l'on enfermait les rebelles, les noms des 107 000 esclaves qui vécurent en Louisiane avant 1820 sont inscrits sur un mémorial en granite. Derrière les cabanons où s'entassaient les familles, une autre stèle, dominée par la sculpture d'un ange noir aux traits féminins qui embrasse un enfant, affiche ceux de 2 200 enfants qui jadis périrent à cet endroit. La visite guidée – par des Afro-Américains – suscite des échanges émouvants entre les deux communautés.

Mississippi, Tennessee... Dans cette contrée qui réunit les anciens Etats confédérés et où vivent 57 % des Noirs américains, selon que l'on soit noir ou blanc, on ne va toujours pas dans les mêmes écoles, on ne prie pas dans les mêmes églises, on ne joue pas la même musique. Terre fertile difficile d'accès, sous la menace des inondations et des ouragans, la région n'a pour elle ni les villes gigantesques et les industries prospères du Nord ni les paysages vertigineux de l'Ouest. Romanesque, douloureuse aussi, elle a en revanche une âme. Et la Whitney Plantation, fruit de la coopération entre un historien sénégalais et un riche avocat blanc, montre qu'elle s'efforce d'affronter son histoire. Pour prendre le pouls de cette Amérique-là, irriguée par le Mississippi, «le vieil homme» dont parlait Mark Twain, on peut poursuivre sa route en Louisiane et visiter La Nouvelle-Orléans, de tradition catholique, où, •••



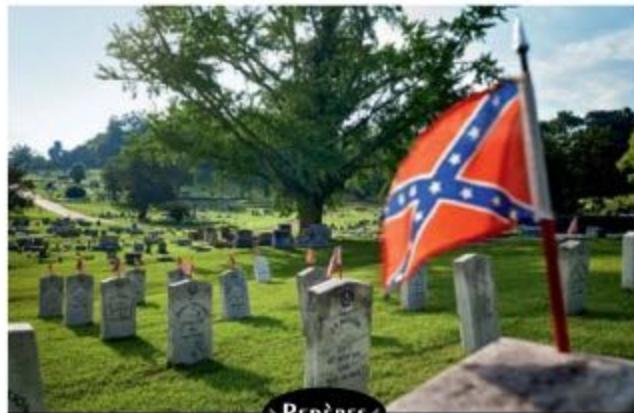
Au long du Mississippi, ce Sud tourmenté dévoile aussi sa nature sauvage

Les zones humides sont souvent d'anciens bras morts du versatible Mississippi. Tel le lac Bruin, en Louisiane, un singulier biotope de cyprès et d'eau douce, accessible uniquement en canoë. Cet «oxbow» s'est formé après que le fleuve a changé de cours.



••• même esclave, chacun devait être baptisé. La mixité y a toujours été encouragée – témoins ces visages mêlant les sangs indien, africain, créole et européen. On peut aussi faire un tour dans le Tennessee, à Memphis, temple du blues et sanctuaire de Martin Luther King, figure de la lutte pour les droits civiques (voir Repères), assassiné en 1968 au Lorraine Motel transformé depuis en musée, le National Civil Rights Museum. Ou s'aventurer sur le Mississippi. Malgré l'industrialisation, le fleuve a gardé sa faune et son aspect sauvage. On y croise des pélicans blancs et même, remontant du Mexique, un papillon monarque qui vole juste au-dessus de l'eau... Ça et là, bancs de sable blanc et longues dunes plantées de chênes, d'ormes, d'érables, de sycomores et de peupliers noirs regorgent de coyotes, d'ours noirs, de chats sauvages, de cerfs et de crâpauds-léopards. Sur la rive gauche du fleuve existe aussi une mythique région gorgée d'eau qui a laissé tomber le coton et la canne à sucre, qui firent jadis sa fortune, au profit de plantations de riz, maïs et soja dont les Etats-Unis sont le premier producteur mondial : le «Deep South», le Sud profond. C'est ici, dans le Mississippi Delta (voir carte), que l'Amérique en noir et blanc vous saisit. On pénètre dans les terres de l'Etat le plus conservateur, le plus rural et le plus noir du Sud (37 % d'Africains-Américains contre 13 % en moyenne nationale) : le Mississippi. Dans le comté de Lafayette, Oxford, coquette ville blanche de 21 000 habitants, paraît tout droit sortie d'un des romans de l'écrivain William Faulkner, qui y vécut jusqu'à sa mort en 1962. On y trouve sa maison et de jolies demeures peintes de frais qui bordent des rues plantées de cyprès et de magnolias odorants. Dominée par le palais de justice au parterre fleuri toute l'année, une place carrée

A Vicksburg eut lieu une bataille de la guerre de sécession. Ici, des tombes de soldats confédérés.



REPÈRES

LE LONG CHEMIN VERS L'ÉGALITÉ



La fin de la guerre de sécession conduit à l'abolition de l'esclavage (XIII^e amendement de la Constitution des Etats-Unis) dans les Etats du Sud où vivent 80 % des 4 millions de Noirs du pays. En réaction, se crée, à Pulaski dans le Tennessee, le Ku Klux Klan, organisation clandestine prônant la suprématie blanche.



Plessy v. Ferguson : arrêt de la Cour suprême instaurant la doctrine raciste «separate but equal» (séparés mais égaux), point de départ des diverses lois ségrégationnistes passées jusqu'en 1965.



ornée de balcons à l'espagnole aligne restaurants chics, galerie d'art et la Square Books, une belle librairie avec parquet et rayonnages en bois, célèbre pour avoir promu des auteurs sudistes comme Pat Conroy, Richard Ford, Brad Watson ou John Grisham. «Un lieu qui, dans les moments

difficiles, a représenté une morale saine, une économie stable et une certaine intelligence», s'énorgueillit Richard Howorth, son propriétaire. Les moments difficiles, le campus de l'université du Mississippi, Ole Miss comme on l'appelle, ne peut les oublier. En 1962, dans l'Etat alors dirigé par un gouverneur ségrégationniste, le jeune James Meredith, 29 ans, fut autorisé, sur ordre de la Cour suprême, à s'inscrire à la fac, devenant le premier étudiant noir de l'histoire des Etats-Unis. S'en

suivirent quinze heures de violentes émeutes. Un demi-siècle après, l'université, l'une des meilleures du pays, est méconnaissable. Désormais, on y recense 18 % d'étudiants noirs, un chiffre supérieur à la moyenne nationale (14 % en 2012 d'après l'institut Pew Research). Et le corps enseignant est plein d'espoir. «On a une idée obsolète du Sud et des relations entre les communautés, déplore Donald Cole, le doyen de l'université. Certes, les évolutions sont lentes, spécialement dans un Etat conservateur comme le nôtre. Mais le mouvement s'accélère. En cinquante ans, on a fait la moitié du chemin et il n'en faudra pas autant pour arriver au bout.»

Indice d'un réel bouleversement mental, la présence depuis 1999, sur le campus, de l'Institut William Winter pour la Réconciliation raciale. Sa directrice, Susan Gilson, suit de près l'actualité de la tension raciale. Récemment, plusieurs faits divers à Ferguson (Missouri) et à Baltimore (Maryland), faisant apparaître la violence de la police à l'encontre des Noirs, ont mobilisé l'Amérique et, fait nouveau, les grands médias. Neuf fidèles noirs ont été assassinés dans une église noire de Caroline du Sud en juin dernier par un jeune suprématiste blanc. «La réélection en 2012 de Barack Obama [premier président noir des Etats-Unis] a fait exploser le couvercle du politiquement correct et provoqué des propos et des comportements racistes dans le pays entier, mais en réalité ceux-ci n'avaient jamais cessé, constate Susan Gilson. Maintenant, en plus, ils sont filmés. Les jeunes s'organisent pour réunir des preuves, y compris les Blancs, ce que leurs parents n'auraient jamais laissé faire il y a dix ans.» •••

En 1962, le campus d'Oxford fut l'un des théâtres de la lutte pour les droits civiques



L'«American Queen» à Natchez. Cet hôtel flottant sur le Mississippi s'inspire des bateaux à aube d'antan. Il relie régulièrement Memphis à La Nouvelle-Orléans.



Pas de Scarlett O'Hara à la Whitney Plantation, en Louisiane. Le site est dédié à la mémoire et l'histoire de l'esclavage. Une audacieuse première nationale.

••• Chaque été, l'institut, dont la création fut inspirée par la Commission de la vérité et de la réconciliation établie après la fin de l'apartheid en Afrique du Sud, sélectionne une vingtaine de lycéens du Mississippi parmi une centaine de candidats – essentiellement noirs et hispaniques – afin de participer à un stage socio-éducatif de neuf jours. Au programme : «team-building» (construction d'équipe), sport, musique, cours de nutrition et aussi initiation aux droits civiques, avec visites des hauts lieux du Mississippi Freedom Trail. Ce parcours historique tracé

REPÈRES



Si une région résume le Deep South, ce sont ses plaines alluvionnaires (en brun) qui s'étendent entre le cours du Mississippi et celui de la rivière Yazoo. Dieu, le coton et le blues contribuèrent à la légende de ce territoire constitué de dix-sept comtés ruraux appelé le Delta, bien que l'on soit encore loin de l'embouchure du grand fleuve. Aujourd'hui, c'est l'une des zones les plus pauvres des Etats-Unis.

1909
Création à New York de la National Association for the Advancement of Colored People (Naacp), association nationale pour la promotion des gens de couleur, qui opte dès le début pour l'action judiciaire contre la discrimination.

1910
Début de la «grande migration» de 6 millions d'Afro-Américains du Sud à la recherche de travail dans le Midwest, le Nord, puis la Californie. Elle dura jusqu'à la fin des années 1960.

1954
Brown v. Board of Education : arrêt de la Cour suprême déclarant anticonstitutionnelle la ségrégation raciale dans les écoles publiques.

1955
Arrrestation de la couturière Rosa Parks, qui avait refusé de laisser sa place à un Blanc dans le bus, et début du boycott des bus de Montgomery (Alabama).

1957
Création de la Southern Christian Leadership Conference, qui lutte pour les droits civiques dans un esprit de non-violence chrétienne, présidée par le révérend Martin Luther King.

en 2011 relie les lieux associés aux combats pour l'égalité, honore des personnages comme Emmett Till, 14 ans, assassiné en 1955 à Money pour avoir eu le malheur de siffler une femme blanche, ou ces héros qui, en 1961 à Jackson, défièrent la loi en pénétrant dans des locaux réservés aux Blancs dans la station de bus Greyhound. Incrédules, choqués, émus, les adolescents découvrent ce qui s'est passé à côté de chez eux, les lynchages, les pendaisons, les chiens lâchés, mais aussi la lutte de leurs aînés, les sit-in dans les restaurants où les Afro-Américains se faisaient bousculer, frapper, asperger de mayonnaise et de ketchup avant d'être embarqués de force par la police. A la fin du stage, chaque participant doit présenter un projet personnel. Le succès du programme est tel que seize autres villes de l'Etat veulent le mettre en place. «Il s'agit de changer radicalement l'image que ces gamins ont d'eux-mêmes, explique Susan Gilson. Quand ils réaliseront que leurs aïeux ont fait la richesse agricole et musicale de la région grâce au coton, au blues, ils se diront : "Moi aussi je peux changer les choses!"»

Trois fois plus de Noirs que de Blancs vivent sous le seuil de pauvreté

En attendant, le Mississippi continue à vivre dans l'ombre de la question raciale. Son drapeau est le seul des Etats-Unis à afficher la bannière confédérée, symbole de la fierté et de l'héritage du Sud pour ses partisans, du racisme et de la théorie de la suprématie blanche pour ses détracteurs. Ici, la ségrégation commence par l'argent. Trois fois plus de Noirs vivent sous le seuil de pauvreté (44 %) que de Blancs (16 %). Même fossé dans l'éducation secondaire. Les écoles publiques sont fréquentées à 95 % par des Noirs. Les privées recensent jusqu'à 99 % de Blancs, selon le Hechinger Report.

Une plongée dans les comtés ruraux de l'Etat révèle d'autres fractures. Villes semi-désertées, maisons, églises et bâtiments agricoles affaissés mais à l'herbe fauchée tout autour semblent suspendus dans le temps, comme en attente de jours meilleurs. De vieilles «cotton gins», ces machines à égrener l'or blanc, rouillent en bordure de villages, abandonnées aux intempéries. Témoignant des anciennes plantations, elles ont quelque chose de tragique et d'attendrissant. La plupart des habitants noirs viennent de familles qui ont vécu du «sharecropping», un système de métayage imposé aux anciens esclaves qui a perduré jusque dans les années 1980. Arrachés à leur famille, payés une misère, logés dans des cahutes de fortune et contraints de s'approvisionner au «commissary» – l'épicerie locale propriété du •••



SUCCOMBER
À L'ATTRACTION TERRESTRE

DÉCOUVRIR UN MONDE RENVERSANT

NOUVELLES
FRONTIERES

TUI

Credit photo : istockphoto

Rendez-vous en agence de voyages • 0 825 000 747 (0,15€/min) • nouvelles-frontieres.fr • FACEBOOK





La Nouvelle-Orléans, «The Big Easy», cultive sa tolérance et son hédonisme

Que ce soit sur Royal Street (photo), dans le French Quarter, ou dans le quartier de Marigny, la cité créole de Louisiane vit au rythme du jazz. Contrairement au Sud rural, la discrimination raciale s'efface. Mais les inégalités sociales se creusent.

«Les Blancs nous maintiennent dans un état de servitude mentale», lance l'ancien maire



Dans les petites villes de l'Etat du Mississippi, telle Clarksdale (en bas), les Noirs représentent souvent plus de 60 % de la population. Dans le village de Friars Point (en haut), ce chiffre atteint même 94 %.

1959
Après deux ans de tensions, puis la fermeture de quatre lycées de Little Rock (Arkansas), rentrée des premiers élèves noirs.

1960
Une série de sit-in à Greensboro (Caroline du Nord) ouvre une période de protestations non-violentes qui s'étendent à travers tous les États-Unis.

1962
James Meredith est le premier étudiant noir reçu à l'université du Mississippi à Oxford, suite à une décision de la Cour suprême. Des émeutes raciales agitent le campus.

1963
En août, marche vers Washington pour les droits civiques. Martin Luther King prononce son célèbre discours «I Have a Dream». En septembre, violences meurtrières à Birmingham (Alabama) après la déségrégation de quatre écoles.

1964
Dans le Mississippi, trois militants des droits civiques sont assassinés durant le Freedom Summer, campagne destinée à inciter les Afro-Américains à voter. Adoption du Civil Rights Act interdisant toute forme de ségrégation.

••• planteur – à des prix exorbitants, ces ouvriers agricoles étaient maltraités et maintenus dans la peur et la servitude. Baptist Town, ancien bastion cotonnier, en porte encore les traces. Dans les baraquages chancelants de ce faubourg noir de Greenwood (15 000 habitants), de l'autre côté d'une voie de chemin de fer à l'abandon, vivent des familles désœuvrées, dépendantes des aides sociales. Le bluesman Robert Johnson, mort en 1938, y vécut ses dernières années. L'acteur Morgan Freeman y allait au lycée dans les années 1950. En 2010, Baptist Town servit de cadre au film «La Couleur des sentiments», une œuvre sur les inégalités raciales qui a ému l'Amérique. «Nous restons encore des citoyens de seconde zone», estime Sylvester Hoover, 57 ans. Né dans une plantation de coton, l'homme, qui fut employé sur le tournage du film, est une figure de la communauté noire locale. Près de son café-tabac-épicerie-blanchisserie, il a ouvert un «Baptist Town Reception and Learning Center», un bric-à-brac d'objets quotidiens des années 1950, entassés sous le regard de la Vierge Marie, du révérend King et de John Kennedy. «Afin que nos enfants sachent», explique-t-il. On peut voir le nerf de bœuf avec lequel son père était parfois battu, à côté du sac dans lequel il tassait les fleurs de coton pour un dollar par jour.

Signe positif : les mariages interraciaux ont augmenté de 30 % dans les années 2000

«Ce pays a en apparence beaucoup changé depuis les années 1960, mais c'est une façade : le jeu se joue autrement, c'est tout», résume Arthur Marble. Pendant deux mandats, entre 2001 et 2009, cet homme de 58 ans fut le maire d'Indianola, une ville de 10 000 habitants, noire à 80 % mais, avant lui, toujours dirigée par des Blancs. «En meeting électoral, j'ai parlé haut et fort, les Noirs n'en revenaient pas et ils ont tous voté pour moi», raconte-t-il. Ancien site des Indiens choctaw, Indianola, à quarante-huit kilomètres de Greenwood, fut édifiée à la fin du XIX^e siècle de part et d'autre d'un de ces bayous qui stagnent à l'ombre d'immenses cyprès et de chênes d'eau en partie submergés, où les alligators viennent s'alimenter, tout comme les crevettes et écrevisses, dont se régale les hérons et les aigrettes. La ville est typique des hameaux du Deep South : des silos à grains rouillés, quelques commerces, de pauvres baraquages de l'autre côté de la voie ferrée. Et le fameux Club Ebony, qui vit passer tout ce que la région comptait de bluesmen, dont le célèbre B.B. King, mort en mai dernier. Le club a fermé quand Arthur Marble a quitté la mairie. Mais il a eu le temps •••

Hello Tomorrow*



Emirates

Soyez prêt à trouver votre équilibre en Extrême-Orient

Voyagez vers 16 destinations en Extrême-Orient
et profitez d'un moment de détente absolue

Bali

Bangkok

Canton

Hô Chi Minh Ville

Hong Kong

Jakarta

Kuala Lumpur

Manille

Osaka

Pékin

Phuket

Séoul

Shanghai

Singapour

Taipei

Tokyo

emirates.fr

*Bonjour Demain

Accès Wi-fi gratuit à bord de certains de nos appareils

Plus de 140 destinations à travers le monde. Pour plus d'informations, contactez Emirates au 01 57 32 49 99 (coût d'un appel local) ou rendez-vous sur emirates.fr.



L'Etat du Mississippi a la foi chevillée au corps. Dieu est partout, comme chez ce coiffeur barbier de Clarksdale (en haut). Mais chaque communauté fréquente sa propre église baptiste (en bas, celle d'Inverness).

... d'ouvrir le B.B. King Museum. «Indianola est maintenue par les Blancs dans un état de servitude mentale, poursuit l'ancien édile. Les Noirs y sont dans l'incapacité de dominer, voire simplement d'imaginer qu'ils peuvent le faire.» Guide au B.B. King Museum, Robert Terrell, 60 ans, n'a pas de mots assez durs pour dénoncer lui aussi des «mécanismes insidieux qui laissent l'Afro-Américain du Sud dans l'ignorance». Malgré son accès gratuit le mardi, le musée n'attire quasiment aucun Noir de la ville. «Pas même ceux qui habitent de l'autre côté de la rue, souligne Robert. Alors que B.B. King, élevé dans les champs de coton, était le voisin de nos grands-parents!» Même constat dans le petit centre culturel que Robert a lui-même ouvert en ville. «Les enfants, intimidés, s'enfuient dès que je leur fais signe

1965
Assassinat de l'activiste noir Malcom X. Marches de Selma à Montgomery (Alabama), points d'orgue de la campagne pour le droit de vote. Adoption du Voting Rights Act, garantissant enfin ce droit.

1966
Création à Oakland (Californie) du Black Panther Party, mouvement révolutionnaire afro-américain.

1967
Loving v. Virginia : arrêt de la Cour suprême déclarant anticonstitutionnelle l'interdiction des mariages mixtes.

1968
Assassinat de Martin Luther King à Memphis (Tennessee), suivi d'émeutes à Chicago, Baltimore et Washington. Aux jeux Olympiques de Mexico, deux athlètes noirs lèvent le poing en soutien aux Black Panthers.

2008
Le démocrate Barack Obama devint le premier président noir des Etats-Unis. Son rival républicain John McCain salua un vote «historique».

REPÈRES

Saignée par cinquante ans d'émigration, la région redevient attractive pour les Noirs du Nord

d'entrer», regrette cet homme, de retour à Indianola après avoir travaillé pendant trente ans dans le business de la musique à Chicago.

Et si l'espoir revenait du Nord, justement ? Jusqu'aux années 1960, six millions de paysans noirs quittèrent le Sud pour fuir successivement la Grande Dépression de 1929, la mécanisation de la récolte du coton, puis les lois ségrégationnistes. Aujourd'hui, divers recensements confirment que de plus en plus de leurs descendants abandonnent Detroit, Chicago et Los Angeles pour revenir vers le Sud : retraités attirés par une vie moins chère, jeunes diplômés à la recherche de nouvelles opportunités... Après des décennies d'hémorragie démographique, le Deep South a ainsi vu sa population croître de plus de 1,5 million de personnes entre 1997 et 2011. Certains quartiers de Memphis ou de Jackson, villes noires à 63 % pour l'une, 83 % pour l'autre, revivent. A Memphis, dans le sillage des districts de The Edge et Overton Park, c'est au tour de la zone industrielle de Broad Avenue de s'animer de restaurants, de boutiques et de bars à la mode. Revenus l'un de Chicago, l'autre de San Francisco, deux frères ont ouvert la brasserie Wiseacre Brewing qui ne désemplit pas les fins de semaine. On y accède par un container entièrement taggé et dehors, les food-trucks prennent le relais des pompes à bière. A Jackson, jeunes et artistes réinvestissent le quartier de Fondren où s'ouvrent restaurants, studio de yoga, marché fermier et même un festival musico-gastronomique.

«Ici, il y a beaucoup d'opportunités pour ceux qui ont un peu d'initiative», remarque Nick Wallace, 35 ans, le chef – noir – du Palette Café au Mississippi Museum of Art. Nick a travaillé aux quatre coins du pays dans l'hôtellerie de luxe avant de rentrer à Jackson. «Malgré le manque de moyens, la ville est très créative, comme d'ailleurs tout le Mississippi», souligne le cuisinier qui anime un réseau de professionnels de l'alimentation, chefs, fermiers, épiciers décidés à promouvoir un nouvel art de vivre. Mot d'ordre : halte à la «soul food» traditionnelle, poulet frit, purée de patates douces arrosée de sauce brune, maïs ...

À la CASDEN, le collectif est notre moteur !

Banque coopérative créée par des enseignants, la CASDEN repose sur un système alternatif et solidaire : la mise en commun de l'épargne de tous pour financer les projets de chacun.

Comme plus d'un million de Sociétaires, faites confiance à la CASDEN !



Découvrez la CASDEN
sur www.casden.fr ou contactez
un conseiller au 01 64 80 64 80*



L'offre CASDEN est disponible
dans les Délégations Départementales CASDEN
et les agences Banques Populaires.

Accès téléphonique ouvert du lundi au vendredi
de 8h30 à 18h30 (heure de Paris).
Appel non surtaxé. Coût selon votre opérateur.

casden

BANQUE POPULAIRE

CASDEN, la banque coopérative de l'éducation, de la recherche et de la culture



Au Delta Blues Museum de Clarksdale installé dans un ancien entrepôt ferroviaire, les écoliers peuvent apprendre à jouer les classiques de cette musique née dans la région.

HIGHWAY 61 LA ROUTE DU BLUES

••• et autres recettes grasses et sucrées. Nick a également créé un marché bio, un jardin pédagogique, et il se rend dans les prisons avec ses plaques de cuisson pour initier les détenus à la cuisine. «Les jeunes Noirs rament, poursuit Nick. Ils doivent prendre le pouvoir afin de devenir les meilleurs dans leur domaine. Je veux les inspirer et les encourager.» Autre signe positif, une jeunesse et une nouvelle bourgeoisie progressistes mêlant Noirs et Blancs travaillent et font la fête ensemble, à domicile ou au club de blues Hal & Mal's de Jackson. Et les mariages mixtes sont en constante augmentation : selon une étude du American Community Center, le Mississippi aurait connu durant les années 2000 le plus fort taux de croissance (aux Etats-Unis) de mariages interraciaux : 30 %.

Noirs, Blancs, ce n'est pas le problème de Willie Seaberry, le patron du Po' Monkey's (pour «Poor Monkey»). L'homme au visage ébène et à l'œil qui frise, avec son éternelle visière en fourrure, pense avoir 75 ans mais n'a pas de certificat de naissance. Au milieu des champs à Merigold, dans la moiteur exiguë de sa baraque de bois aveugle et bringuebalante, l'un des derniers «juke joints» (bastringues), c'est la fête tous les jeudis soirs. Jadis, les travailleurs du coton venaient oublier une dure semaine de labeur dans le blues et l'alcool. A même le sol, un gros ventilateur n'en finit pas de s'essouffler. Willie vit ici, sa chambre est derrière les platines du DJ. Des singes en peluche et en plastique pendent

à Mississipi Blues Trail, qui suit la route 61 le long du Mississippi depuis Memphis jusqu'à La Nouvelle-Orléans, relie depuis 2006 plus de 150 lieux où résonna la mère des musiques populaires noires américaines du xx^e siècle : le blues. De la plantation de Dockery Farms, où il serait né, à Clarksdale qui abrite le musée dédié au Delta blues, le genre typique de cette région rurale, on s'aventure au plus profond de petites villes endormies, croisant les fantômes de figures légendaires. Comme à Hazlehurst, où naquit le bluesman Robert Johnson, réputé pour avoir vendu son âme au diable contre du talent. Ou à Glendora, la ville natale de l'harmoniciste Sonny Boy Williamson. www.msbluestrail.org/

du plafond de tôle. La bière est à quatre dollars et il faut interrompre sa partie de billard pour permettre l'accès aux toilettes. Chacun est sur son trente et un, bagues et lourdes chaînes en or pour les messieurs, coiffures sophistiquées et toutes rondeurs dehors pour les dames. On parle fort, on chante, on continue de danser même quand la sono fait des siennes. Désormais, les Blancs fréquentent eux aussi l'endroit, répertorié sur la Mississippi Blues Trail (voir encadré). «Ils ont toujours été les bienvenus, sourit Willie, qui travaille aussi depuis plus d'un demi-siècle pour une ferme voisine, qui le payait autrefois un dollar par jour. Je me fiche de ta couleur. Si tu te conduis bien, tu peux entrer. Sinon, on ne veut pas de toi ici.» La règle est placardée à l'extérieur : «No loud music, no dope smoking, no rap music.» Et cette règle-là, c'est lui qui l'a choisie. ■

Béatrice Leproux

SI VOUS VOULEZ FAIRE CE VOYAGE

Le tour-opérateur **Equinoxiales**, qui nous a aidés à réaliser ce reportage, organise, entre Memphis et La Nouvelle-Orléans, des itinéraires à la carte au long de la route du blues.

9 jours/7 nuits modulables à partir de 1 550 € par pers., base double incluant vol, hôtel et location de voiture. Tél. 01 77 48 81 00 ; www.equinoxiales.fr et www.memphis-mississippi.fr

B
OR
DE
AUX



Il y a tant
à découvrir

Chaque jour, chacun de nos 6800 vignerons œuvre
pour créer des vins avec son propre style.

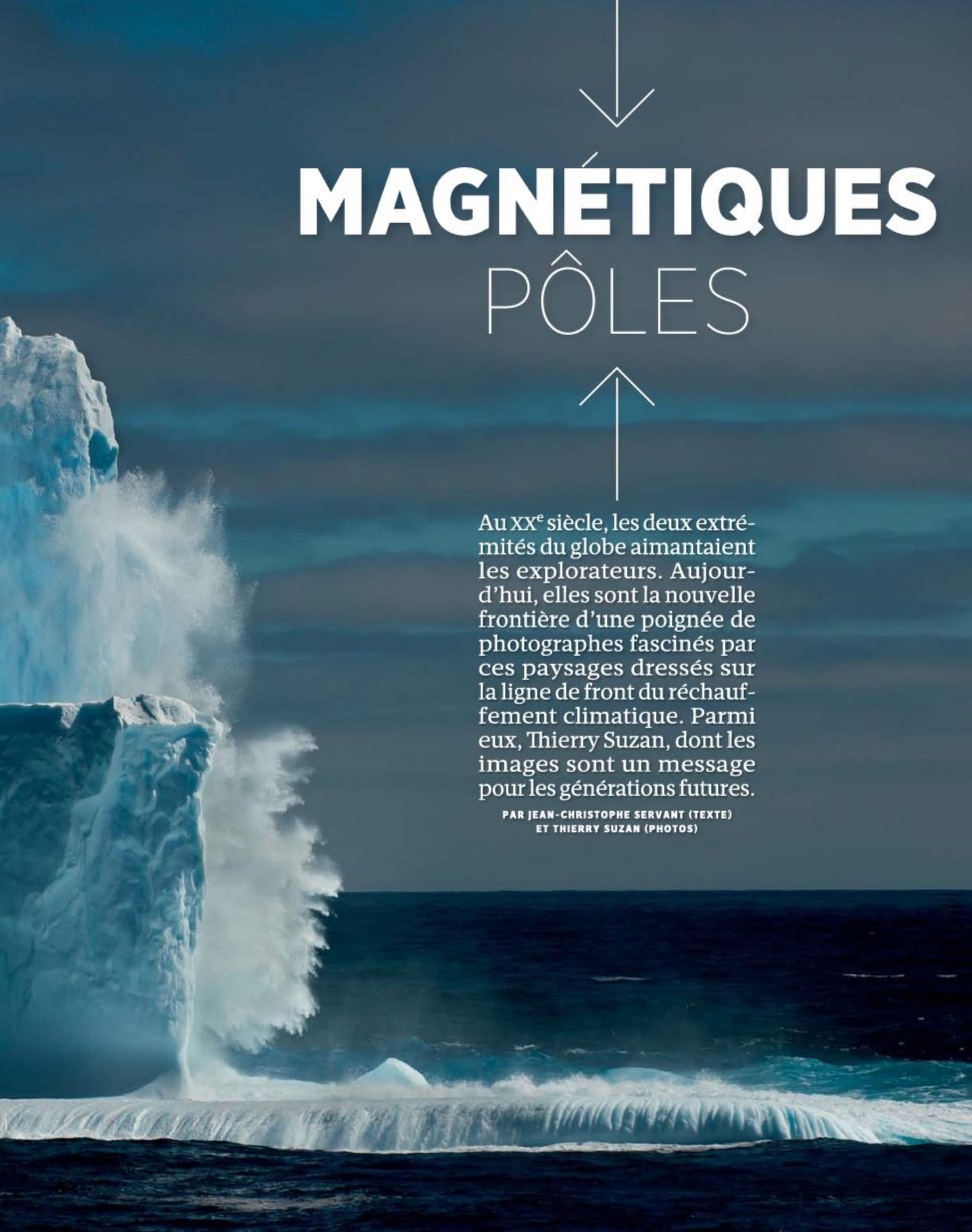
VINS DE

BORDEAUX

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION



Dans l'océan Austral, la mer de Weddell, à trois jours de bateau d'Ushuaïa, est une fabrique à icebergs qui se détachent de ses trois barrières de glace. Ce versant oriental de la péninsule antarctique est figé une majeure partie de l'année.



MAGNÉTIQUES PÔLES

Au XX^e siècle, les deux extrémités du globe aimantaient les explorateurs. Aujourd’hui, elles sont la nouvelle frontière d’une poignée de photographes fascinés par ces paysages dressés sur la ligne de front du réchauffement climatique. Parmi eux, Thierry Suzan, dont les images sont un message pour les générations futures.

PAR JEAN-CHRISTOPHE SERVANT (TEXTE)
ET THIERRY SUZAN (PHOTOS)





Au nord-ouest du Groenland, près de la péninsule de Svartnenuk, les croisières côtoient d'impressionnantes formations de glace. Ce trois-mâts goélette, le «Rembrandt Van Rijn», y croise tous les printemps.





A 4 200 km du pôle Sud, les plages de l'île britannique de Géorgie du Sud sont, au printemps, colonisées par des centaines de milliers de manchots royaux qui ont quitté la banquise antarctique pour donner naissance à leur progéniture (photo).

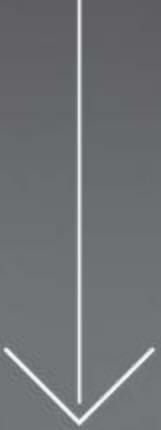






Cet Inuit de la commune d'Aasiaat, sur la côte ouest de l'immense Groenland, se livre à une manœuvre d'esquimaute : une opération destinée à redresser son kayak sans quitter ce dernier.





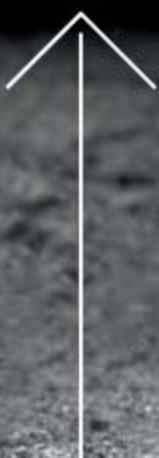
Dans le nord-ouest de l'archipel norvégien du Svalbard, le glacier de Monaco est l'un des plus majestueux de l'île du Spitzberg. Son front bleuté rejette en permanence et avec fracas des séracs dans les eaux du Liefdefjord.







Sur le bras nord-ouest du Canal de Beagle, dans le sud du Chili, cet éléphant de mer se remet d'une bagarre avec un congénère. Chaque printemps, ce plongeur exceptionnel quitte le front polaire pour séjournner sur les terres subantarctiques.







THIERRY SUZAN | PHOTOGRAPHE

Ingénieur du son, puis journaliste, ce Français de 50 ans s'est jeté avec succès dans le grand bain de la photographie. Son travail fait l'objet d'un beau livre, «Vertige polaire», préfacé par le glaciologue Jean Jouzel (éd. de la Martinière, 2015). A partir du 1^{er} novembre, une de ses images couvrira deux mois durant sur plus de mille mètres carrés la grande verrière de la gare de Strasbourg-Ville.

C'est un photographe qui n'a pas froid aux yeux. Quand il ne court pas le monde pour la télévision et la presse, Thierry Suzan rejoint les terres arctiques ou antarctiques. Sous l'objectif de celui qui est devenu l'un des rares grands reporters français à s'être spécialisé dans les mondes polaires, les icebergs se transforment en œuvres de land art ; les peuples du Grand Nord, en vigies d'une ère finissante ; et les colonies de manchots, en symboles touchants de la beauté sauvage encore préservée du Grand Sud. Rencontre avec un homme qui a trouvé dans les pôles une irrésistible force d'attraction et une inépuisable source d'interrogations sur le devenir de la planète.

GEO A quand remonte cette passion pour les terres polaires ?

Thierry Suzan En toute franchise, je déteste le froid ! Je suis naturellement plutôt porté sur les eaux chaudes du Pacifique Sud : je pars d'ailleurs prochainement aux Salomon et au Vanuatu. Mais fréquenter l'Arctique et l'Antarctique demeure un privilège exceptionnel. Mon intérêt pour les pôles est né un peu par hasard. J'ai beaucoup voyagé autour du monde avant de devenir photojournaliste et, lorsque j'avais 18 ans, j'ai découvert le Grand Nord en rejoignant un amour de jeunesse au Danemark. J'ai quitté la France pour m'installer en Scandinavie. De là, j'ai rayonné et je suis monté au cap Nord pour la première fois. Par la suite, je suis souvent

retourné en Alaska, au Groenland, au Kamtchatka, au Nunavut, etc., afin de revivre encore des sensations que l'on ne ressent nulle part ailleurs.

Vos images font la part belle aux peuples du Nord.

Comment vivent-ils ce début de XXI^e siècle ?

Eux qui ont longtemps été marginalisés par le monde «d'en bas» en sont aujourd'hui les sentinelles : sur leur territoire, le réchauffement climatique est plus rapide et plus visible que sur le reste de la planète. Témoins, les deux frères Olesen, des pêcheurs de crevettes rencontrés il y a trois ans à Narsaq. Leur père, venu du Danemark, avait introduit les techniques modernes de chalutage en eaux profondes chez des Groenlandais qui pratiquaient jusqu'alors la pêche traditionnelle au kayak. Un jour, en sortant dans le fjord, ils se sont aperçus que leur chalut n'avait pris que des poissons frayant généralement dans les eaux chaudes. Les crevettes, elles, étaient remontées vers les eaux plus froides de la baie de Baffin. Mais là-bas, les gens ont souvent un point de vue plus nuancé que celui des Européens sur le réchauffement climatique : ils sont habitués à vivre dans un milieu difficile et s'adaptent aujourd'hui à ces changements. Désormais, ils pêchent plus longtemps durant l'année, dans des mers libres de glace.

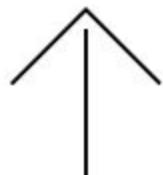
Le réchauffement climatique attire les convoitises des opérateurs miniers vers ces latitudes

[voir **GEO** n° 436, juin 2015, «Le monde en cartes», p. 128]. L'avez-vous également constaté ?

Oui. C'est par exemple le cas à Barentsburg, petite ville dans l'archipel norvégien du Svalbard, où je me suis rendu. On y trouve une station minière russe, vestige de l'ancien Empire soviétique, dont Moscou continue à exploiter les houillères à perte dans le seul but de maintenir une présence dans cette région qui prend aujourd'hui une importance stratégique majeure.

...

AU NORD, IL N'EST PLUS RARE DE PÊCHER DES POISSONS D'EAUX CHAUDES



Le réflexe info.





••• Voyager en Antarctique est à la fois beaucoup plus coûteux et plus difficile qu'en Arctique.

Dans quelles circonstances l'avez-vous découvert ?

En embarquant à partir d'Ushuaïa, en Terre de Feu, à bord de l'un des navires qui proposent des croisières vers le continent blanc – Falkland, Georgie du Sud, Orcades du Sud, Shetland du Sud, mer de Weddell – durant le très court été austral... Car le pôle Sud devient peu à peu une destination touristique recherchée. Cette année, profitant d'une relève d'équipe, j'ai aussi été le premier journaliste français à me rendre dans la base de recherche scientifique britannique de Rothera, sur l'île Adélaïde [ou île Belgrano pour les Argentins], dans l'ouest de la péninsule antarctique. Mais le temps des grandes explorations est à mon avis révolu. La notion d'aventure, dans les pôles, a aujourd'hui bien plus à voir avec une démarche intérieure qu'avec le besoin de découverte et de gloire comme cela était le cas pour les explorateurs d'autrefois.

Quelle est la différence majeure entre les deux pôles ?

Le pôle Sud, c'est un peu comme si l'on voyageait sur la Lune ! Les lumières... Les couleurs... Il est impossible de le comparer à aucun autre endroit sur notre planète. On se retrouve confronté à une faune sauvage exceptionnelle : oiseaux, éléphants de mer, manchots... Vous marchez au milieu des colonies d'animaux, comme lorsque je me suis retrouvé face à des centaines de milliers de manchots royaux en Géorgie du Sud.



Cette famille inuite en tenue traditionnelle réside à Narsaq, dans le sud du Groenland, la deuxième plus grande île au monde. Les 150 000 membres de ce peuple y vivent majoritairement. Les autres sont au Nunavut (Canada).

AU SUD, ON EST FACE À UNE FAUNE SAUVAGE EXCEPTIONNELLE

Comment travaillez-vous dans des endroits pareils ?

Je n'organise rien, je ne pose rien, je n'installe rien, j'essaie juste d'être particulièrement réceptif au monde qui m'entoure. Je m'interdis même d'ailleurs d'aller au-delà d'objectifs de 200 millimètres et d'être dans le suréquipement en général. Et je fais presque tout en manuel. Je ne suis pas focalisé sur la technique, qui n'est qu'un outil de travail, un peu comme un pilote de rallye qui cherche à conduire le mieux possible et ne passe pas son temps à démonter son moteur ! J'essaie de concilier mon expérience du photojournalisme, où il faut savoir travailler vite, et celle du magazine de télévision qui exige soin du détail et compétences artistiques. Rater des photos, ce n'est pas grave, l'important est de ne pas rater celle qui sera la plus juste ! Je peux dire que je suis un chasseur d'images.

Quels types de lieux et d'images vous bouleversent le plus ?

J'aime les lumières de la glace, qui, paradoxalement, sont le plus éclatantes sous un ciel couvert. J'ai pris beaucoup de belles photos, comme celle du glacier de Monaco au Spitzberg, alors qu'il n'y avait personne sur le pont du navire à cause de la mauvaise météo ! Et parmi les lieux qui comptent pour moi, je citerai, dans le Nord, la baie de Disko, au Groenland, à proximité de la mer de Baffin. Un endroit fantastique qui, grâce à ses glaciers, abrite la plus grande concentration d'icebergs de l'hémisphère nord. Et dans le Sud, l'île de la Déception, où l'on devine que la vie des baleiniers jusqu'au tournant du XX^e siècle a dû être terrifiante. Ce sont moins les images qui me bouleversent que la vie et l'histoire des gens qui peuplent ces lieux. J'aime les photographier, mais j'apprécie aussi d'écrire sur les mondes polaires.

Vous avez une formation d'ingénieur du son. Ces régions du monde vous évoquent-elles une musique ?

La magie de ces paysages, c'est qu'ils sont également d'une grande richesse de sons. La glace respire, la banquise craque et les océans rugissent. Je crois que si les pôles étaient une œuvre musicale, ce serait une symphonie du compositeur norvégien romantique Edvard Grieg ! ■

Propos recueillis par Jean-Christophe Servant

UNE ASSOCIATION INÉDITE !

Des grands reportages signés **GEO**.

De grandes chroniques et interviews signées **New York Times**.

GEO
HORS-SÉRIE

The New York Times
News Service & Syndicate

CULTURE ET SOCIÉTÉ
PARIER SUR L'ÉDUCATION DES FILLES
OUVRIR CUBA AU MONDE
RETRouver UNE ALIMENTATION SIMPLE...

GÉOPOLITIQUE ET ENVIRONNEMENT
DONNER SA CHANCE À LA DÉMOCRATIE
IDENTIFIER LES SUPERPUISANCES DE DEMAIN
VIVRE AVEC UN GROENLAND VERT...

TECHNOLOGIES ET LIBERTÉS
EMBAUCHER DES ROBOTS À NOTRE SERVICE
PROTÉGER LA VIE PRIVÉE À L'HEURE DE BIG BROTHER
INVENTER L'AVENIR DE NOS VILLES...

LES GRANDS DÉFIS DE DEMAIN

ÉDITION 2015

140 PAGES DE CHRONIQUES, DÉBATS ET REPORTAGES PHOTO

AUSTRALIE

Parfum d'aventure

en compagnie de Mick Fogg, reporter et photographe



Dans son pays natal, l'Australie, il est surnommé "Crocodile Dundee", pour sa connaissance de la nature et son goût de l'aventure. L'explorateur Mick Fogg met désormais son expérience au service de la compagnie PONANT. L'hiver prochain, il sera chef d'expédition au cours de 2 croisières sur la Grande Barrière de Corail, dans les espaces vierges du grand nord australien jusqu'à la mystérieuse Papouasie Nouvelle-Guinée.

Votre réputation d'explorateur et de photographe n'est plus à faire. Racontez-nous votre parcours ?

Mick Fogg : Comme tout enfant qui grandit en Australie, j'ai été initié aux secrets de la nature très jeune. Je possède un diplôme en biologie marine. Après des années d'études scientifiques sur la Grande Barrière de Corail, j'ai décidé d'explorer l'Océanie



et l'Asie : Papouasie Nouvelle-Guinée, Bornéo, Malaisie, Vanuatu, Nouvelle-Zélande... A la tête de mon agence, j'ai mené plus de 300 expéditions. J'ai eu la chance de côtoyer des photographes prestigieux. Ils m'ont donné de précieux conseils que j'essaie de partager. Surtout le long de la côte australienne, dont je connais les moindres trésors.

Pourquoi avoir choisi de devenir chef d'expédition sur les navires de PONANT ?

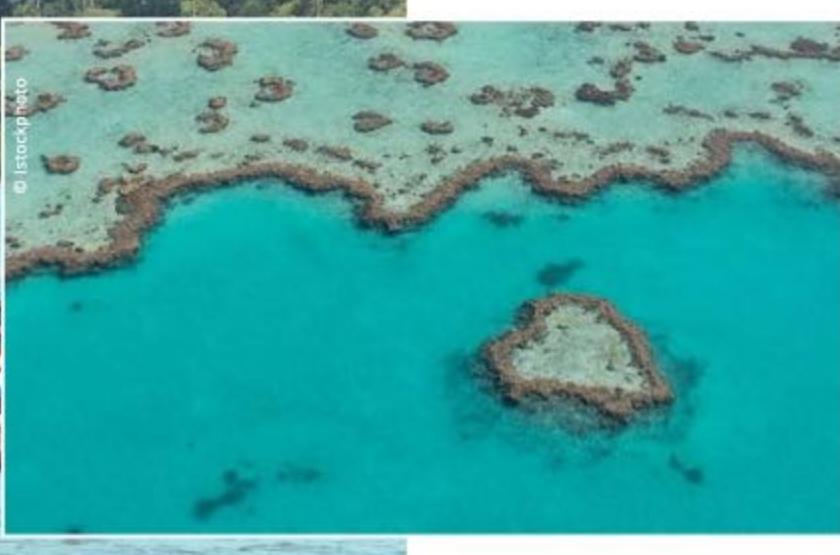
M. F. : La compagnie dispose de la flotte la plus récente de navires permettant d'allier le luxe à l'aventure. C'est le leader mondial dans ce domaine. Sa volonté de proposer des expéditions hors des régions polaires a croisé mon expertise dans la zone Asie-Pacifique. C'est un mariage naturel.

Comment concilier luxe et aventure ?

M. F. : Nos itinéraires sont élaborés de manière à conduire nos passagers dans des sites inaccessibles à des navires de plus grande taille et à la technologie moins avancée. A la fin d'une journée d'exploration, il est idéal de pouvoir se ressourcer dans un spa, avant de faire un excellent dîner et d'assister à une conférence passionnante. A moins que vous ne préfériez partager un dortoir avec des couchettes, dans un bateau hors d'âge ? Croyez-moi, vous ne serez pas plus en forme pour repartir à l'aventure le lendemain.

Quel est l'avantage d'une croisière, comparée à un voyage terrestre ?

M. F. : Ils sont nombreux. Par exemple, pouvoir se rendre sur des lieux isolés qui ne seraient accessibles qu'après de très longues marches. Et même plusieurs jours de 4x4 sur des pistes terribles, lorsque l'on parle de la magnifique péninsule du Cap York, où je guiderai quelques



chanceux l'hiver prochain. Et puis cela permet de consacrer tout son temps au plaisir et à la découverte, sans avoir à faire et défaire sa valise chaque jour.

Quels sont les moments forts des deux circuits, entre Sydney et Cairns et jusqu'à Darwin ?

M. F. : Ils permettent d'explorer la Grande Barrière de Corail, un lieu d'une incomparable beauté. Il est impossible de ne pas s'émerveiller face à cette symphonie de blanc et d'azur. J'ai passé des mois à explorer les vastes espaces sauvages du Cap York et de la Terre d'Arnhem : je ne connais pas d'endroits sur terre aussi spectaculaires. Mais notre escale en Papouasie Nouvelle-Guinée laisse toujours une trace particulière chez les passagers. Ils touchent là à un autre monde. C'est un sentiment que l'on peut connaître aussi au Vanuatu ou sur les îles Salomon. ■

En quoi consiste votre rôle de chef d'expédition sur une croisière PONANT ?

M. F. : Tout d'abord, à dessiner notre itinéraire, en collaboration avec le capitaine. Il faut avoir une connaissance pointue de l'environnement, mais aussi de la faune et de la culture. En Australie, mes circuits font la part belle aux civilisations aborigènes. Mais l'impératif premier est d'assurer la sécurité des passagers en toutes circonstances.

L'aventure existe-t-elle encore dans ces régions ?

M. F. : Lorsque vous vous trouvez sur les flancs du volcan Tavurvur (Papouasie Nouvelle-Guinée), en pleine éruption, vous ne vous posez pas la question. Mais elle n'est pas nécessairement aussi extrême. Il suffit parfois d'un tête-à-tête intimiste avec une nature puissante, comme en Australie, pour en sentir le merveilleux parfum ■

Retrouvez Mick Fogg à bord de deux croisières exceptionnelles



Ces deux itinéraires, qui s'enchaînent à merveille, permettent une découverte de l'île-continent dans toute sa diversité, grâce aux connaissances du chef d'expédition, Mick Fogg. Parti de Sydney, à la fois métropole active et village branché, le navire longe la Grande Barrière de Corail, ses plages opalines, ses dunes et ses lacs translucides. D'île en île, dans un incroyable camaïeu de bleus, les passagers sont invités à nager et à plonger au contact d'une faune exceptionnelle (baleines, dauphins, tortues, oiseaux marins). L'escale sur l'île Lézards donne l'occasion d'en savoir plus sur la culture aborigène. Le trajet de Cairns à Darwin fait lui la part belle aux témoignages de ces civilisations, à travers l'art rupestre dingal, les tissages yirrkala ou la peinture contemporaine des Tiwi. Il propose une découverte de la péninsule du Cap York, un espace sauvage totalement isolé, en compagnie de naturalistes. Mais aussi une étape en Papouasie Nouvelle-Guinée parmi la communauté Asmat. Les heures passées dans ces superbes villages, témoins d'une civilisation guerrière et artistique, sont un moment inoubliable du voyage.

POANT : découvrez le Yachting de Croisière

À bord d'un luxueux yacht de 132 cabines et suites seulement, profitez, en toute intimité, du service discret d'un équipage français, des délices d'une table raffinée et d'inoubliables moments de détente. Vivez l'expérience d'une expédition 5 étoiles qui allie élégance, convivialité, et privilège l'émotion de la découverte.



Croisière «La Grande Barrière de Corail» Sydney - Cairns

du 13 au 22 février 2016, 10 jours / 9 nuits
À partir de 2 970 €⁽¹⁾ / personne

Croisière «Papouasie, Nouvelle-Guinée & Grande Barrière de Corail»

Cairns - Darwin

du 22 février au 4 mars 2016, 12 jours / 11 nuits
À partir de 2 830 €⁽¹⁾ / personne

Possibilité de forfaits vols inclus (départs Paris ou province).

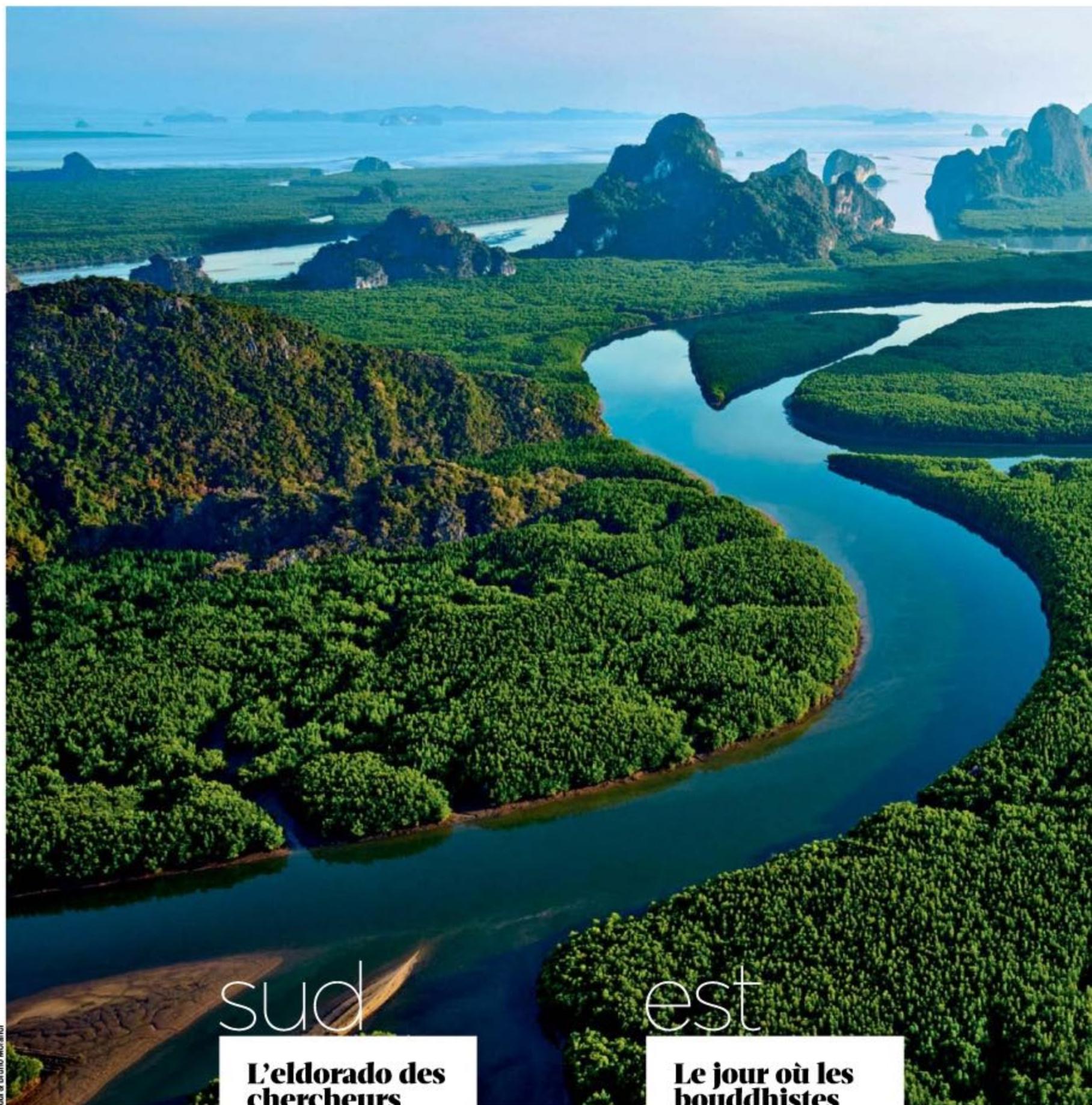
www.ponant.com

Contactez votre agent de voyage
ou le 0820 20 31 27

 PONANT

Thaïlande

Assez de Bangkok et de Phuket ! Nos reporters se sont immergés dans les confins



sud

**L'eldorado des
chercheurs
d'îles**

P. 70

est

**Le jour où les
bouddhistes
font les fous** P. 82

EN COUVERTURE

secrète

méconnus du «pays du sourire».

DOSSIER COORDONNÉ PAR NADÈGE MONSCHAU ET ANNE CANTIN



nord

Le village
de l'armée
oubliée

P. 88

ouest

Il faut sauver
sa majesté
le tigre

P. 94

C'est un immense
labyrinthe tissé d'eau
et de mangrove, d'où
s'élèvent des centaines
d'aiguilles calcaires.
Lovée sur la péninsule
méridionale, la baie
de Phang Nga
s'est formée il y a
environ 10 000 ans.

SUD



L'eldorado des îles

Avec 3 219 kilomètres de littoral et 1 430 îlots, l'ancien royaume de Siam possède encore de



Ces maisons sur pilotis s'ouvrent sur l'horizon bleuté de la baie de Phang Nga. Ile pourtant proche de Phuket et Krabi, Ko Yao Noi a su préserver son authenticité. Partisans de l'écotourisme, les 4 000 habitants proposent parties de pêche et récolte du caoutchouc.

chercheurs d'îles

petites merveilles tropicales, où l'on peut jouer les Robinsons. On vous y emmène.



Thomas Peter / Alamy / hemis.fr

EN COUVERTURE | Thaïlande



hemis.fr



hemis.fr



Ko Phra Thong

**UNE SAVANE
AFRICAINE
SUR LA TERRE
DU BOUDDHA
D'OR**

hemis.fr



A en croire la légende, une précieuse statue de l'Eveillé aurait été enfouie ici, et aurait donné son nom au lieu : Ko Phra Thong, l'«île du Bouddha doré». Pourtant, ce bout de terre de 88 km² recèle un autre trésor : une vaste étendue de brousse aux reflets roux, où vagabondent sambars (une espèce de cerfs), semnopithèques obscurs (des primates), sangliers, chats viverrins ou chats-léopards... 300 insulaires veillent sur cet écosystème digne des plus beaux paysages d'Afrique, et unique en Asie du Sud-Est.

Frank Heuer / Laif-Rea





Ko Surin Tai

UN REPAIRE POUR LES NOMADES DE L'Océan INDIEN



Marée basse. Une flottille de «kabang» mouille devant Bon Bay. Ce village est le port d'attache de 150 Moken (ou Chao Lay), un peuple de navigateurs et chasseurs sous-marins hors pair. Surnommés les «gitans de la mer», ils écument les flots turquoise de l'Andaman depuis des siècles – sauf pendant la mousson. Mais leurs zones de pêche se réduisent de plus en plus. Et, depuis vingt ans, les autorités les poussent à se sédentarisier en échange de la nationalité thaïlandaise. Plutôt que renier sa culture semi-nomade, la communauté moken de Surin Tai tente, elle, d'y initier les touristes.





Ko
Sukorn

**LA
DÉLICIEUSE
SÉRÉNITÉ
DE LA
CAMPAGNE
THAÏE**

Les buffles d'eau et les chèvres peuvent paître paisiblement. A Ko Sukorn, il y a tout juste quatre hameaux, disséminés dans les prés, rizières, cocoteraies, plantations d'hévéas et forêts de palétuviers. Et rares sont les «farang» (étrangers) qui s'aventurent sur cette île plate comme une crêpe (l'altitude maximale est de 150 m), à l'atmosphère plus bucolique que balnéaire. Pourtant, avec son décor verdoyant, son faible dénivelé et son réseau de petites routes, elle est propice à de mémorables balades à vélo.





Ko Similan

DES JARDINS DE CORAIL SOUS UNE CARAPACE DE GRANITE

Sur le rivage comme sous la surface, se dressent d'impressionnantes formations granitiques, façonnées par le vent et les vagues depuis l'ère tertiaire. Bienvenue dans les Similan (ici, la plus grande île, qui porte le même nom que l'archipel), l'un des meilleurs spots de plongée au monde, désigné parc national en 1982. Les plus vieux récifs coralliens de Thaïlande, âgés de 5 000 ans, s'épanouissent dans les eaux limpides. Le refuge idéal pour une faune incroyable : poissons bigarrés et crustacés variés, tortues vertes et raies manta, concombres et serpents de mer, murènes, barracudas, requins...

L'archipel thaïlandais vu par GEO

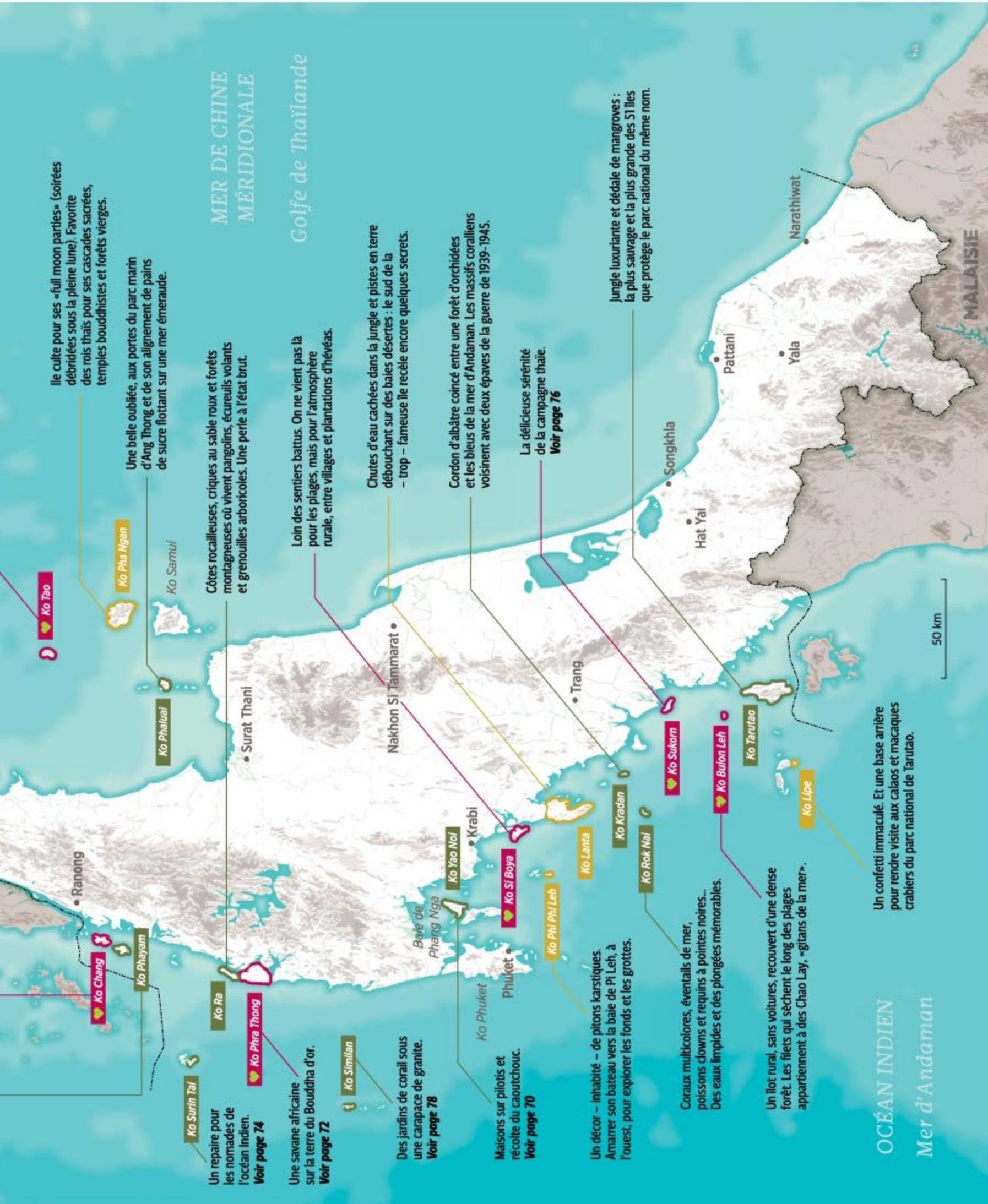
PAR CLÉMENT IMBERT (TEXTE) ET HUGUES PIOLET (INFOGRAPHIE)

Les coups de cœur de GEO

Les paradis nature : flore et faune sauvages, accueil simple et écolo

Très touristiques, mais les paysages valent quand même le détour





est



Le jour où les

Une fois par an, pour chasser les esprits maléfiques, la région rurale de l'Isan sort le grand jeu :



Au hameau de Dan Sai, les villageois font les pitres affublés de masques de 60 à 90 cm de haut. Unique en Thaïlande, ce carnaval débridé puise sa source dans la croyance aux «phi», les fantômes, encore vive dans les campagnes.

bouddhistes font les fous

c'est Phi Ta Khon. Un exorcisme collectif, aux antipodes de la sagesse légendaire du Bouddha.



Sous les hourras, un satyre à la coiffure afro agite deux marionnettes en train de copuler...



Avant de rejoindre la procession, des hommes se couvrent de boue pour invoquer la protection du génie qui vit dans la Mun, la rivière du village.

C'est une petite cité endormie, entourée de rizières émeraude, où s'ébrouent des buffles d'eau. Avec une unique grand-rue, où chante une rivière calme, la Mun, et où les gargotes arrêtent de servir leurs salades de papaye et leurs émincés de bœuf pimenté à 18 h 30. Parce que le soleil s'est couché et qu'il est grand temps d'en faire autant. Ici, à Dan Sai, dans l'Isan, région orientale de Thaïlande et grenier à riz du pays, les 8 000 habitants vivent au rythme de la nature et du travail aux champs. Et ce, chaque jour que Bouddha fait. Sauf un.

A l'origine ? Un moine qui se serait transformé en galet

L'avant-dernier samedi de juin, c'est Phi Ta Khon, la fête des fantômes. Et Dan Sai la sage se métamorphose en Rio de Janeiro, le temps d'un carnaval torride et décadent. La rue principale est envahie de centaines d'énergumènes survoltés, qui arborent d'extraordinaires masques de près d'un mètre de haut, tigres à la langue démesurée, hydres au nez crochu, gnomes aux yeux exorbités... Autour de leur taille, des cloches, les «mak-ka-lang», qu'ils secouent, frénétiques. Certains multiplient les pitreries avec une arme symbolique : un phallus surdimensionné, sculpté dans le bois et orné d'une éclaboussure de peinture rouge sur la pointe. Les accompagnent des hommes à demi nus recouverts de boue des rizières qui cognent le sol avec un bâton de bambou, des faux buffles qui foncent sur la foule et même un satyre à la coiffure afro qui, comme possédé, agite, sous les hourras, deux marionnettes en train de copuler...

Cette folle parade païenne, qui permet de refouler symboliquement les génies malfaisants, constitue l'apothéose d'un festival de trois jours, unique en Thaïlande,

où plus de neuf habitants sur dix sont adeptes du theravāda, une branche plutôt conservatrice du bouddhisme. Chaque année, 40 000 personnes, des Thaïlandais surtout, mais aussi quelques étrangers, viennent à Dan Sai pour assister à Phi Ta Khon. «On ne sait plus exactement à quand cette tradition remonte, mais cela date d'au moins 500 ans, explique Sulitap Chuanboonmee, maire du village depuis 1999. Les grands-pères de nos grands-pères se déguisaient déjà pour chasser les mauvais esprits, célébrer la fertilité de la terre et espérer une saison des pluies très généreuse.»

Il existe trois explications à cette fête singulière. La première est qu'elle honore Phra Upakut, un moine ayant atteint l'échelon suprême de la sagesse au VIII^e ou IX^e siècle. Cet «arhant» (saint bouddhiste) aurait été doté de pouvoirs tels qu'il aimait une nuée de fantômes. Phra Upakut aurait alors préféré se transformer en galet et rester tapi au fond d'une rivière plutôt que nuire aux hommes. Chaque année, ●●●



Chaque participant fabrique lui-même sa «tête» de spectre, démon, diable... Certains brandissent aussi des objets phalliques, symboles de fertilité.



Ces moines remisent un char après le défilé. Le troisième jour des festivités, treize sermons sont récités au temple de Phon Chai : Phi Ta Khon mêle ainsi rites païens et bouddhistes.

Phi Ta Khon a gagné en notoriété. C'est devenu un événement «mondain»

●●● pour marquer le début du festival, un aréopage de religieux et de notables, escortés du «maître des esprits» du village, une sorte de médium, vont, à quatre heures du matin, pêcher un caillou dans la Mun. L'objet est ensuite placé dans un autel scellé, à la pagode de Phon Chai, et relâché dans les flots à la fin des festivités. Grâce à ce rituel, Dan Sai serait protégée un an des mauvais génies. Selon une autre légende, Vessantara Jataka, l'avant-dernière réincarnation du Bouddha, serait réapparu ici, dans l'Isan, après des années de vie d'ermite. Son retour aurait provoqué une joie telle qu'elle aurait réveillé les morts.

est né d'un syncrétisme bouddhiste-animiste. «La croyance dans les "phi", les esprits, est très présente dans la société, surtout dans les campagnes, explique Jean Baffie, chercheur au CNRS. Mais la particularité de Phi Ta Khon, c'est d'avoir assimilé comme bouddhistes des superstitions et des traditions qui étaient antérieures, y compris d'amusantes pratiques animistes.»

On ripaille sur fond de *mo lam*, une musique country sirupeuse

Vêtu de sa sempiternelle toge immaculée, le front ceint d'un bandeau de soie, Taborn Chuanboonmee, 66 ans, est depuis un quart de siècle le «jao por guan», le «maître des esprits» de Dan Sai – et accessoirement le cousin du maire. Dans sa maison sur pilotis, où il vit entouré de dix-neuf disciples, des photos le représentent au côté de membres de la famille royale et d'anciens premiers ministres. Toute l'année, les petites gens et les commerçants prospères se pressent autour de lui pour un «kho bon», une requête, ou un «kae bon», un remerciement. «Maître, mon fils passe un examen, pourriez-vous solliciter l'appui des esprits ?» demande un homme. Un «wai» (le salut les mains jointes), quelques courbettes, et voilà déjà un autre qui susurre : «Merci maître, les "phi" vous ont écouté et ma récolte a été exceptionnelle.» Taborn Chuanboonmee leur répond par un ânonnement ou un petit signe de la main. Puis le jao por guan nous explique : «Dans l'Isan, chaque village est habité par des esprits qui nous protègent ou nous nuisent. Je les sens souvent me frôler, me glisser quelque chose à l'oreille, et je sers de messager entre eux et les habitants.» Avant



Hans Kemp / Laif-Rea

de rajouter, pas peu fier : «Lors de Phi Ta Khon, les moines bouddhistes s'effacent devant moi.»

De fait, Taborn Chuanboonmee est omniprésent durant le festival. Le premier jour, les villageois s'entassent dans sa demeure pour écouter ses psaumes et invocations, puis ripailler et danser sur du «*mo lam*», la musique traditionnelle de l'Isan, une sorte de country sirupeuse. Le lendemain, lors de la parade, c'est aussi Taborn qui, tel un empereur, est porté en triomphe en tête de cortège. Et lui encore qui préside à la «*bun bang fai*», la fête des fusées, quand des pétards attachés à des bambous sont lâchés pour que les cieux pleurent sur les futures récoltes. «Notre foi bouddhiste est aussi présente, bien sûr, surtout le troisième jour, dédié aux prières, précise le bonze Natapon Jesdaporn. Les traditions de Phi Ta Khon ne me choquent pas, elles ont leur place ici en ce jour. Mais en ce jour seulement.» Et de pointer du doigt deux géants en papier mâché, l'un doté d'un pénis XXL, l'autre d'une vulve béante, trônant sur le gazon, entre sanctuaires et autels chargés d'offrandes...



Eye Ubiquitous / UIG via Getty Images

Ces colosses en papier mâché dotés de leurs attributs sexuels sont associés à d'anciens cultes de fertilité. Grâce à Phi Ta Khon, la communauté se protège de tout maléfice et bénéficie de pluies et de récoltes abondantes.

C'est cette liesse populaire qui, depuis, serait reproduite chaque année. La dernière version, la «vraie de vraie» disent les anciens, est que Phi Ta Khon rend hommage au sacrifice de deux adolescents, qui, au XVI^e siècle, se seraient laissé emmurer vivants dans un stûpa (dôme typique de l'architecture bouddhiste) pour cimenter la paix entre les royaumes d'Ayutthaya (l'actuelle Thaïlande) et de Wiang Chan (le Laos)... Seule certitude, ce rituel



Assis sur un trône en bambou, le «jao por guan», le «maître des esprits», est porté en triomphe par la foule, en tête de cortège. Cette sorte de chaman est aussi chargé de déterminer chaque année la date exacte de Phi Ta Khon, qui doit avoir lieu juste avant la mousson.

Pour les habitants de Dan Sai et des alentours, Phi Ta Khon est une fierté et un ciment identitaire très fort. «Nous y participons dès l'âge de 5 ans», explique Pongtep Laopoontittaya. Ce maçon venu du hameau de Baan Mua, à cinq kilomètres de là, précise : «Nous fabriquons nous-mêmes nos masques, ce qui prend en général six semaines. Nous nous retrouvons après le travail, entre proches, pour les confectionner.»

Les «khon», les masques, sont des œuvres d'art, façonnées avec minutie. La coiffe est constituée d'un «huad», un récipient de bambou tressé qui sert à cuire le riz

gluant. La face, elle, est réalisée à partir de noix de coco, et le nez, proéminent, est en bois tendre. Tous ces éléments sont reliés entre eux, puis enduits de quatre à cinq couches de peinture, et décorés d'un dessin soigné. L'objectif des khon ? Effrayer, tout en rivalisant de beauté. Pour le reste, chacun est libre dans son inspiration. «Cette année, j'ai voulu rendre hommage à la princesse Sirindhorn, la troisième enfant de notre roi : mon masque est violet, comme sa couleur préférée», explique Pongtep Laopoontittaya, dont le déguisement est assorti à celui de ses proches. Car à Phi Ta

Khon, on défile toujours en bande. Entre cousins, voisins, amis ou collègues. «Dans ma troupe, il y a des hommes, des femmes, et même un "lady boy" [un travesti, le troisième sexe étant reconnu en Thaïlande, où il représente 2 % de la population], insiste Pongtep. On ne fait pas de distinction d'âge ou de classe sociale.»

Onze heures du matin, le jour de la parade. Déjà fin saoul, Pongtep le maçon est affairé à poursuivre les jolies filles avec son épée en forme de phallus. Avec sa bande, il préfère se défoncer en marge du défilé, qu'il trouve de plus en plus m'as-tu-vu, et même guindé ! Car au fil des ans, Phi Ta Khon a gagné en notoriété. C'est devenu un événement «mondain», où il faut se montrer, que l'on croie aux esprits ou non. Chez les villageois, beaucoup regrettent cette évolution. «Désormais, mon moment préféré, c'est le crépuscule du deuxième jour, car tous ceux qui ne sont venus à la parade qu'en spectateurs ou pour y être vus, sont partis, précise Ittiporn Chaleumpol, de la troupe Aunglung, dont les costumes sont réputés les plus beaux (l'un de leurs khon trône même au musée du quai Branly, à Paris). Là, on renoue vraiment avec la philosophie de Phi Ta Khon.» Ce soir-là, sur des podiums géants, prennent place des chanteurs de mo lam et des troupes itinérantes de cabaret, qui font le show avec des nains, des travestis et des danseuses emplumées. Devant eux, des centaines d'olibrius masqués se déhanchent, et reprennent à tue-tête des refrains obsédants... Le lendemain, les habitants de Dan Sai rangeront leurs costumes, et reprendront leur vie sage et tranquille. Jadis, ils détruisaient les masques ou lesjetaient dans la rivière, pour être certains que les esprits malveillants ne ressurgiraient pas avant un an. Désormais, ils préfèrent les conserver. Et avec eux, le souffle de liberté de Phi Ta Khon. ■

LES CONSEILS DE NOTRE REPORTER

■ QUAND ALLER À DAN SAI ?

Phi Ta Khon se déroule en principe l'avant-dernier week-end de juin et s'étale sur trois jours. La grande parade a lieu le samedi. Mais les dates peuvent fluctuer selon les années : mieux vaut se renseigner avant de partir. Contact : tourismthailand.org

■ COMMENT S'Y RENDRE ?

L'aéroport de Loei n'est distant que de 80 km de Dan Sai, et la route de montagne qui mène au village est superbe. Bien réserver avant de débarquer : les chambres sont rares.

■ À NE PAS MANQUER

► Le musée qui se trouve dans le temple de Phon Chai,

pour mieux comprendre l'origine et les significations de ce carnaval étrange.

► Le stupa Phra That Si Song Rak, au nord, sur la route 2113. Selon les Thaïlandais, il abrite les corps de deux adolescents, emmurés vivants pour que la Thaïlande et le Laos restent à jamais en paix. Une légende à l'origine de Phi Ta Khon.

Loïc Grasset

nord



Le village de

C'est un bourg, perdu dans les montagnes. Mais aussi un lieu méconnu de l'histoire de l'Asie. Ici,



l'armée oubliée

des seigneurs de guerre chinois ont combattu les communistes jusqu'en 1982. Reportage.



A Döi Mae Salong, 1 800 m d'altitude près de la frontière birmane, neuf habitants sur dix descendent des soldats de la 93^e division du Kuomintang (ou KMT), qui, en 1949, refusa de se soumettre à Mao Zedong.

Weng Hung, 93 ans, a tout enduré : l'exil, la jungle, la malaria et la mitraille de la «vermine rouge»

La démarche hésite un peu mais la poignée de main reste franche. Suit un dodelinement du menton, une invitation à s'asseoir sur le rondin de bois de santal qui fait office de siège pour le «pengyou», l'ami qui passe. Alors seulement on peut converser, en partageant un thé noir à la saveur boisée. Weng Hung ne fait pas ses 1 175 lunes (93 ans). Port droit, beau visage marmoréen à peine raviné par une vie de baroud et de guérilla dans la jungle, il s'exprime dans un mandarin parfait. Chaque syllabe est scandée, mélodieuse. «Cela fait 54 ans que je vis ici, à Doi Mae Salong, en Thaïlande, mais je n'ai jamais eu le temps d'apprendre la langue, assure-t-il. D'ailleurs, à quoi bon ? J'ai huit fils et vingt-sept petits enfants pour me faire la traduction.»

Weng Hung est un survivant, le dernier poilu de ce bout d'Orient extrême. Lors de sa vie d'errance, qui l'a conduit de son Yunnan natal, en Chine, jusqu'à la petite ville thaïlandaise de Doi Mae Salong, perchée à 1 800 mètres d'altitude, ce colonel d'une armée oubliée a tout connu et tout enduré : les longues marches dans une forêt dense et hostile, la malaria qui emporte les femmes et les enfants, le jus des racines de bambou pour seule source d'eau... Et les copains qui tombent sous la mitraille de ceux que Weng Hung qualifie toujours de «gong fei», la «vermine rouge». En 1949, pour rester loyaux au «président de la République chinoise» Tchang Kaï-chek, réfugié à Formose (l'actuelle Taïwan), Weng Hung et 12 000

autres soldats nationalistes du Kuomintang (ou KMT) refusèrent de se rendre aux troupes communistes de Mao Zedong, débutant un long exode. Ils marchèrent d'abord jusqu'en Birmanie, où ils rallièrent les rebelles de la minorité ethnique shan, mais ils finirent par être pris en étau par les forces birmanes et chinoises, en

REPÈRES

1912

Fondation du parti nationaliste Kuomintang (KMT), qui gouvernera la République de Chine jusqu'à la prise de pouvoir par Mao Zedong.

1949

Vaincu par les communistes, le KMT dirigé par Tchang Kaï-chek se replie à Formose. Sa 93^e division refuse de se rendre, et s'engage dans une guérilla en Birmanie, au côté des rebelles de la minorité shan. À sept reprises, avec l'appui de la CIA, ces troupes essaieront d'envahir le Yunnan.

1961

Défaits en Birmanie, 4 000 hommes, conduits par le général Tuan Shi-wen, se voient offrir l'asile par la Thaïlande et y fondent plusieurs villages, dont Doi Mae Salong. Renommés Cif (forces irrégulières chinoises), ils combattent contre les insurgés communistes au profit de Bangkok, et financent leur lutte grâce au trafic de drogue dans le Triangle d'or asiatique.

1982

Le KMT rend les armes.

1984

Les ex-soldats chinois et leurs familles obtiennent la nationalité thaïlandaise.

1961. La majorité d'entre eux rejoignirent alors la «mère patrie» de Formose, grâce à des avions affrétés par l'île-Etat. Mais 4 000 irréductibles préférèrent s'installer dans les régions montagneuses du nord de la Thaïlande, de l'autre côté de la frontière birmane, où le régime leur offrit l'hospitalité en échange de leur contribution armée contre les insurgés communistes. Avec leurs épouses, souvent chinoises elles aussi, ils fondèrent alors une soixantaine de villages entre Chiang Mai et Chiang Rai. Mais c'est Doi Mae Salong qui devint leur fief.

Dans la petite ville, aujourd'hui, 750 familles (soit 90 % des 12 000 habitants) descendent de cette armée oubliée. Weng Hung fait partie des trois derniers rescapés, tous nonagénaires, de la quatre-vingt-treizième division du Kuomintang. Ses deux camarades de lutte sont séniles et impotents, incapables d'aligner un son. «Je suis le dernier des derniers», martèle Weng Hung. Chaque matin, il descend les 128 marches qui mènent à son potager, où il cultive choux cabus et patates douces, puis remonte à l'heure du déjeuner. Le soir, il dîne d'une soupe de nouilles et se couche à dix-neuf heures pétantes. «C'est mon secret de jeunesse, et je ne suis pas pressé de mourir», rigole-t-il en pointant du doigt les idéogrammes d'or inscrits sur le fronton de sa mesure en torchis : «Tant et tant de lis [unité de mesure chinoise, qui équivaut à 500 mètres] parcourus pour atteindre enfin la paix.»

Au bout d'une enfilade de villages en épingle, au milieu de



Jerry Redfern / LightRocket / Gettyimages

forêts d'acacias, d'acajous et de cerisiers du Japon, Doi Mae Salong a longtemps été un nid d'aigle, accessible seulement à dos de mulet et interdit aux étrangers. Un demi-siècle après sa fondation, le bourg, officiellement rebaptisé Santikhiri («colline de la paix»), un nom que personne n'emploie, reste un repli de Chine au royaume de Siam (l'ancien nom de la Thaïlande). Les maisons sont basses, deux étages maximum, et les toits relevés en courbes arrondies et gracieuses. Des lanternes écarlates aux arabesques mordorées sont suspendues sur les pas-de-porte. Dans les restaurants, on déguste, avec des baguettes, des spécialités du Yunnan, porc à l'étouffée, nouilles au poulet noir, ou «man-tou», des chaussons fourrés aux haricots rouges. Dans le marché couvert, les femmes se réunissent pour exécuter des danses rituelles du Yunnan, sous des rythmes stridents et syncopés. «Nous avons le sentiment d'appartenir aux deux pays, insiste Hsiung Ja Hun, le chef du village, choisi par la com-

munauté chinoise. On aime notre roi Bhumibol, comme tous les Thaïlandais. C'est lui qui nous a accueillis, nous a donné notre nationalité en 1984, et des terres pour manger à notre faim. Mais ici, personne n'oublie ses racines et l'immense sacrifice de nos ancêtres chinois.»

Sur son corps, des impacts de balles et d'éclats d'obus

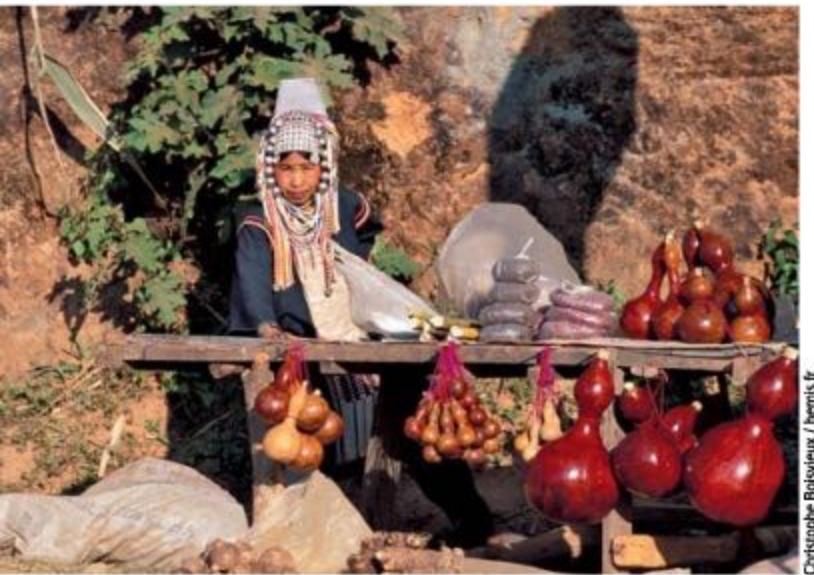
Après une heure d'exercice matinal, Som Boon, 62 ans, se repose à la terrasse de son auberge, qu'il a ouverte voilà cinq ans. Cet homme au corps sec et noueux est le fils du général Zhang Bun Gao, qui fut le numéro deux de l'armée du KMT. «Certains surnomment Doi Mae Salong "la petite Suisse", mais à notre arrivée en 1961, ce n'était pas franchement un paradis, se souvient Som Boon. Seules quelques tribus lisu, venues de Chine il y a plus d'un siècle, vivaient dans le coin. C'était humide, insalubre, infesté de bestioles et sans aucun point d'eau.» Som Boon a pris les armes au côté de son père à l'âge de 14 ans, pour

ne les rendre qu'en 1982, en même temps que ses autres compagnons du KMT. Sur son corps meurtri, des cicatrices, impacts de balles et éclats d'obus, cadeau des guérilleros communistes miao qu'il a combattus pendant une quinzaine d'années à la frontière birmane. «La ville est restée pendant deux décennies une garnison en état de guerre, tout le monde était en treillis, insiste-t-il. On nous apprenait à porter une arme dès l'âge de 5 ans et à vouer notre vie future à "casser du rouge".»

Très vite, pour subsister, l'armée du KMT se tourna vers un commerce moins glorieux mais bien plus lucratif : le pavot. «Dans les années 1960, les armées nationalistes chinoises contrôlaient 90 % du commerce de l'opium en Asie du Sud-Est, explique Jean Baffie, directeur adjoint de l'Institut de recherches asiatiques d'Aix-Marseille. Les caravanes de 300 à 400 mules étaient protégées par 200 à 300 soldats. A l'aller, elles transportaient, vers les régions de Haute-Birmanie, de l'or, des radios, des vêtements ...

Le mémorial des Martyrs ressemble aux sanctuaires que l'on peut voir au Yunnan et à Taïwan. A l'intérieur ont été inscrits les noms des hommes du KMT tombés au combat. Mais on ne dit pas que leur rébellion a longtemps été financée par le trafic de drogue.

Dans ce paysage d'une poésie infinie, le thé oolong a remplacé le pavot



A l'aube, les femmes de l'ethnie Akha déplient leurs étals au marché. A la suite des troupes du KMT, ce peuple (originaire de Chine lui aussi) s'est installé sur les collines fertiles qui entourent Doi Mae Salong.

••• et des médicaments, qu'elles échangeaient contre de l'opium, dont les GI engagés dans la guerre du Vietnam étaient de gros consommateurs...

Face à la puissance d'un narcotrafiquant rival, le Birman Khun Sa, mais aussi sous la pression des autorités thaïlandaises et américaines, le KMT abandonna ce business en 1972. «Du jour au lendemain, on nous expliqua que l'opium, une tradition pluriséculaire ici, était un poison et que nous étions des criminels, raconte Li Thaizen, président de l'association locale des producteurs de thé. Heureusement, en 1973, une délégation locale s'est rendue à Taïwan

avec des généraux thaïlandais pour solliciter de l'aide. Et ils sont revenus avec des plants de thé, de café et de lychees.» Autour de Doi Mae Salong, quelques champs de pavot ont perduré jusque dans les années 2000, pour la consommation locale, notamment dans les villages akhas, une autre minorité ethnique originaire de Chine, arrivée ici après le KMT. Mais aujourd'hui, la petite ville produit surtout le meilleur thé de Thaïlande. Un oolong très peu amer, vert ou noir selon le degré d'oxydation, et qui prend une teinte safranée dans la tasse. Les paysages en ont été métamorphosés. La forêt et les sous-bois ont laissé place à des cultures en terrasses aux harmonies de vert, émeraude, vénérable, malachite...

«Notre âme est en Chine, mais notre cœur est ici»

Ces hauts-de-Thaïlande, d'une poésie infinie, se sont aussi avérés des terres de cocagne exceptionnelles. «A Taïwan, la cueillette a lieu seulement trois ou quatre fois dans l'année, alors qu'ici, nous récoltons tous les quarante-cinq jours, soit sept à huit fois par an», poursuit Li Thaizen. La fabrication demeure largement artisanale. Les feuilles sont séchées, torréfiées dans des machines antédiluviennes, puis triées, une par

une, par des paysannes akha, anciennes petites mains de l'industrie du pavot payées 150 baths (quatre euros) la journée.

A Taïwan, où 80 % de la production de oolong thaïlandais est écoulée, l'épopée de l'armée oubliée du KMT a l'aura d'une légende. Des livres, des documentaires télévisés et même un long métrage ont été consacrés à ces braves parmi les braves, en prenant bien soin d'occulter leur passé de narcotrafiquants. Les liens entre l'île-État et cette diaspora de montagnards restent forts. «Nous essayons de donner à tous les enfants de Doi Mae Salong une éducation thaïlandaise, explique Thunkit Nuankhamma, le directeur du lycée, qui accueille 700 élèves. Mais rien n'y fait : les meilleurs éléments reçoivent des bourses pour poursuivre leurs études à Taïwan, et ils préfèrent débuter leur carrière là-bas, où la paie est meilleure.» Après les cours, qui s'achèvent à 15 h 30, la plupart des enfants du village suivent deux heures supplémentaires en mandarin dans des écoles privées, largement sponsorisées par des fondations taïwanaises. «L'âme est en Chine, mais le cœur est ici, à Doi Mae Salong», assure Hsiung Ja Hun, le chef du village, revenu dans sa ville natale après avoir fait fortune à Taïwan dans le négoce du thé. «Vous voyez là-bas ? dit-il encore en pointant du doigt une cabane de pierre au toit biscornu, sise en aplomb d'une plantation. C'est le caveau de mon père. Je serai enterré là, entre les plants de riz sauvage et de thé oolong. Là et nulle part ailleurs, car ce sol si fertile est gorgé du sang de mes ancêtres.» Des ancêtres qui ont combattu toute leur vie, mais que le monde a oublié... ■

LES CONSEILS DE NOTRE REPORTER

■ QUAND ALLER À DOI MAE SALONG ?

En octobre-novembre, après la saison des pluies. A partir d'avril, les cultures sur brûlis dégagent trop de fumée.

■ COMMENT S'Y RENDRE DEPUIS BANGKOK ?

En avion (nombreux vols directs Bangkok-Chiang Rai), puis 1 h 30 de voiture.

■ À NE PAS MANQUER

- Le musée des Martyrs. Il retrace l'aventure des soldats du KMT : économique (0,50 €) et émouvant.
- Le mausolée de Tuan Shi-wen. Situé sur une colline, le tombeau est gardé par un soldat qui fait l'éloge du général, mort en 1980. Très beau panorama sur le village.

■ OÙ VOIR DES MINORITÉS

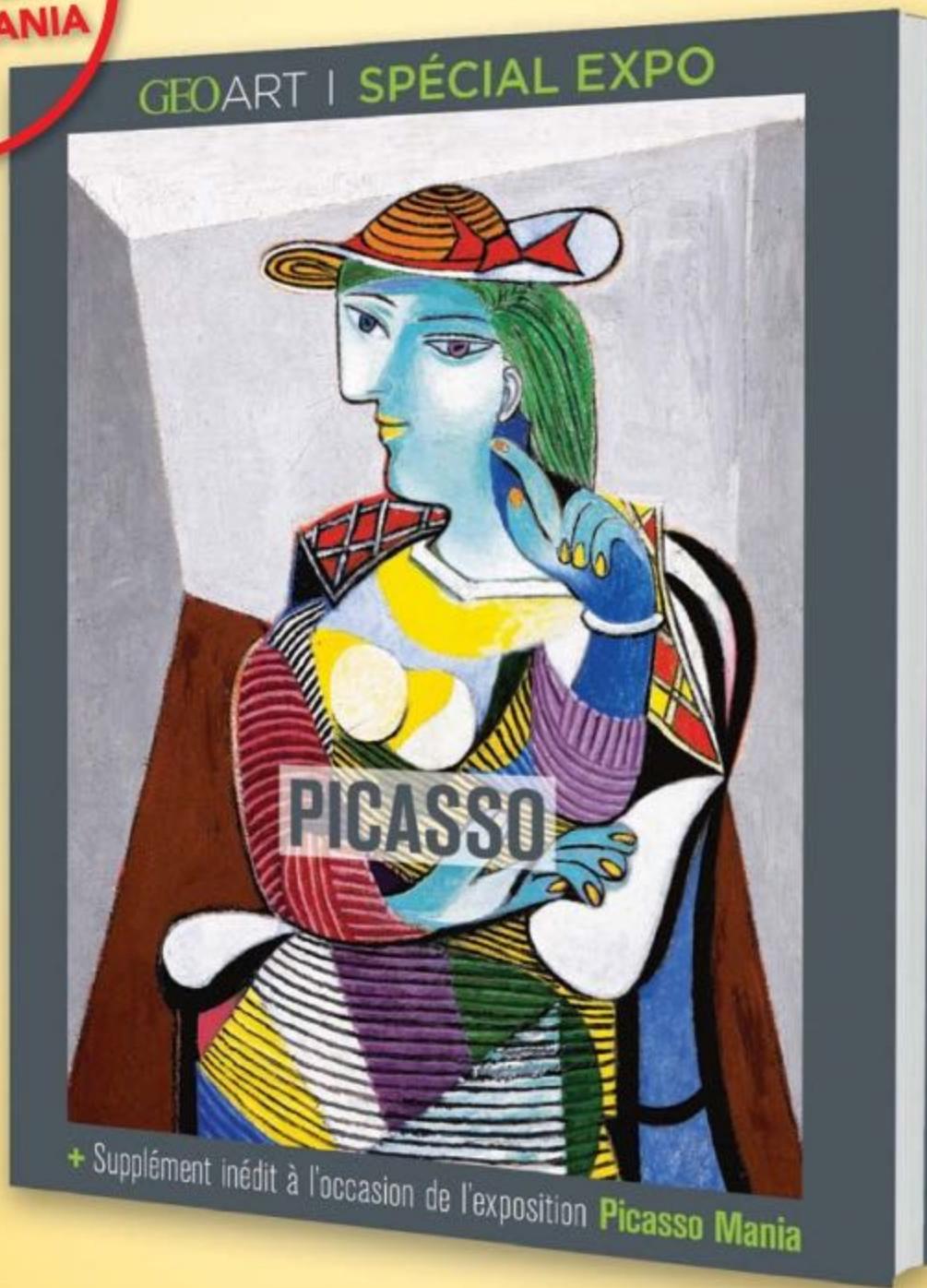
- Au sortir de Doi Mae Salong, après le marché, on débouche sur des villages d'Akha, avec maisons sur pilotis.
- Plus à l'écart, à 7 km au nord, vivent des tribus lisu. Elles se transmettent leur histoire en chansons. Des complaintes qui peuvent durer des heures.

Loïc Grasset

PICASSO

Le plus grand peintre
du XX^e siècle

EVENEMENT !
EXPOSITION
PICASSO MANIA



Dans ce beau livre, découvrez un nouveau regard sur la vie trépidante et l'œuvre colossale de l'artiste le plus connu au monde.

Disponible dès le 30 septembre chez votre marchand de journaux



www.editions-prisma.com



Ouest



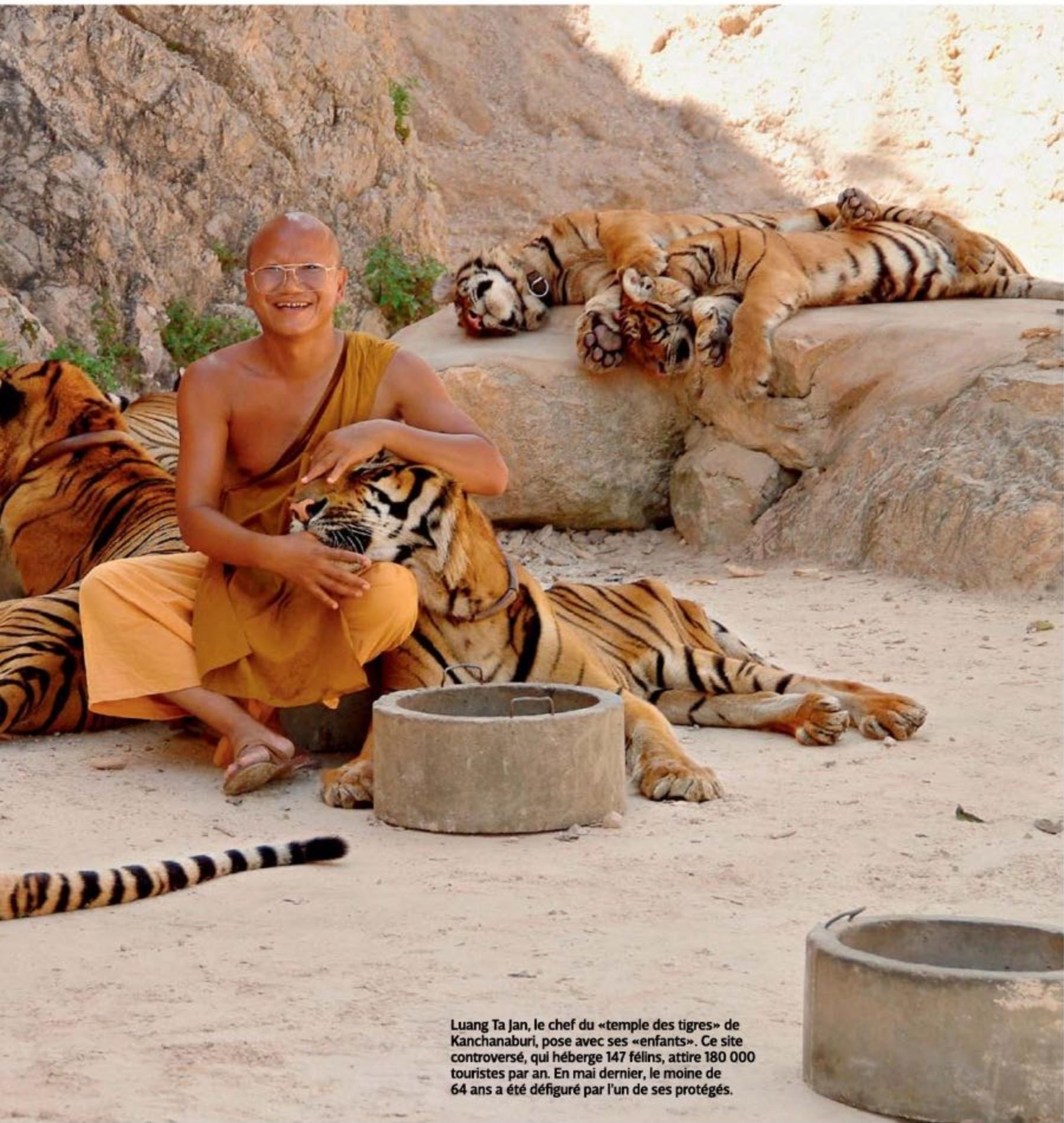
Il faut

Dans le pays, 2 500 fauves vivent en captivité. Seulement 200 en liberté. Les Thaïlandais tentent



sauver le roi tigre

de préserver leur animal symbole. Mais les méthodes ne sont pas toujours recommandables...



Luang Ta Jan, le chef du «temple des tigres» de Kanchanaburi, pose avec ses «enfants». Ce site controversé, qui héberge 147 félin, attire 180 000 touristes par an. En mai dernier, le moine de 64 ans a été défiguré par l'un de ses protégés.



Photos : Amanda Mustard / Redux-Rex

Tickets d'entrée, photos... A Kanchanaburi, le contact avec les gros chats se monnaye. Les parents de cette fillette ont ainsi déboursé quinze euros pour qu'elle biberonne un bébé. Gavés de lait petits, et de poulet bouilli adultes, les «sëua» (tigre en thaï) de ce zoo présentent des symptômes de malnutrition.

«On pense que les félin sont bourrés de sédatifs, ce qui les rend plus dociles»

Yeux mi-clos, vibrisses (moustaches) en berne et griffes limées de près, un tigre est affalé au pied d'un immense fromager. Apathique. Comme mort. A ses côtés, des touristes en pantacourt et débardeur font la queue, des Indiens, des Chinois, quelques Français... Chacun a payé une quinzaine d'euros le droit de se faire tirer le portrait à côté de l'animal réputé mangeur d'hommes. «C'est l'heure de sa sieste, vous pouvez le caresser, il n'y a pas de danger», martèle Lubomir Huskar, un «soigneur animalier» – c'est inscrit sur son badge – slovaque (son nom, ainsi que celui des autres employés interrogés, ont été modifiés). Colin Wood, un vacancier australien, la trentaine bien en chair, fanfaronne avec ses enfants, les mains nonchalamment posées sur le félin. Et de lancer, sous les vivats : «Hey, Shere Khan [le «méchant» du «Livre de la jungle»], on n'a pas peur !»

Dans l'ouest de la Thaïlande, à une vingtaine de kilomètres de Kanchanaburi, le Wat Pha Luang Ta Bua, le «temple des tigres», attire chaque année 180 000 visiteurs, venus câliner 147 félin, du nouveau-né au vénérable ancien de 27 ans. Les premiers «*Panthera tigris corbetti*» (tigres d'Indochine) recueillis ici en 1999 auraient été sauvés du braconnage par de valeureux bonzes, qui depuis les chérissent comme leurs enfants. Mais dans ce lieu saint censé célébrer l'harmonie entre les mondes terrestres et spirituels, les apparences sont peut-être trompeuses. «On pense que les fauves sont bourrés de sédatifs, ce qui les rend plus dociles, assure

Steve Winter / National Geographic Creative



le néerlandais Edwin Wiek, fondateur de l'ONG Wildlife Friends of Thailand (WFFT), qui a fait de la fermeture du Wat Pha Luang Ta Bua son combat. Mais on n'a pas pu le prouver. Pour Tania Edwards, une Galloise employée au temple depuis cinq ans, ces insinuations ne sont que médisance. «La plupart des tigres sont nés ici, d'autres viennent de zoos ou d'élevages clandestins et sans nous, ils seraient morts, affirme-t-elle. Comment pourrais-je me regarder dans une glace si nos gros chats étaient maltraités ?»

Pourtant, une autre ONG, Care For the Wild International, a enquêté en secret pendant trente-six mois. Dans un premier rapport au vitriol, publié en 2008, elle faisait état de malnutrition, de cages insalubres, de coups de pied ou de fouet pour soumettre les bêtes... Face à ces accusations, les bonzes se réfugient dans le silence, mais

intentent des actions en justice pour diffamation (ils ont toujours été déboutés jusqu'ici).

Seule certitude, le Wat Pha Luang Ta Bua est une excellente affaire commerciale. Outre le ticket d'entrée à seize euros, il propose, c'est le terme consacré, des «expériences inoubliables» facturées au prix fort. Donner le biberon aux bébés ? Quinze euros. Assister au bain des félin ? Même tarif. Sans oublier «l'option VIP», une matinée dans l'intimité de la fosse aux grands fauves, pour la bagatelle de 160 euros... L'ONG WFFT a estimé que ce business rapporte 4,7 millions d'euros par an. Une manne qui, selon les quinze à trente moines vivant en permanence dans le temple, serait entièrement vouée aux soins des tigres et à la conservation de l'espèce.

Difficile de mettre en doute la parole de religieux au pays du ...

Une image rare, captée grâce à une caméra posée par les rangers de Huai Kha Khaeng. Fondée en 1972, cette réserve abriterait un tiers des 200 «*Panthera tigris corbetti*» qui subsistent à l'état sauvage en Thaïlande.

A peine six mois de prison pour un braconnier pris en flagrant délit

Ce biologiste tente de repérer les tigres dotés d'un émetteur. Dans la forêt tropicale de l'immense sanctuaire de Huai Kha Khaeng, où le flux de visiteurs est très contrôlé, le grand prédateur côtoie éléphants, ours, léopards...

••• bouddhisme roi. Certains faits ont pourtant semé le trouble sur le dévouement des bonzes. «Plusieurs tigres ont disparu, raconte Edwin Wiek, le directeur de WFFT. Même si on n'a pas encore pu le prouver, on pense qu'ils ont été vendus à des Chinois trafiquants d'espèces protégées.» Un soupçon partagé par le DNP, le département des Parcs nationaux, qui a effectué cette année des contrôles inopinés. Depuis, le Wat Pha Luang Ta Bua, dont le chef vient d'être défiguré par un de ses «enfants», est menacé de fermeture. Et les moines ne répondent plus aux demandes d'interviews. Ils empêchent même les journalistes de pénétrer dans le site. C'est donc incognito que GEO s'y est rendu.

Entre le Wat Pha Luang Ta Bua de Kanchanaburi, le Tiger Park de Ko Samui ou les Tiger Kingdom de Phuket et de Chiang Mai, 2 500 tigres vivent en captivité en Thaï-

lande (douze fois plus que ceux qui sont en liberté !), et seraient ainsi souvent transformés en gros matous chloroformés, pour le bonheur des touristes. Un destin bien triste pour ce roi de la jungle, le plus grand prédateur terrestre avec l'ours polaire. «Si tu veux faire peur à un animal, dessine-lui un tigre», assure d'ailleurs un proverbe local. Le «séua» (son nom en thaï) est l'un des grands symboles de l'ancien royaume de Siam, et le motif de tatouage le plus populaire. Le 29 juillet a même été décrété «journée nationale du tigre» pour sensibiliser les habitants au triste sort réservé au plus mythique des fauves d'Asie : la population de l'espèce a chuté, à l'échelle mondiale, de 97 % en un siècle. Les responsables de cette hécatombe ? Le braconnage, bien sûr, mais aussi la déforestation, puisqu'un mâle a besoin, au minimum, d'un ter-

ritoire de chasse de 300 kilomètres carrés – trois fois la superficie de Paris. Dans les années 1970, environ 4 000 individus subsistaient à l'état sauvage en Thaïlande, contre 200 aujourd'hui. Néanmoins, le pays reste le sixième foyer mondial, derrière l'Inde (2 200), la Russie, l'Indonésie, la Malaisie et le Bangladesh.

En Thaïlande, la population de «Panthera tigris» se concentre dans le centre ouest du pays, au nord de Kanchanaburi. Dans les parcs nationaux de la région, plusieurs zones ont été sanctuarisées, d'une superficie totale de 20 000 kilomètres carrés. Depuis vingt ans, l'Etat y a limité de façon drastique le tourisme, a intensifié la lutte contre le braconnage et a stoppé net toute activité agricole ou industrielle. «Dans notre pays, la tendance globale s'inverse, se félicite Rungnapa Phoonjampa, chef de «Renaissance des tigres», un projet du WWF. Nous ambitionnons même de doubler les effectifs d'ici à 2022, la prochaine année du tigre selon les calendriers bouddhistes et chinois.»

Pour mesurer le sérieux de cette cause nationale, direction Mae Wong, l'une des fameuses réserves du centre ouest. Après une odyssée à travers des routes mal bitumées et des sentes en latérite, on plonge dans une végétation exubérante de tecks et de bambous. Dans cette forêt impénétrable, où la canopée culmine à plus de 100 mètres, cohabitent une nuée d'oiseaux tropicaux, plus de 150 espèces de serpents, des ours, des léopards, des sambars (un cervidé typique de l'Asie)... Et bien sûr, des tigres. On ne progresse dans cette jungle qu'à pas comptés, sous l'escorte d'un ranger, chargé de tracer le chemin à la machette et de parer à toute mauvaise rencontre avec un «séua». Même si elles sont rarissimes. «Les tigres sont des animaux discrets, qui chassent surtout le soir et fuient l'homme», assure Suthon Wiengdow, le directeur du parc. Excellents nageurs et coureurs, ces félin préfèrent les cibles faciles, comme les cochons sauvages. «Mais ce ne sont en rien des gros



Steve Winter / National Geographic Creative

chats, et voir un tigre sauvage reste une expérience traumatisante, poursuit le directeur. Le mois dernier, l'un de mes hommes allait remplir sa gourde à la rivière quand il a aperçu un gros mâle, posté de l'autre côté de la rive. Il s'est porté pâle une semaine, puis a démissionné sans préavis.»

Soudain, voici Khum Lam, un beau bébé de 2,80 mètres

Le soir, au campement, attablés à la fraîche autour d'un tord-boyaux, Somchai Chumchongyuth et Udom Rattanawong, les deux plus anciens gardes forestiers de Mae Wong, la cinquantaine alerte et 5 000 nuits passées dans la jungle, racontent, intarissables : «Quand nous étions gamins, les tigres s'aventuraient parfois aux abords des villages, et c'était la panique, se souvient Somchai. A la saison sèche, quand le gibier se fait rare, ils sont capables de tuer un ours brun. Alors vous imaginez, un homme...» En Thaïlande, les derniers cas d'attaques mortelles remontent toutefois à une trentaine d'années. Et entre-temps, l'ex-ennemi public numéro 1 est devenu le trésor des hommes de la forêt. Dans le seul parc national de Mae Wong, 150 rangers patrouillent en permanence. Lors de leurs expéditions, ils relèvent les caméras installées par les équipes du WWF. Ces instruments permettent d'affiner la connaissance des fauves, identifiables aux stries sur le pelage. «Regardez cette majesté ! s'extasie Rungnapa Phoon-

jampa, le chef de "Renaissance des tigres", en examinant l'un des films. C'est Khum Lam, un mâle de 2,80 mètres. Et cette femelle-là, elle s'appelle Nam Tuem, et ce sont ses deux petits... Nous avons actuellement treize tigres à Mae Wong. Et espérons en avoir cinquante dans une vingtaine d'années.» Néanmoins, pas question de soigner les félins en cas de maladie, ni même de les étudier de près. Trop dangereux. Seule entorse à la loi de la jungle : des buffles et des antilopes (vivants) sont parfois ramenés des réserves voisines pour pallier une pénurie de nourriture.

Mais la principale mission des gardes forestiers reste de traquer les braconniers. Une peau de tigre se vend plus de 20 000 euros au marché noir. Les vibrisses, les pattes et les organes sexuels sont tout aussi prisés, notamment des adeptes de la médecine chinoise, qui leur attribue des vertus aphrodisiaques et curatives... Le hic ? La loi thaïlandaise est bien trop clément : 1 000 euros d'amende et six mois de prison seulement pour un tueur d'espèce protégée pris en flagrant délit. Il y a trois ans, dans le sanctuaire de Huai Kha Khaeng, des braconniers ont tué un ours et l'ont bourré d'insecticide pour attirer et empoisonner des tigres tout en préservant leur fourrure. Les rangers sont intervenus, mais trop tard. Trois félins y ont laissé leur vie. ■

Loïc Grasset

LES CONSEILS DE NOTRE REPORTER

■ OÙ VOIR LA FAUNE ?

Les 200 derniers tigres sauvages de Thaïlande vivent dans les parcs du centre ouest, comme Huai Kha Khaeng et Mae Wong. On ne peut pas y séjournier sans un permis délivré par le département des Parcs et Forêts. On peut alors dormir dans un chalet

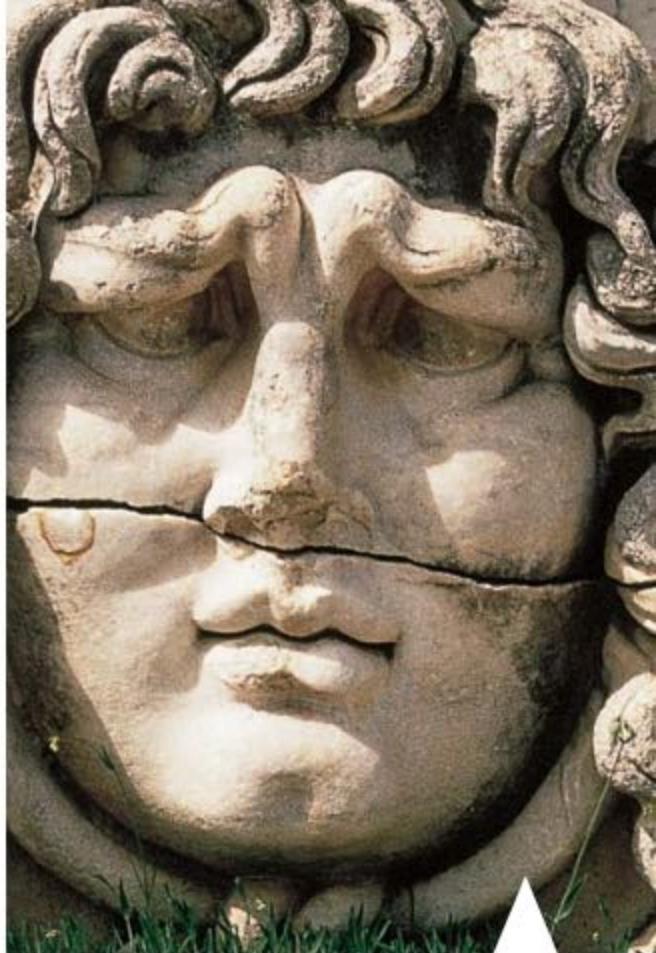
au cœur de la jungle ou se balader, sous escorte. Contact : dnp.go.th/index_eng.asp

■ QUE FAIRE À KANCHANABURI ?

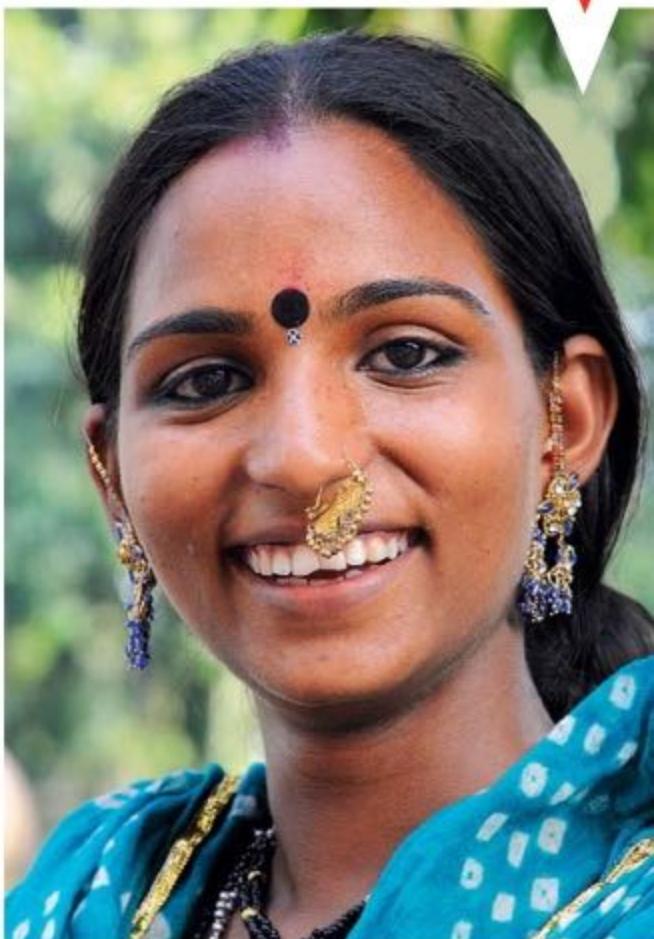
► GEO déconseille vivement de visiter le «temple des tigres». Les amoureux de nature préféreront le parc national d'Erawan, situé à 60 km de Kanchanaburi. Pas de

félins ici, mais des chutes d'eau magnifiques. Idéal pour une baignade.

► A Kanchanaburi même, une balade s'impose sur le fameux pont de la rivière Kwaï. A faire le soir, puis dîner au bord de l'eau sur des bateaux transformés en restaurants. Poissons frais et orchestres locaux.



ARTS ET VIE
VOYAGES CULTURELS



**Faire de la culture
votre voyage**

www.artsetvie.com

IMMATRICULATION N° : IM075110169

En été, lorsque la lourde chaleur du jour se dissipe, les familles, à Ispahan, viennent pique-niquer sur les pelouses de la place Naqsh-e Djahân. L'ambiance, douce et festive, contraste avec celle, plus rigide, de la capitale Téhéran.



IRAN

LES PORTES S'OUVRENT

Dans les décors enchanteurs de l'Ouest, nos reporters sont allés à la rencontre d'un pays où le vent du changement souffle fort.

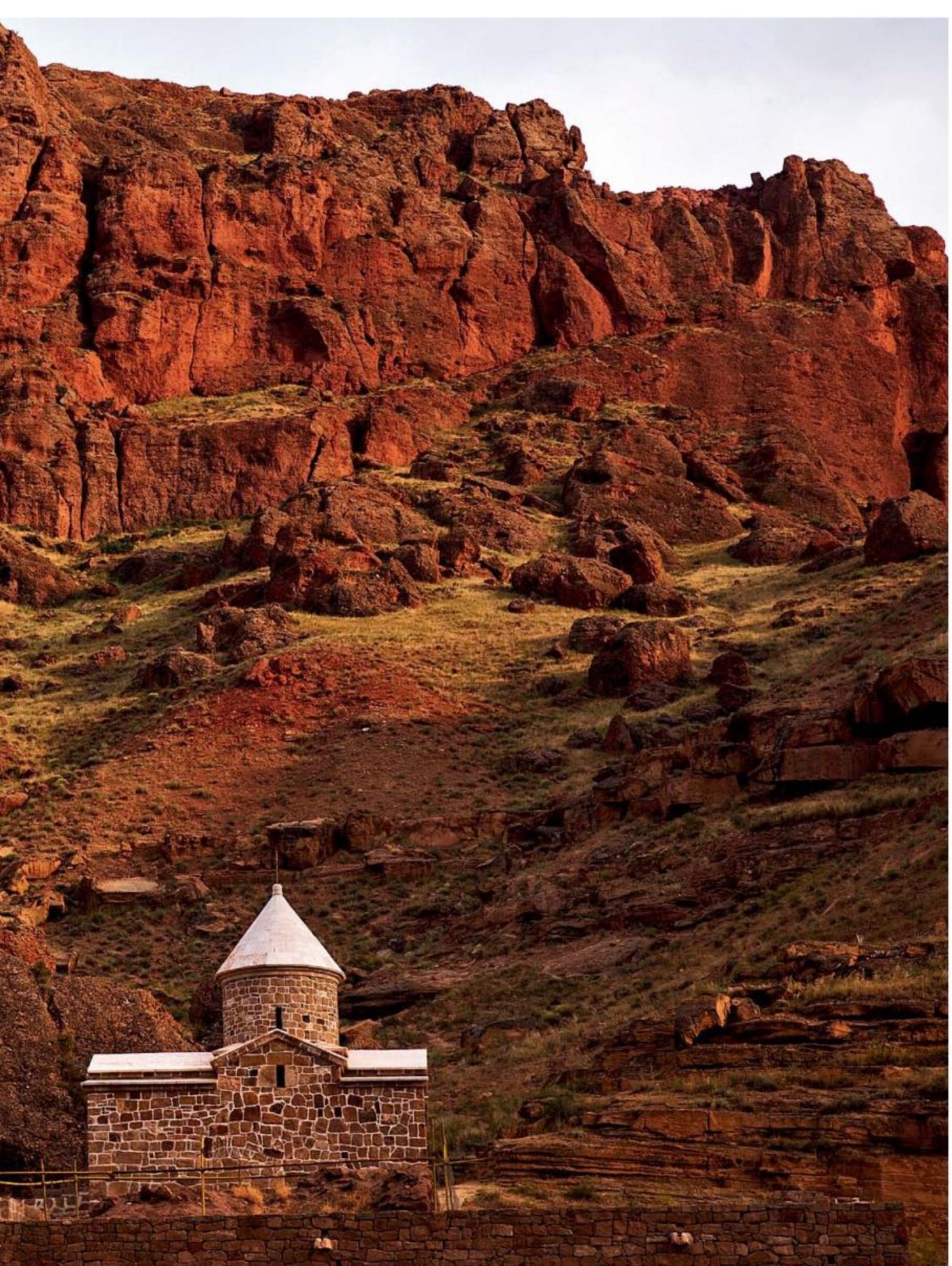
PAR OLIVIER PIOT (TEXTE) ET

SERGE SIBERT (PHOTOS)



Dans ce Far West oriental, les reliefs sont constellés d'églises et de monastères

Au XVII^e siècle, des bergers arméniens ont construit ce modeste édifice dans l'Azerbaïdjan iranien. Traversée par la route de la soie, cette province de culture persane a été sans cesse confrontée à d'autres civilisations.



GRAND REPORTAGE



Ashraf, Behnaz et Hedyeh sont étudiantes en première année à Ispahan. Leurs rêves ? Visiter Londres, Rome, New York. Et partir étudier aux Etats-Unis.



Dans un rituel immuable, chaque soir, les jeunes d'Hamadan s'offrent une pause sous l'œil de bronze des combattants de la révolution de 1979.



On y vient siroter un thé, fumer le narguilé et – sport national – se prendre en photo. Le parc Gadj Nâmeh est la sortie favorite des habitants d'Hamadan.



Shelale, rencontrée avec sa mère et sa fille au bazar d'Ourmia : «J'avais suivi mon mari turc dans son pays. Mais je l'ai quitté et je veux divorcer.»



Même si elles portent le noir de rigueur, Nafisseh (à gauche, sans profession) et Kimia (à droite, employée dans un institut d'esthétique) affichent la panoplie de l'Ispahanaise moderne : maquillage, téléphone et foulard légèrement repoussé en arrière.



En plein ramadan, ces Téhéranais déjeunent dans un restaurant d'Ispahan. Ils en ont le droit, car ils séjournent moins de trois jours dans la ville.

Presque toutes les filles de 14 à 25 ans savent lire. Et, à l'université, 60 % des étudiants sont des étudiantes



Très décontractés, ces deux couples sont venus chercher la fraîcheur sur le front de mer de Ramsar, station balnéaire sur la mer Caspienne.

Pas d'embargo sur la perche à selfie. Le gadget interplanétaire a été adopté par les Iraniens. Ils sont 20 millions à posséder un smartphone.





C'est ici que naquit la puissante lignée qui régna sur l'Iran pendant 235 ans

Au Moyen Age, ce sanctuaire d'Ardabil était un lieu de retraite spirituelle soufi dirigé par le cheikh Safi al-din. Aujourd'hui encore, on vient se recueillir sur la tombe du fondateur de la dynastie des Safavides.

La splendeur de ces cités a nourri la fascination de l'Europe et subjugué Marco Polo et Pierre Loti

Au creux d'un vallon fertile, entre habitations taillées à même la roche et haies de peupliers, une rivière dévale. Samovars, crudités et grillades... Les familles se sont installées sur des tapis de laine aux couleurs chamarrées pour pique-niquer dans la fraîcheur ombragée du bord de l'eau. Ici, on parle le farsi (ou persan, la langue officielle iranienne), l'azéri, proche du turc, et le soranî, un dialecte kurde. Ce jeudi de juin, premier jour du repos hebdomadaire en Iran, ils sont nombreux à avoir fui la touffeur des villes. Situé à l'extrême nord-ouest du pays, en Azerbaïdjan oriental, l'une des trente et une provinces iraniennes, le village troglodytique de Kandovan est pris d'assaut. Dans un décor qui rappelle la Cappadoce, ses nobles cônes de tuf percés d'excavations s'accrochent au flanc de la colline. Six cents habitants peuplent encore cette ruche dont les plus vieilles maisons remontent au VI^e siècle après J.-C. où se niche aujourd'hui un hôtel cinq étoiles.

Loin de Téhéran, la capitale, loin surtout de Chiraz et Persépolis, emblématiques cités d'une Perse trois fois millénaire (devenue royaume d'Iran en 1935, puis République islamique en 1979), l'Ouest iranien fourmille de trésors historiques et naturels. La région, souvent oubliée des circuits touristiques, représente pourtant un quart de la superficie de ce pays, grand comme trois fois la France, et abrite la moitié de ses quatre-vingts millions d'habitants. Bordé par quatre frontières (avec l'Irak, la Turquie, l'Arménie et l'Azerbaïdjan), ce berceau de la culture persane est une terre d'échanges. C'est ici que furent bâtis des ponts et caravansérails qui jalonnaient la route de la soie ; ici que naquit le zoroas-

trisme, qui, par trois fois, fut la religion officielle de l'Iran ; ici que les Safavides, puissante dynastie ayant régné sur le pays de 1500 à 1736, érigèrent leurs sublimes capitales. Pendant des siècles, la magie de ces cités a nourri la fascination de l'Europe. Et subjugué un aréopage hétéroclite d'écrivains voyageurs : Marco Polo, Goethe, Pierre Loti ou Lord Byron et Nicolas Bouvier (qui y séjournait en 1953). Aujourd'hui encore, la région surprise par la douceur de son mode de vie, son hospitalité et son effervescence économique, aux antipodes de l'atmosphère plus rigide de Téhéran.

Tabriz est emblématique de cet Iran méconnu. A 1 360 mètres d'altitude, sur un plateau fertile, cette ancienne étape de la route de la soie s'étale jusqu'aux pieds des monts ravinés de terre rouge qui la dominent. Au cœur de la vieille ville : trois kilomètres de galeries de pierre et de brique. C'est ici, sous les voûtes en arcs cintrés du vaste bazar, dans la fraîcheur de ces venelles odorantes, qu'on se retrouve pour parler et marchander. Pas de cris, pas de harangues. Les discussions se font en aparté,

dans l'intimité des recoins, autour d'un thé. Certains clients se déplacent de loin pour venir négocier un des somptueux tapis qui font la réputation de Tabriz depuis le XIII^e siècle, date à laquelle elle est devenue capitale de l'Empire perse. «Pour les gens aisés, le tapis est un élément de décoration, mais c'est aussi un bon placement qu'on se transmet de génération en génération», explique un couple venu spécialement de Téhéran, à plus de six heures de route. L'Iran exporte avec succès les produits de cet art millénaire. Tissés de laine, soie, coton, fils d'or et d'argent, les tapis se vendent à des prix qui dépendent, entre autres, du nombre de noeuds au centimètre carré. Un ■■■

LA FIN D'UNE DÉCENNIE DE TENSIONS ?

C'est un accord historique, qui devrait permettre à l'Iran de renouer avec son statut de puissance régionale. Le texte, signé le 14 juillet dernier entre le Conseil de sécurité de l'ONU et le gouvernement iranien, prévoit la levée des sanctions qui frappent le pays depuis dix ans, en échange du renoncement à l'arme nucléaire. Un embargo qui aura coûté cher à l'Etat, mais surtout aux Iraniens : pénuries alimentaires, chômage, inflation... Après des années de baisse du PIB, l'économie iranienne semble repartir : elle affichait 3 % de croissance en 2014. Aujourd'hui, les investisseurs étrangers se pressent à Téhéran, désireux de s'ouvrir ce marché de quatre-vingts millions d'habitants. PSA, Total ou Airbus tiennent prêts leurs carnets de commandes. Avant les sanctions, l'Iran était le premier débouché pour la France au Moyen-Orient.

UN PÉRIPLE DE 4 300 KM DANS LE GRAND OUEST



Dix-neuf sites iraniens sont inscrits sur la liste de l'Unesco et plus de la moitié se trouvent dans l'ouest du pays. A cette richesse du patrimoine, s'ajoute une variété exceptionnelle de paysages (massifs montagneux et désertiques, bords de mer presque tropicaux...) et de peuples (Perses, Azéris, Kurdes...). Pendant dix-neuf jours, nos reporters ont traversé cette région unique et préservée.

SI VOUS VOULEZ FAIRE CE VOYAGE

■ QUAND Y ALLER ?

Le printemps et l'automne sont les saisons idéales. Mais l'hiver, dans l'Azerbaïjan iranien, est splendide : sommets enneigés, ciel bleu et routes praticables. L'été, les rives de la Caspienne, étouffantes d'humidité, sont à éviter.

■ S'Y RENDRE EN INDIVIDUEL

Des vols directs quotidiens (à partir de 350 euros aller-retour, sur Turkish Airlines) desservent l'Ouest iranien depuis Paris. Atterrissage à Ispahan ou Tabriz. Ensuite, on peut circuler facilement en car et

taxi collectif ou louer une voiture avec chauffeur.

■ PARTIR ACCOMPAGNÉ

La Maison des orientalistes, qui nous a aidés dans la réalisation de ce reportage, organise des voyages en Iran avec guide francophone depuis quinze ans. Elle a élaboré deux

circuits permettant de découvrir ces provinces occidentales encore peu fréquentées : «Sur les chemins de l'Azerbaïjan iranien» (9 jours, à partir de 2 950 euros par personne pour une famille de quatre ou deux couples) et «Une autre idée de l'Iran»

(15 jours, 2 990 euros par personne, conçu pour des petits groupes d'une dizaine de voyageurs). Enfin, son circuit phare «Terres persanes» (12 jours, 2 430 euros) fait étape dans la sublime Ispahan. Contact: 01 56 81 38 30. maisondesorientalistes.com



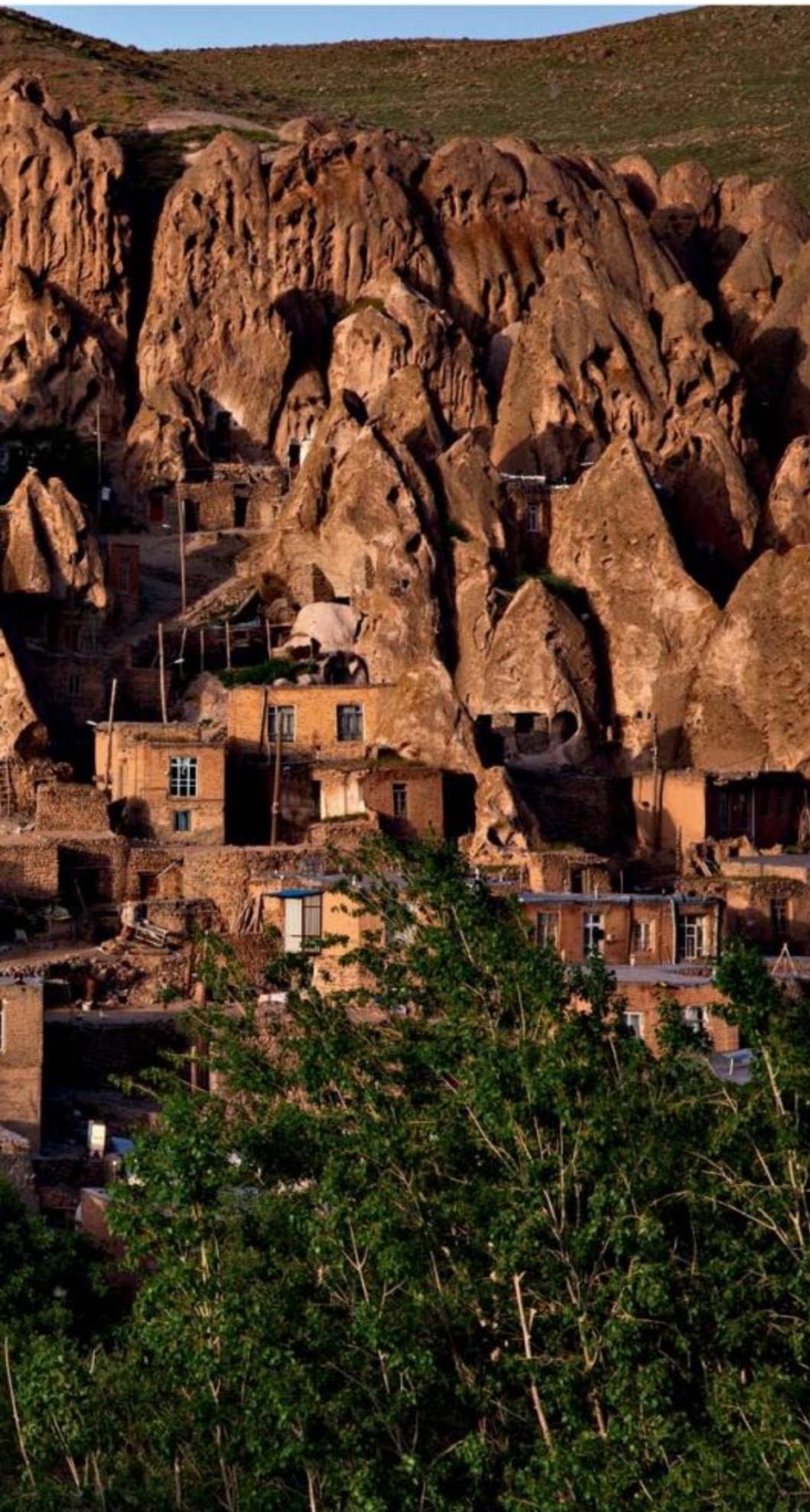


Interdite dans les lieux de culte, la figure humaine est omniprésente dans les palais

Les pièces d'apparat du Chehel Sotoun, demeure royale à Ispahan, sont recouvertes de fresques vantant le courage des souverains perses. Celle-ci dépeint la victoire de Nâdir Châh sur le roi moghol Muhammad.



**Ici, chaque village, même le plus reculé,
se doit d'honorer les guides spirituels du pays**



Creusées à même le tuf, les habitations de Kandovan, dans l'Azerbaïdjan oriental, se fondent dans une harmonie ocre. Sur un mur se détachent les portraits des ayatollahs Khamenei (à gauche) et Khomeyni (à droite), partout présents en Iran.

••• bel exemplaire de quatre mètres sur deux se négocie entre 1 000 et 5 000 euros (de trois à quinze fois le salaire mensuel moyen iranien). Quant aux tapis de collection, ils peuvent atteindre les tarifs faramineux de 50 000 euros.

Mais les Tabrizis ne se contentent pas de leur artisanat d'exception. Chaque fin de journée, lorsque la chaleur devient supportable, une foule discrète arpente les galeries commerciales du centre-ville dans une quiétude que ne viennent troubler ni musique d'ambiance ni annonces commerciales. On vient manger une glace, offrir un tour de manège aux enfants et faire du lèche-vitrines. Téléviseurs à écran plat, jeux vidéo, accessoires de téléphones portables, lingerie fine, parfums, produits de beauté : les boutiques regorgent d'articles similaires à ceux que l'on trouve en Occident. Car Tabriz, quatrième ville du pays avec 1,7 million d'habitants, est aussi un centre économique en expansion, comme l'attestent ses faubourgs hérissés de chantiers de construction.

Le parc automobile a explosé : dix-sept millions de véhicules en 2014 contre 1,2 million en 1979

Ici, comme à Téhéran ou Ispahan, la croissance – 3 % en 2014 au plan national – est stimulée par les importantes ressources du pays (pétrole, gaz, métaux) et son bon niveau d'industrialisation. A ces facteurs de dynamisme s'ajoute un système éducatif performant : selon une étude de l'Unesco de 2012, le taux d'alphabétisation des jeunes Iraniens (98 %) atteint celui des pays occidentaux et 58 % des diplômés de l'enseignement secondaire entament des études supérieures (contre 60 % en France). «Depuis trente-cinq ans, l'Iran a misé sur ses richesses et sa matière grise pour construire une "économie de résistance" face aux sanctions étrangères», souligne le géographe Bernard Hourcade, chercheur au CNRS et ancien responsable de l'Institut français de recherche de Téhéran. L'Etat a instauré un nationalisme économique et stimulé le développement des classes moyennes en multipliant les embauches dans la fonction publique. La consommation a profité de cette politique. Le parc automobile, par exemple, a été multiplié par dix : dix-sept millions de véhicules en 2014, contre 1,2 million en 1979 (en France, sur la même période, il a doublé). Les constructeurs étrangers entendent réinvestir ce marché, d'autant que le réseau routier iranien est réputé le plus vaste et le plus moderne du Moyen-Orient. Le groupe français PSA ne s'y est pas trompé, qui a profité de la récente annonce de la levée de l'embargo pour renouveler son partenariat historique (en vigueur depuis 1978) avec le constructeur •••





Baignée par une eau bienfaisante, Ispahan a été conçue comme un reflet du paradis

Le pont Khâdjou, le lieu de flânerie préféré des Ispahanais, a été construit en 1650 pour réguler la Zayandeh rûd. Cette rivière, qui fit de la ville une oasis de palais et de jardins, est aujourd'hui presque asséchée.

Autour d'Ardabil, les stations thermales suréquipées en spas et hôtels affichent complet

••• local Iran Khodro, dont l'une des usines se trouve à Tabriz. C'est aussi dans cette ville que s'est tenu le Salon de l'automobile iranien en 2014.

Cent kilomètres plus au nord, une autre cité, Jolfa, montre elle aussi que l'Ouest iranien sait allier riche patrimoine et vitalité économique. C'est dans ses environs, le long de la fougueuse rivière Araxe, que la communauté arménienne a érigé certains de ses plus beaux édifices religieux. Trois de ces ensembles monastiques, Saint-Stephanos, Sainte-Marie de Dzordzor et Saint-Thadée, le plus ancien, qui remonterait au I^{er} siècle de l'ère chrétienne, sont des lieux de pèlerinage qui attirent les touristes jusque dans cette zone frontalière (la République d'Azerbaïdjan et l'Arménie sont toutes proches). Mais ce n'est pas l'unique source de revenus des 60 000 habitants de Jolfa. Ils vivent dans une zone franche où investissements étrangers et importations de véhicules sont libres de taxes. Ses faubourgs ? Une succession de boutiques, entrepôts et concessions de voitures étrangères de luxe. L'Iran a créé huit zones comme celles-ci dans les années 2000. «Dans l'ouest du pays, elles sont principalement le terrain des Russes et des Turcs, très actifs dans le commerce iranien, car ils n'étaient pas concernés par l'embargo», souligne Fereydou, 45 ans, un importateur qui, comme la totalité des personnes rencontrées, préfère taire son nom (un réflexe généré par plus de trente ans d'oppression politique).

Shelale s'est mariée grâce au site de rencontres Tango qui fait fureur chez les Iraniens

Après Jolfa, en descendant vers le sud, le lac d'Ourmia dévoile ses berges couleur de lait. Jusqu'en 2012, c'était le plus grand «lac hypersalé permanent» du monde. Mais les sécheresses successives et les détournements destinés à l'irrigation ont eu raison de son statut. Il a perdu les neuf dixièmes de sa surface depuis les années 1970. Sur sa rive sud, le sel, qui affleure en larges couches blanchâtres, sert de cimetière aux carcasses des bacs qui autrefois ralliaient la rive nord. Ironie : le lac doit son nom à la ville proche d'Ourmia qui signifie «cité de l'eau» en syriaque. Située à quinze kilomètres du lac, la capitale provinciale de l'Azerbaïdjan occidental abrite un vieux bazar où, comme à Tabriz, on constate l'arrivée d'un mode de vie à l'occidentale. Devant les boutiques rem-



plies de bijoux clinquants, Shelale, Azérie de 30 ans, raconte dans un anglais fluide s'être mariée l'année précédente avec un Turc de confession sunnite, alors qu'elle-même est chiite, comme 90 % des Iraniens. Une union rendue possible grâce au site de rencontres Tango, qui fait fureur en Iran et reste épargné par la censure. En trois mois, Shelale était conquise, épousée, installée en Turquie et enceinte. «Mais me voilà de retour à Ourmia, commente aujourd'hui cette mère d'une petite fille de quelques mois. La vie était trop dure. Surtout à cause de mon beau-père. Un homme très religieux et beaucoup trop conservateur pour moi. Je veux divorcer.» Divorcer en Iran ? Dans la République islamique, ce n'est plus du tout exceptionnel. D'après le bureau des registres, en l'an iranien 1392 (qui correspond à la période de mars 2013 à mars 2014 de notre calendrier), le taux de divorce était de 21 %, contre 12 % sept ans auparavant.

Outre les applications de messagerie gratuite comme Viber, Telegram ou Line, les réseaux sociaux permettent aux Iraniens, dont 40 % ont moins de 25 ans, de dialoguer et d'échanger des photos. Certes, l'Etat censure Facebook et Twitter, muselle toujours Internet pour tout ce qui touche à la politique et au sexe. Et il bloque par intermittence l'accès aux sites des grands médias étrangers. Mais pour le reste, le pays est entré dans le XXI^e siècle de la communication. En 2011, une étude de la Banque mondiale montrait que l'Iran



Les «mīl» (masses) avec lesquelles s'entraînent ces athlètes pèsent de 2 à 50 kilos. Le sport qu'ils pratiquent, le varzesh-e pahlavani, se situe à mi-chemin entre la gymnastique, le culturisme et la lutte.

comptait 21 % d'internautes et que 75 % de la population possédaient un téléphone portable.

En quittant Ourmia en direction de la Caspienne, les paysages prennent de plus en plus de relief. Spas hôtels, parcs aquatiques... Autour d'Ardabil, les stations thermales connaissent depuis dix ans une seconde jeunesse et contribuent à l'essor d'un tourisme intérieur vivement encouragé par l'Etat. «Aller à l'étranger coûte encore cher, mais séjourner ici en été, pour les bains, ou en hiver pour le ski, reste à la portée de tous», assure Chayan. A 58 ans, ce commerçant de Suse a parcouru 1 000 kilomètres pour venir avec sa famille prendre les eaux à Sarein. «Depuis 2005, le nombre de visiteurs iraniens qui débarquent chez nous est passé de cinq à douze millions par an !» se réjouit Karim Hajizadeh Bastani, directeur régional du patrimoine culturel, de l'artisanat et du tourisme.

Les Iraniens des autres provinces affluent aussi dans la région pour observer le mode de vie des nomades. Au pied du mont Sabalan (4 811 mètres), des milliers de familles azéries pratiquent chaque année la transhumance, de juin à octobre. Ce nomadisme a dominé la culture des premiers habitants de la Perse – Azéris, Kurdes, Baloutches et Baktyaris. Aujourd'hui, à côté des citadins, qui représentent 61 % de la population, et des paysans sédentarisés (38 %), ces groupes tribaux, au nombre d'une centaine, rassemblent 1,2 million de personnes. Et leur rôle est toujours essentiel à ...



Dans les plaines de cette région agricole, on fauche encore les petites parcelles à la main, entre voisins (en haut). Tandis que sur les hauteurs, l'élevage nomade perdure. Dans ce campement situé à 2 500 m d'altitude, près du mont Sabalan (au milieu et en bas), cinq familles font pâtrir 200 têtes chacune, de juin à octobre.

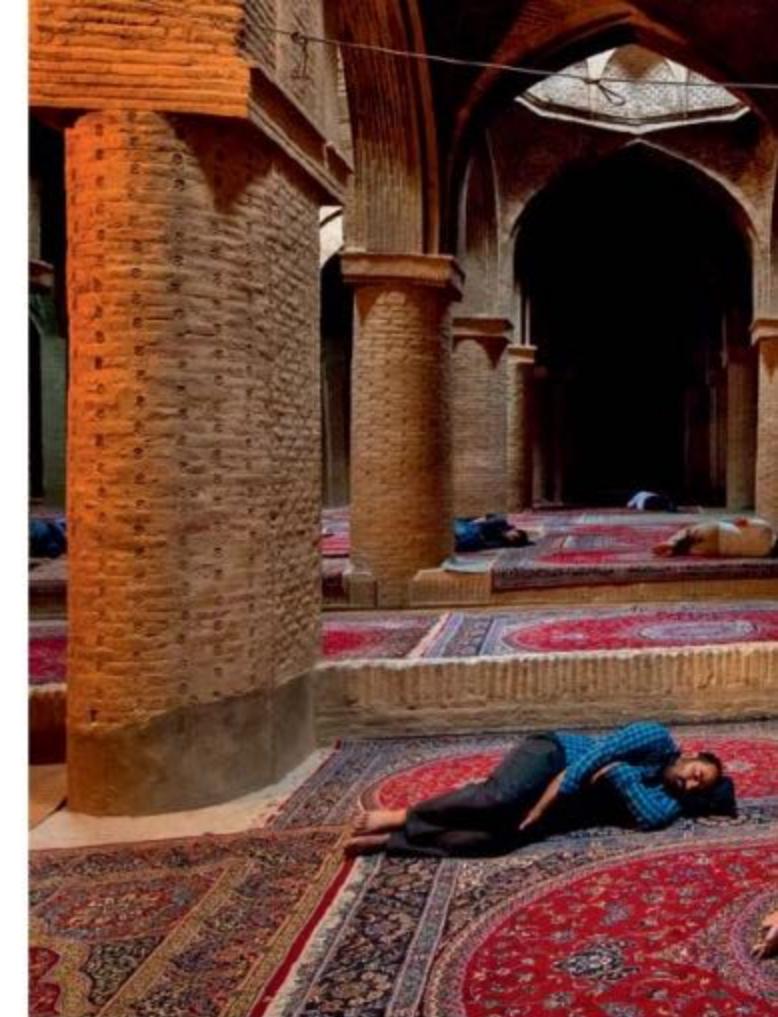
Thé, riz, agrumes... Le littoral de la mer Caspienne évoque la luxuriance du Vietnam

••• l'économie : ils garantissent un quart de la production de viande du pays.

Sur les flancs verdoyants de la chaîne de l'Elbourz, la famille de Haji, 56 ans, s'active en cette fin de matinée. Le troupeau de moutons et de chèvres rentre pour la traite. Vers midi, un camion montera chercher ici, à plus de 2 500 mètres d'altitude, le lait et quelques bêtes préparées pour les étals des marchés. Haji a réservé l'une d'elles pour la partager avec les oncles et cousins venus aider pendant les vacances scolaires. Assis sur l'un des tapis jonchant le sol de sa yourte, alors qu'il déguste l'agneau grillé accompagné de sangak, les galettes de pain traditionnelles, Haji explique : «Chaque famille possède environ 200 têtes de bétail. C'est leur viande et leur lait qui nous font vivre. Même si nous améliorons l'ordinaire, l'hiver, une fois redescendus au village, en vendant des peaux que nous avons tannées.»

Après Ardabil, la route de l'est, sauvage et encaissée, descend vers la mer Caspienne. Peu à peu, l'air se charge d'humidité. Et apparaissent les premiers feuillus et les cultures vivrières. Partout, l'eau court sur les pentes accidentées des terres grasses qui plongent vers la mer. Thé, coton, riz, agrumes, cerises, fraises... Ce littoral, toujours changeant, évoque tantôt la prospérité des campagnes autrichiennes, tantôt la luxuriance du Vietnam. C'est ici, à quatre heures de route de la capitale, que les Téhéranais viennent prendre l'air dans la fraîcheur marine des plages. A Ramsar, l'ancienne noblesse iranienne a dû abandonner ses hôtels particuliers et ses villas. Surplombant la station balnéaire, le luxueux palais d'été de Mohammad Reza Pahlavi, le dernier shah d'Iran tombé en 1979, jouxte deux autres palaces transformés en hôtels. L'un d'eux, encore intact dans sa décoration années 1970, est très apprécié des touristes des pays du Golfe.

La route aux «Mille Virages» qui relie Ramsar à Téhéran porte bien son nom. Dès qu'elle quitte les rives de la Caspienne, elle prend un cours sinuieux pour partir à l'assaut du versant sud de la chaîne de l'Elbourz. Torrents, rivières et lacs se succèdent dans cette lente ascension, jusqu'à un vaste plateau où surgit la fière Qazvin, féerie de palais et de jardins. De là, l'itinéraire se poursuit vers le sud-ouest, traversant la ville moderne d'Hamadan (650 000 habitants), avant de rallier les tout premiers villages du Kurdistan iranien. Chaque étape



porte en elle les traces des grands épisodes de l'histoire perse. Mais aussi la mémoire du conflit entre l'Iran et l'Irak (1980-1988) qui fit entre 300 000 et un million de morts du côté iranien. Partout, le long des avenues, s'affichent sur de larges panneaux les photos ou portraits peints des jeunes soldats locaux tombés lors de cette guerre. Comme dans la plupart des villes du pays, ces martyrs côtoient les effigies des ayatollahs (le titre le plus élevé du clergé chiite) Khomeyni et Khamenei. Lors de sa prise de pouvoir en 1980, Ruhollah Khomeyni, le guide spirituel de la révolution islamique, avait encouragé un culte de sa personnalité. Vingt-six ans après son décès, la tradition perdure et a été reprise par son successeur, Ali Khamenei.

La jeunesse rêve de discothèques et surnomme «glaces italiennes» les mollahs au turban blanc

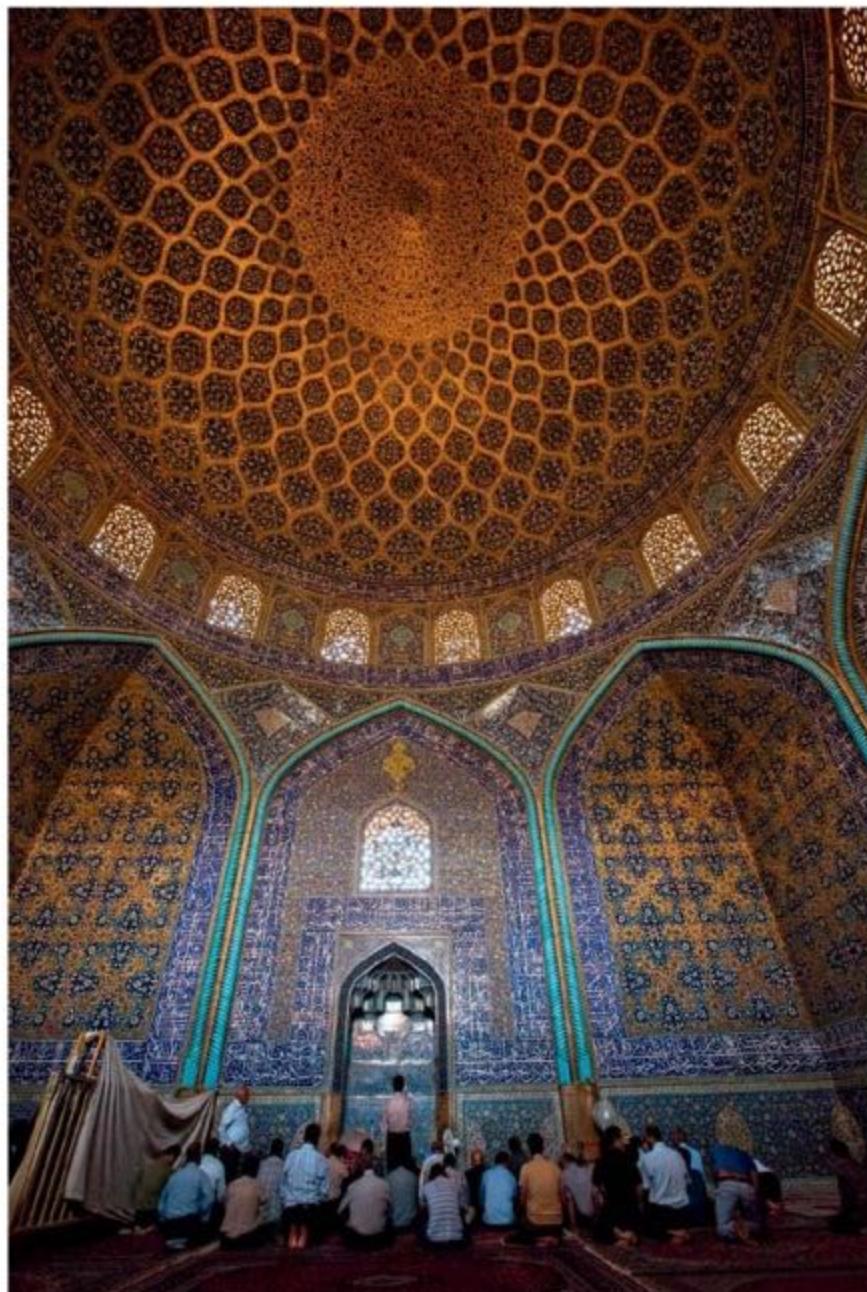
Terme du périple, Ispahan. La cité mythique garde une place à part dans le cœur des Iraniens qui la nommaient «Moitié du monde» ou *Nesf-e Jahān*, un jeu de mots avec «Esfahān», la transcription de son nom en langue arabe. Il suffit d'y pénétrer pour tomber, entre montagnes et désert, sous le charme hypnotique de «la ville d'émail bleu» dont parlait l'écrivain Pierre Loti. Ici, dômes, minarets et voûtes de pierre se parent d'émaux, de tesselles de terre cuite, de motifs géométriques et d'arabesques florales. Ispahan, qui fut capitale de l'Empire perse entre le XVI^e et le XVIII^e siècle, offre une synthèse sublimée de l'architecture islamique.



Ispahan connaît de chaudes après-midi d'été (la température peut dépasser les 40 °C). Alors les adeptes de la sieste trouvent refuge à la mosquée du vendredi (Masjed-e Djâme).

Partout, une lumière diaprée se rehausse de vert, couleur de l'Islam, et de bleus profonds issus du cobalt et du lapis-lazuli. Un tableau enrichi du blanc et du noir des calligraphies, seule option décorative laissée aux artistes dans les lieux de culte en raison de l'interdiction de représenter Dieu et le prophète. Sans oublier la végétation, omniprésente, si peu attendue en plein désert, avec ces rangées d'acacias et de platanes bordant chaque artère et ces parcs géométriques et gracieux, versions minérales et végétales des tapis d'Orient. Le jardin persan symbolise l'Eden. Un paradis ordonné autour des quatre éléments zoroastriens : la terre, l'air, le feu et l'eau... L'eau, justement, apporte sa touche de magie à la ville entière. La rivière Zayandeh rud qui la traverse est enjambée de ponts vieux de plus de cinq siècles. Lieux de rencontre des Ispahanais, leurs arcades ombragées abritent aussi bien les chants des anciens parfois accompagnés d'un târ que les flirts discrets des plus jeunes.

Car Ispahan n'a rien d'une ville-musée. Sur la place Royale comme sous les voûtes du pont Khâdjû, les familles flânen, prennent le thé et discutent. Et la jeunesse évoque ses aspirations. Les filles repoussent leur foulard sur l'arrière de la tête, jouant avec les limites de l'interdit officiel. Leur rêve ? «S'ouvrir au monde extérieur», «aller à Antalya, en Turquie, pour danser dans les discothèques», interdites en Iran. Certains s'autorisent même, sous le couvert de l'anonymat, des sarcasmes inimaginables il y a encore dix ans. «Bien sûr, les autoris-



Les rois safavides ont, au XVI^e siècle, promu le chiisme religion officielle. Ici, la mosquée qu'Abbas I^{er} a fait ériger à Ispahan pour son usage personnel.

tés religieuses sont encore très pesantes, concède Sajida, 21 ans, étudiante en art. Mais les temps changent. Par exemple, nous savons très bien que «les glaces italiennes» [Comprenez les Mollahs, ainsi baptisés en raison du turban blanc que les gardiens de l'idéologie religieuse portent roulé sur la tête] pratiquent le mariage temporaire, un contrat officiel d'un jour ou d'une semaine qui leur permet quelques aventures pas vraiment... islamiques.» Rires autour d'elle... Enhardi, Ashkan, 23 ans, étudiant lui aussi, enchaîne : «Lors des soirées et des fêtes que nous organisons, l'alcool n'est pas rare et les corps s'expriment... Bref, dans la sphère privée, la plupart des Iraniens vivent déjà comme on vit à Istanbul ou Moscou.» ■

Olivier Piot

UN BILAN HUMAIN ET FINANCIER DÉSASTREUX

Séismes, ouragans ou crues ont provoqué 106 000 décès par an sur la période 2003-2013 analyse l'entreprise Munich Re. Ce spécialiste de la gestion des risques affirme également que les catastrophes naturelles coûtent 64 milliards de dollars par an, dont 15 milliards environ sont assurés.



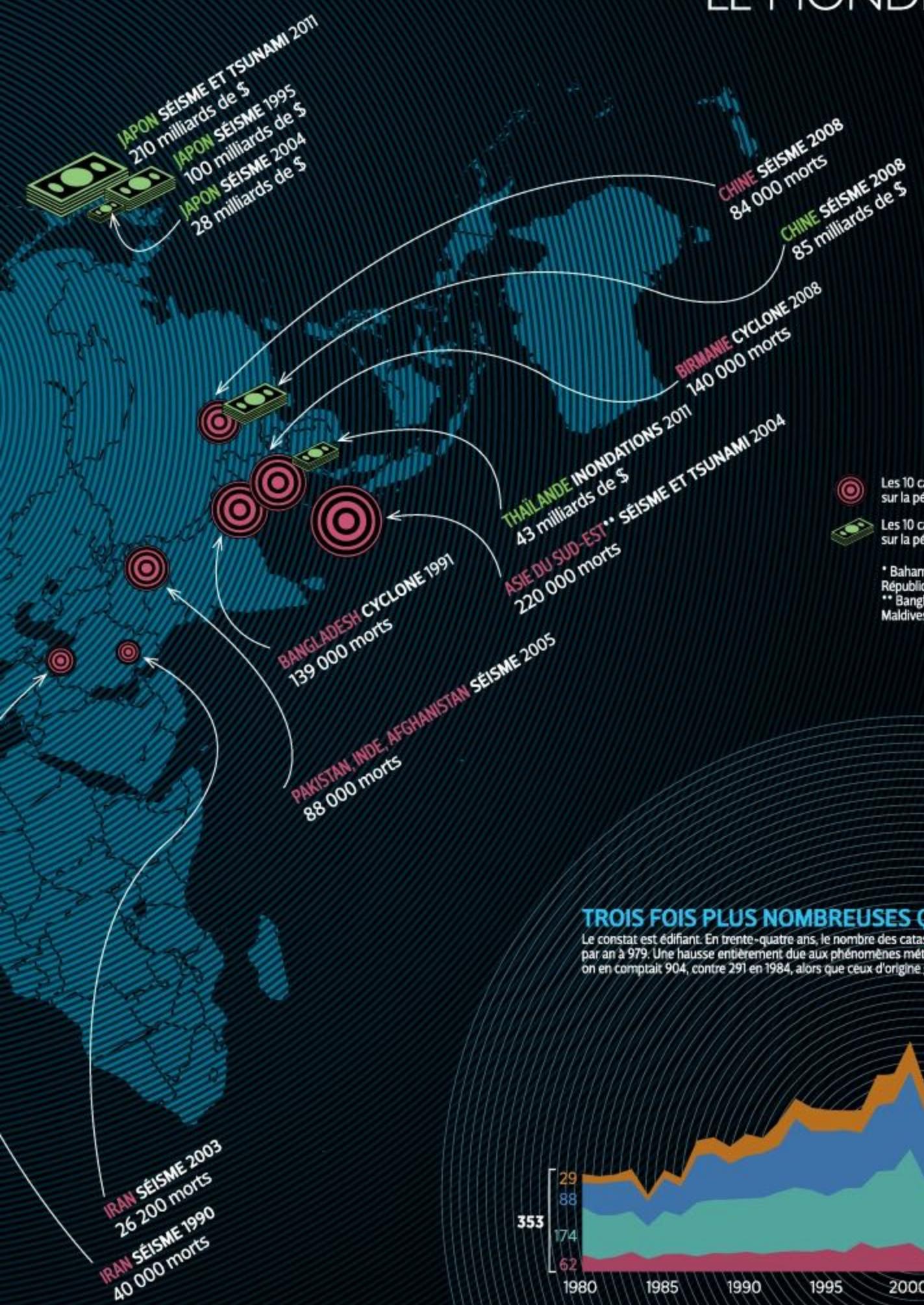
CATASTROPHES NATURELLES QUI EST TOUCHÉ ?

PAR ANNE CANTIN (TEXTE) ET HUGUES PIOLET (ILLUSTRATION)

Le 25 avril dernier, la région de Katmandou, au Népal, a connu un séisme d'une ampleur telle qu'il a déplacé le mont Everest de trois centimètres. Mais à l'échelle des hommes, les conséquences sont d'une tout autre ampleur. L'Organisation internationale pour les migrations (OIM) estime que le quotidien de 8,1 millions de Népalais a été bouleversé. Quelque 505 000 logements ont été rasés, 280 000 sont inhabitables. Sans compter les 12 000 victimes, qui représentent les trois-quarts des décès dus à des catastrophes naturelles, recensées par Munich Re sur le premier semestre de 2015. Cette société, qui compile ces données pour les compagnies d'assurances, a rendu publique une étude couvrant la période 1980-2014. Constat ? Parmi tous les phénomènes extrêmes, ceux d'origine géophysique (séismes,

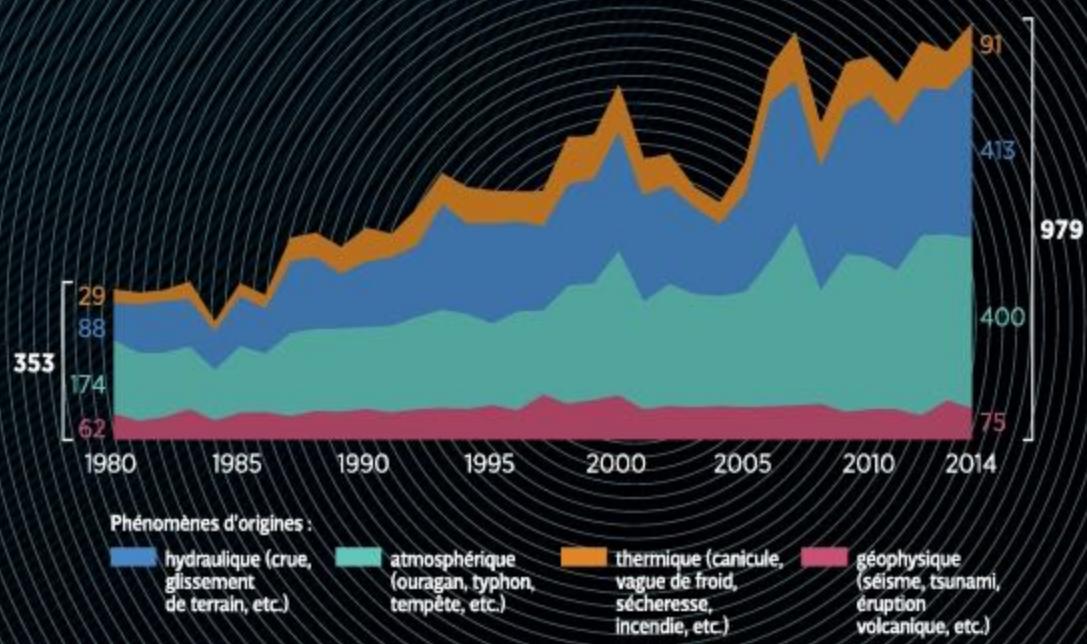
éruptions...) sont les plus dangereux et les plus coûteux. En effet, ils représentent 12 % du nombre de catastrophes naturelles, mais ont causé 51 % des décès et 22 % des dégâts financiers. Le plus meurtrier sur les trente-quatre dernières années étant le tremblement de terre d'Haïti (222 570 morts), tandis que le séisme et le tsunami subséquent qui ont touché le Japon en 2011 ont été les plus onéreux (210 milliards de dollars). Ces catastrophes, qui touchent en priorité l'Asie (69 % des pertes humaines et 32 % des pertes financières) ainsi que l'Amérique du Nord et l'Amérique centrale (7 % des décès et 44 % des coûts), ont presque triplé (voir le graphe ci-contre). De quoi donner à réfléchir aux représentants des 195 pays qui se réuniront à Paris en novembre pour la Cop21, la conférence des Nations unies sur le changement climatique. ■

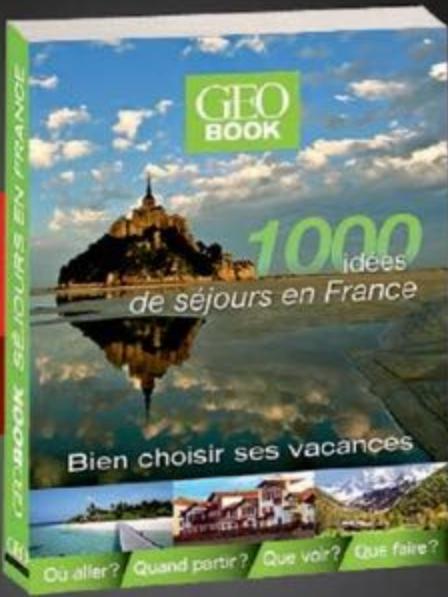
LE MONDE EN CARTES



TROIS FOIS PLUS NOMBREUSES QU'EN 1980

Le constat est édifiant. En trente-quatre ans, le nombre des catastrophes naturelles est passé de 353 par an à 979. Une hausse entièrement due aux phénomènes météo extrêmes : l'année dernière on en comptait 904, contre 291 en 1984, alors que ceux d'origine géophysique sont restés stables.





Prix abonnés
21€*
Prix non abonnés
22€

GEOBOOK SÉJOURS EN FRANCE

1000 idées de séjours

À mi-chemin entre beau livre illustré par de magnifiques photographies GEO et guide pratique détaillé pour choisir et préparer son séjour, ce GEOBOOK est l'outil indispensable pour choisir au mieux ses vacances en France.

- Les paysages, les villes ou l'artisanat à découvrir, les sites à visiter, les activités à pratiquer, les spécialités du terroir à goûter.
- Des suggestions insolites, des milliers d'idées de vacances, des informations claires et précises sur le type de vacances, l'affluence, les temps de transport, le coût des séjours.

Editions GEO • Auteur : Collectif • Format : 18 x 24 cm • 400 pages • Réf. : 12981

PHOTOGRAPHIE

La bible de la photographie

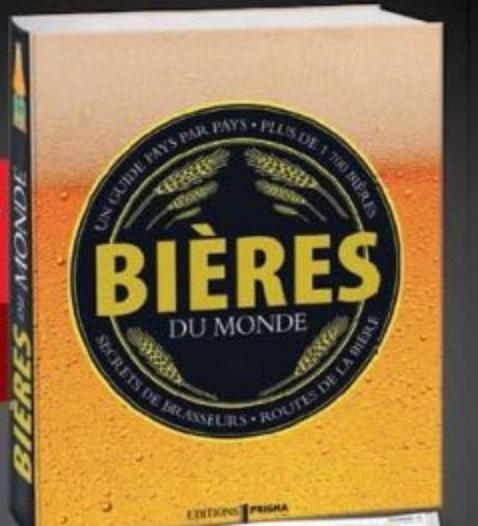
Cet ouvrage de référence retrace l'extraordinaire aventure de la photographie, depuis ses prémices en 1825 jusqu'aux plus récents développements de la technologie numérique.

On y suit l'évolution du 8^{ème} art au gré des avancées techniques et des travaux majeurs de ses pionniers. L'ouvrage explore les diverses applications de la photographie à travers l'histoire - reportages, propagande, publicité ou encore cliché artistique - posant la question fondatrice de savoir s'il s'agit d'un art ou d'une technique. Laissez-vous submerger par la force de ces clichés !

Auteur : Tom Ang • Format : 25,2 x 30,1 cm • 480 pages • Réf. : 13231



Prix abonnés
42€*
Prix non abonnés
45€



Prix abonnés
26€*
Prix non abonnés
27€

BIÈRES DU MONDE

Le beau livre sur les bières du monde

Comment se fabrique la bière ? Quels en sont les différents types ? Ce guide répondra à ces questions et à bien d'autres !

Ce livre passionnant explore la bière, un breuvage synonyme de dégustation, d'expérience, d'échange et de voyage. Que ce soit dans le Yorkshire, à Dublin, à Prague ou encore tout près de chez vous, pénétrez dans le vaste monde de la brassiculture : des lagers désaltérantes aux stouts copieuses, des blanches poivrées aux bières fruitées acidulées, des ales universelles aux bitters classiques. Plus de 1 700 bières sont passées en revue et il y en a pour tous les goûts !

Editions Prisma • Rédigé par des spécialistes • Format : 195 x 235 mm • 352 pages • Réf. : 12289

SÉLECTION DU MOIS !

pour nos abonnés !

LE COFFRET 3 DVD BRAIN GAMES

Testez votre cerveau !

Une surprenante et passionnante production qui présente le fonctionnement mystérieux et extraordinaire du cerveau humain !

Une série riche d'expériences interactives avec la participation de prestidigitateurs et illusionnistes mondialement connus ! David Copperfield nous montrera notamment combien il est facile de tromper le cerveau humain, et comment cet organe est capable d'influencer notre perception de la réalité. Le cerveau a des capacités surprenantes, mais jusqu'où pouvons-nous lui faire confiance ?

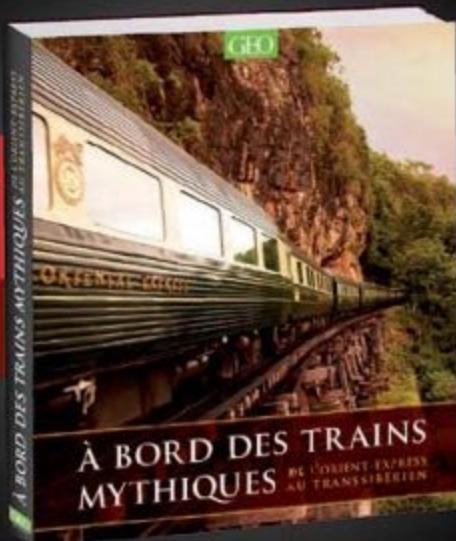
Collection National Geographic • Réf. : 12939



Prix abonnés
25€

Prix non abonnés
35€

- DVD 1 : La Concentration
DVD 2 : La Mémoire
DVD 3 : La Perception



Prix abonnés
28€*
Prix non abonnés
29,50€

À BORD DES TRAINS MYTHIQUES

De l'Orient-Express au Transsibérien

Partez pour un voyage sur les rails du monde, avec des photos d'exception !

Dans ce beau livre GEO, découvrez l'histoire des trains les plus luxueux au monde, grâce à des cartes précises, des textes fourmillant d'anecdotes, des détails sur l'aménagement de chaque train ainsi que des photographies d'exception des paysages traversés. Montez à bord de l'Orient-Express, traversez l'Afrique du Sud grâce au Rovos Rail ou les grandes steppes de Russie dans le Transsibérien.

Editions GEO • Beau livre à la couverture cartonnée avec jaquette • Format 25 x 27,8 cm
192 pages • Réf. : 12910

* La loi ne nous autorise pas à accorder une remise supérieure à 5 % sur ces produits

COMMANDÉZ DÈS AUJOURD'HUI !

À découper ou à photocopier et à retourner à :
Les Éditions GEO - 62069 Arras Cedex 9

Mes coordonnées : Mme Mlle M.

GEO438V

Nom _____

Prénom _____

Adresse _____

Code postal _____ Ville _____

E-mail _____

Je règle par chèque ci-joint à l'ordre de GEO.

Je règle par carte bancaire (Visa ou Mastercard)

Date d'expiration **MM / AA**

Cryptogramme _____

Signature :

(les 3 derniers chiffres au verso de votre carte afin de sécuriser votre paiement)

Comment profiter des tarifs privilégiés ?

- Je suis déjà abonné(e) au magazine GEO et je profite automatiquement des tarifs privilégiés.
 Je m'abonne et je profite immédiatement des réductions réservées aux abonnés.
J'ajoute au montant de ma commande **49,90 €** (1 an / 12 numéros).
 Je ne suis pas abonné(e) et je règle donc mes achats au prix non-abonnés.

Nom de l'ouvrage	Réf.	Qté.	Prix unitaire en €	Total en €
Geobook Séjours en France	12981			
Photographie	13231			
Bières du monde	12289			
Coffret 3 DVD Brain Games	12939			
À bord des trains mythiques	12910			

Participation aux frais d'envoi**

Je m'abonne à GEO aujourd'hui (1 an - 12 numéros)

+ 5,95 €

+ 49,90 €

** Au-delà de 5 articles ou pour toute demande spéciale, nous consulter au 0 811 23 22 21 (prix d'un appel local) afin d'assurer une livraison optimale et garantie de votre commande.

Total général en € :

Je souhaite être informé(e) des offres commerciales du groupe Prisma Media. Je souhaite être informé(e) des offres commerciales des partenaires du groupe Prisma Media.

Visuels non contractuels. Offre valable en France métropolitaine, jusqu'au 31/12/2015 dans la limite des stocks disponibles. Les informations ci-dessus sont indispensables au traitement par Prisma Media de votre commande. À défaut, votre commande ne pourra être traitée. Ces informations sont communiquées à des sous-traitants pour la gestion de votre commande. Par notre intermédiaire, vous pouvez être amené à recevoir des propositions des partenaires commerciaux du groupe Prisma Media. Conformément à la loi informatique et libertés du 6 janvier 1978 modifiée, vous disposez d'un droit d'accès, de rectification et d'opposition aux informations vous concernant auprès du groupe Prisma Media. Si vous acceptez que ces informations soient transmises à des partenaires du groupe Prisma Media, ceux-ci peuvent être situés hors de France.



Le village d'Oyé, berceau de la race charolaise, et le bocage du pays charolais-brionnais (Saône-et-Loire) rêvent d'être inscrits à l'Unesco.



GRANDE
SÉRIE 2015

LA FRANCE NATURE LA BOURGOGNE

La belle campagne a son adresse. Ici, on n'a pas la mer, mais il y a des côtes dorées et les vagues des vallons verts. Entre forêts giboyeuses, céps millénaires et rivières innombrables, d'irréductibles Gaulois savourent les richesses d'une contrée où ont toujours rimé art de vivre et défense du patrimoine naturel. Une région où les défenseurs de la nature débordent d'idées. Excellentes.

PAR SÉBASTIEN DESURMONT (TEXTE) ET STEFANO DE LUIGI (PHOTOS)



Les eaux de la Cure (ici à Saint-Brisson, dans la Nièvre) ont été préservées de toute pollution, ce qui a permis à la loutre de se maintenir en secret.



LE MORVAN DANSE AVEC LES LOUTRES

LE FRAGILE ANIMAL SURVIT, EN TOUTE DISCRÉTION, GRÂCE À LA PROPRETÉ CRISTALLINE D'UN AFFLUENT DE L'YONNE. LES NATURALISTES TRAIENT SES TRACES AVEC BIENVEILLANCE.

La «déesse des rivières» est revenue. La loutre d'Europe, quasi disparue en Bourgogne il y a vingt ans, se déploie à nouveau dans les rivières de la région. Explication : dans la Cure, un cours d'eau du Morvan, un dernier noyau de cette espèce protégée est parvenu à se maintenir en toute discrétion. La pureté de l'eau, condition de la survie de l'animal, a été surveillée pour ne pas perdre cette chance de sauvegarde. Une réussite. Depuis trois ans, des indices (empreintes et excréments) montrent une présence aussi au bord de l'Yonne, de la Loire et de leurs affluents. Combien sont ces loutres ? Une dizaine, peut-être plus. Pour la société d'histoire naturelle d'Autun, le suivi n'est pas facile. L'animal, très secret, ne sort qu'au crépuscule. Il vit en solitaire sur un territoire de dix à vingt kilomètres le long du cours d'eau et se déplace surtout par voie terrestre, sur les berges. Sa présence est un indicateur de bonne santé environnementale, preuve qu'il y a davantage de nourriture dans les rivières, plus de poissons, de grenouilles, d'écrevisses... ■

ON A RETROUVÉ LES CHEVAUX DES GAULOIS

PRÈS DE BIBRACTE, LE LAIT DE CES BELLES JUMENTS EST TRÈS PRISÉ. LA RÉGION CÉLÈBRE LE RETOUR DE LA RACE MÉRENS, POPULAIRE ICI À L'ÉPOQUE GALLO-ROMAINE.

Sur l'exploitation de Nathalie Niaux, la crinière sombre des chevaux de Mérens claque au vent. Un symbole. Cette race rustique des plus anciennes – 13 000 ans, selon certains –, dont le type originel est en voie de disparition, a retrouvé sa place à Poil (Nièvre), à quelques chevauchées de la cité gauloise de Bibracte, où elle servait sans doute de monture à l'époque de Vercingétorix. Pour créer sa ferme, Nathalie a dû aller chercher une souche de mérens en Ariège. Aujourd'hui, sur des collines couronnées l'an dernier par un premier prix au concours national agricole des prairies fleuries, soixante-dix de ces revenants à robe noire s'ébattent. «Reproduction et mise bas se font sans intervention humaine ; la nourriture, du foin et de l'herbe, est 100 % bio», explique l'éleveuse. Des conditions idéales pour donner un lait de jument exceptionnel. Entre juillet et septembre, quatre fois par jour, la productrice le tire... en faisant écouter du Bach à ces dames ! Rien n'est trop beau pour obtenir le revigorant breuvage. Un nectar venu du fond des âges. ■



Toute l'année dehors, ces soixante-dix chevaux de Mérens sont la fierté du village de Poil, dans le Sud-Morvan.



ET VOGUE LE PETIT TRAIN DE BOIS !

MONTRER LA VIGUEUR DES FORÊTS ET DES RIVIÈRES
BOURGUIGNONNES TOUT EN RENOUANT AVEC
UNE TRADITION VIEILLE DE 400 ANS. C'EST LA MISSION
ACCOMPLIE PAR UN ÉQUIPAGE DE PASSIONNÉS.





Jour J. Anaïs Glazewski, Alexandre Guillemin et Roger Bluzat (de g. à d.) s'apprêtent à parcourir 260 km sur cet assemblage de grumes, entre canal du Nivernais, Yonne et Seine.



Le train de bois, ici en aval du pont de Bethléem, à Clamecy, vient de se lancer devant une foule nombreuse, qui sera présente à chacune des escales jusqu'à l'arrivée à Paris.

**DES «FLOTTEURS»
ARMÉS DE PERCHES ONT
PILOTÉ CETTE BARGE
TROIS SEMAINES DURANT**

Vingt et un jours et 260 kilomètres via le canal du Nivernais, l'Yonne et la Seine... En juin dernier, c'est une tradition voyageuse qu'a fait revivre l'association Flotescala. Du XVI^e au XIX^e siècle, la ville de Clamecy (Nièvre) fut un centre important pour le flottage, technique d'acheminement du bois vers Paris : la capitale avait besoin de se chauffer et de cuire son pain. Les forêts d'ici fournissaient des billots de «trois pieds six pouces» (un peu plus d'un mètre) que l'on ficelait avec des «roulettes» (liens fabriqués avec des branches de charme ou de noisetier) afin de former deux radeaux de trente-six mètres de long. Ces derniers étaient conduits, ensemble, par un mince équipage de quatre

«flotteurs» (deux hommes, deux enfants), armés de perches. En ce début de XXI^e siècle, une quinzaine de passionnés, aidés de jeunes en service civique, ont ainsi convaincu Voies navigables de France de les laisser se mettre à l'eau. «De Clamecy, notre barge de bois de soixante-douze mètres de long sur trois et demi de large a mis le cap sur Auxerre, Joigny puis Sens et Melun jusqu'au quai de Bercy, à Paris, raconte Gérard Durand, le président de l'association. L'occasion d'évoquer une activité oubliée mais surtout de redire la beauté des cours d'eau et des canaux de la région, et de célébrer un patrimoine forestier qui a perduré.» Et de prouver que cette contrée, aussi terrienne soit-elle, a le pied marin. ■



Ultimes réglages à Villiers-sur-Yonne où le radeau est assemblé. Le «flotteur» Alexandre Guillemin teste la navigation à la perche.



Proximité des péniches oblige, l'embarcation est équipée de petits moteurs et d'instruments de sécurité (drapeau, etc.). Steven Devilliers effectue un dernier contrôle de ces équipements avant le départ.



Aubert de Villaine, heureux gestionnaire de la Romanée-Conti, s'est battu pendant dix ans pour faire reconnaître la valeur des «climats».



LES «CLIMATS», UN PATRIMOINE MONDIAL

LES PARCELLES QUI FORMENT LES CÔTES DE NUITS ET DE BEAUNE VIENNENT D'ÊTRE INSCRITES À L'UNESCO. LA GARANTIE QU'ELLES GARDERONT LEUR IDENTITÉ, ET LEURS GRANDS CRUS.

Mission accomplie. Depuis cet été, Aubert de Villaine, 76 ans, savoure, «après dix ans d'efforts.» C'est lui, le sage cohéritier du domaine de la Romanée-Conti, qui le premier a eu l'idée de réclamer l'inscription à l'Unesco de ce ruban de céps courant sur soixante kilomètres entre Dijon et Santenay (Côte-d'Or). «Je voulais rendre ce que la vie m'a donné, transmettre intacte aux générations futures cette organisation si particulière de notre vignoble», dit-il. Ici, il y a 2000 ans, les hommes ont inventé la notion de terroir en découplant les terres en micro-parcelles. Des lieux-dits que les locaux nommèrent «climats», du grec «klima» évoquant l'inclinaison des rayons solaires et, par extension, un terrain, son orientation et sa géologie, son aptitude au drainage. Les «jardiniers bourguignons» savaient d'instinct travailler chaque lopin selon les caractéristiques du lieu. Cela a donné des vins mythiques. Le Bourguignon est ému : «Notre façon de faire, cette humilité ancestrale du paysan face à la nature, c'est cela que l'Unesco a inscrit.» ■



Sur les rives de la Loire, à Challuy (Nièvre), Ludovic Simon a choisi la vie de berger. Un métier utile pour cette zone classée Natura 2000.



ALLÔ, BERGER ? DES BREBIS À VOTRE SERVICE

EN RENOUANT AVEC UNE PRATIQUE ANCIENNE, CES ÉLEVEURS ITINÉRANTS PARTICIPENT À LA PRÉSÉRATION DES BORDS DE LOIRE. LES COMMUNES EN REDEMANDENT.

Etre heureux et libres, «cela fait partie du projet», disent-ils. Une écologie du bonheur, prônée par les hommes et les femmes de Past'Horizon, un groupe de berger qui périgrinent sur les rives de la Loire bourguignonne. Ils se prénomment Elise, Nicolas, Gigi, et chacun a ses lieux de préférence. Il y aussi Christelle, la chevrière aux bons fromages. Quant à Ludovic Simon, 36 ans, il est adepte de ce nomadisme pastoral depuis un an, avec ses brebis, des dalmatiennes à poil noir et blanc typique de la race rava, et des solognotes, «des mamans très attentionnées». Le pâtre vit dans sa caravane, possède un manteau de pluie, un bâton, trois chiens et surtout un patou qui veille sur son trésor : ce troupeau d'une centaine de têtes. Dans un rayon de dix kilomètres, il change de coin tous les trois mois. Elevées pour la viande, ses bêtes sont aussi d'excellents agents d'entretien. «Les communes qui nous accueillent s'y retrouvent, explique Ludovic. Là où une machine se contente de couper, les bêtes, elles, renouvellent le couvert végétal.» Et redonnent vie à la Loire. ■



MON BEAU SAPIN, ROI DE CÔTE-D'OR

Non loin de Villargoix (Côte-d'Or), les sapins de Nordmann et les épicéas attendent dans la froidure de l'automne. Christian Colliete (photo) sait que, jusqu'à Noël, il ne va pas arrêter. Ici, une centaine de producteurs fournit un million de sapins, le quart de la consommation française. Ce n'est pas là une activité forestière, mais un métier agricole, qui facilite la reprise de terres en friche. L'association française du Sapin de Noël naturel promeut les bonnes pratiques, comme le recours à des moutons pour le désherbage. Les producteurs aiment le rappeler, une étude d'un cabinet canadien spécialisé en développement durable a montré que les sapins artificiels, fabriqués à partir de dérivés du pétrole, contribuent trois fois plus aux émissions de gaz à effet de serre et à l'épuisement des ressources terrestres qu'un arbre naturel. ■

BOCAGE CHAROLAIS, CE BEL INCONNU

Aux environs de Paray-le-Monial (Saône-et-Loire) se déploie le pays charolais-brionnais. C'est, dans le sud de la Bourgogne, à l'écart des grands axes, un monde un peu oublié. La campagne y est composée à 85 % de pâtures délimitées façon patchwork. Les connaisseurs le savent : ce bocage-là est unique au monde. De quoi pousser ce territoire rural à plancher sur une demande d'inscription au patrimoine mondial de l'Unesco. La route est encore longue, mais la population est mobilisée. L'idée ? Faire reconnaître et protéger la qualité paysagère exceptionnellement très homogène de ce microterroir forgé par plusieurs siècles de labeur paysan. Un puzzle de parcelles d'une belle densité, de vallons coupés de haies, de rangées d'arbres, de murets en pierre sèche, le tout ponctué de belles fermes en pisé du XVIII^e siècle. Ces aménagements racontent un art de l'élevage en enclos de verdure, celui d'une race domestique aujourd'hui fameuse dans le monde entier : la charolaise. Ces «belles blanches», dont la viande est ici auréolée d'une appellation d'origine protégée, sont la raison d'être de ce bocage. Et la clé de sa possible future inscription au registre des joyaux de l'humanité.

COUP DE BLANC SUR LA CÔTE DIJONNAISE

Gevrey-Chambertin (Côte-d'Or) n'est pas seulement le royaume des grands rouges. C'est aussi le domaine d'une noble et belle falaise d'un blanc éclatant au soleil : la réserve naturelle de la Combe Lavaux. Depuis 2004, les hommes et les femmes de l'Office national des forêts en Bourgogne, avec l'aide de la commune viticole, veillent au quotidien sur un écrin unique en France. Ce cirque calcaire haut de trente mètres s'ouvre sur des panoramas à couper le souffle et recèle une flore singulière, comme le daphné des Alpes, arbuste qui jaillit des fissures, ou la lunetièvre de Dijon, une rareté endémique du site strictement interdite à la cueillette. On trouve aussi, en retrait du mur de calcaire, un très beau marais où les botanistes en herbe s'amuseront à chercher la valériane tubéreuse, le cresson rude et

l'ail ciboulette. A force d'être protégée, la combe est aussi redevenue un site de nidification pour le faucon pèlerin. Une belle surprise pour les randonneurs qui ont pensé à emporter leurs jumelles.

LE HIGHLANDER PACIFIQUE DES PÂTURAGES

Les cornes sont grandes, naturellement forgées comme une lyre, et le pelage est roux et épais. Voici la highland, ancienne race bovine venue du nord de l'Ecosse. Elle est à la nature ce que le whisky des hautes terres gaélique est aux spiritueux : le produit d'un climat qui forge le caractère. La bête n'est pas du genre à attraper froid ! Même quand le mercure passe sous le zéro, ce qui arrive souvent en hiver dans ces vallées reculées du parc naturel régional du Morvan où elle est employée à défricher



les prairies humides. Dans cet environnement aride, elle est comme chez elle. «Cette vache a toutes les qualités : sa viande est exceptionnelle, mais c'est surtout une débroussaillouse hors pair», expliquent en choeur Xavier et Nathalie Niaux qui en font l'élevage à Poil, au pied du mont Beuvray. Ses péchés mignons ? Les joncs, les ronces, les saules... Son sens de l'équilibre lui permet d'aller n'importe où, dans l'eau s'il le faut. Car malgré son apparence, l'écossaise est moitié moins lourde (350 kilos) que sa cousine charolaise, et ses sabots très larges l'empêchent de s'embourber. Une tout-terrain écologique venue des Highlands.

LE CHÂTILLONNAIS AURA SON PARC

Dans ses bureaux de Leuglay, dans le nord de la Côte-d'Or, Hervé Parmentier, le directeur du projet et son équipe du groupement d'intérêt public des Forêts de Champagne et Bourgogne, qui rassemble une centaine de communes, sont dans la dernière ligne droite : c'est désormais une certitude, après des années de concertation, ils vont donner naissance à un nouveau grand parc naturel national – le onzième de France. Ce sera sans doute pour 2017. Leur travail de recensement des richesses naturelles sur cette zone peu peuplée et mal connue a permis de tracer un ensemble homogène, à cheval entre la Haute-Marne et la Côte-d'Or, composé de quatre massifs forestiers (Châtillon, la Chaume, Arc-en-Barrois et Auberive) figurant parmi les plus beaux de l'Hexagone et les plus giboyeux. Un territoire où s'épanouissent encore le chat forestier et la cigogne noire. On y trouve aussi des milieux aquatiques fragiles, avec des affluents ou sous-affluents de la Seine comme l'Ource, l'Aube ou la Coquille, ainsi que les marais tufueux du plateau de Langres, ou des vallons tapissés de grandes cultures céréalières.

EN DIRECT DE LA BIODIVERSITÉ

Cela se passe au XXI^e siècle et c'est devenu rare... A Saint-Germain-le-Rocheux (Côte-d'Or), sur une ancienne parcelle agricole d'un hectare mise à disposition par son propriétaire, une forêt est en train de sortir de terre. Pas pour être exploitée mais pour la beauté du geste et son importance éducative ! La cinquantaine d'arbres choisis (chênes, hêtres, charmes, mais aussi houx ou cornouillers) auront le temps de s'épanouir durant des générations. La vie sauvage devrait s'y installer : insectes, champignons, orchidées... Cette initiative est l'œuvre de Forestiers du monde, une organisation non gouvernementale environnementale dijonnaise, dont la marotte est la promotion de la notion de «forêt biodiverse». Les plantations ont commencé il y a deux ans avec des écoliers et des collégiens. Les classes reviennent à intervalle régulier pour surveiller leur réalisation, prévue pour être séculaire. De quoi les sensibiliser aux enjeux des forêts : la lutte contre l'effet de serre, la protection des ressources en eau et celle des sols et du paysage. ■

EN LIBRAIRIE

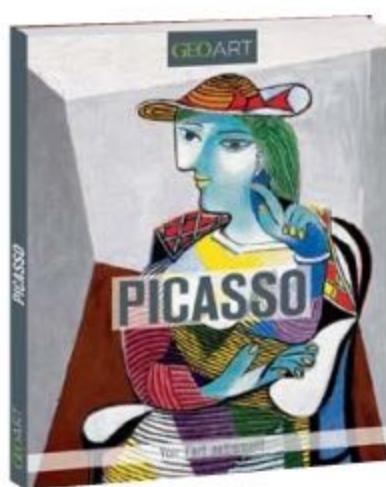
DE LA PÉRIODE ROSE AUX PORTRAITS SOLAIRES... LA LÉGENDE PICASSO



Voici un peintre dont la «production» est sans équivalent dans l'histoire de l'art. De 8 à 92 ans, Pablo Picasso n'a jamais remisé ses pinceaux et a créé plus de 36 000 œuvres – toiles, gravures, dessins, sculptures, céramiques, bricolages géniaux –, une par jour en moyenne, pendant près de quatre-vingt-dix ans. Son moteur ? Le désir de se renouveler. Son ennemi ? L'ennui. Avant ses 18 ans, le peintre avait déjà tout fait, du Raphaël, du Degas et même du fauvisme.

A l'occasion de l'exposition Picasso.mania au Grand Palais à partir du 7 octobre, GEO Art présente une luxueuse édition dont le préambule remet en perspective l'influence du maître sur l'art contemporain. Au fil des chapitres, découvrez le parcours de Picasso, les événements qui ont marqué son œuvre, sa méthode de travail, les relations qu'il a entretenues avec ses proches, ses pairs, ses nombreuses muses. Les multiples voies qu'il a ouvertes, aussi, laissant une œuvre faite de contrastes et de contraires. Dès qu'il épousait une direction, il partait défricher un autre champ artistique et a bien sûr mené une avancée primordiale avec le cubisme. Depuis Michel-Ange, nul autre artiste n'a autant bouleversé, subjugué aussi, son époque. Témoin de son temps, il s'est engagé avec «Guernica», scène aux dimensions hors normes, devenue un puissant manifeste antifranquiste. Un ouvrage de référence pour ceux qui s'intéressent à cet artiste hors du commun et pour «voir l'art autrement».

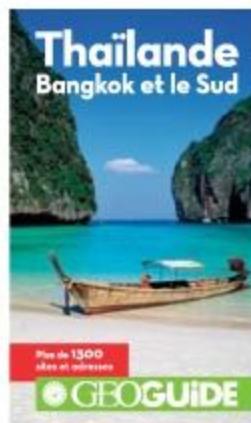
GEO Art «Picasso», 176 pp., éd. Prisma/GEO, 29,95 €, disponible en librairie et rayons livres.



SILLONNEZ LA FRANCE EN PREMIÈRE CLASSE

Le vertigineux parcours du Train jaune, dans les Pyrénées-Orientales, le tramway forestier du Cap-Ferret (terminus, la plage), le luxe désuet de la Compagnie des wagons-lits en Vendée... Entre virée nostalgique et balade découverte, ce nouveau GEO-Book propose une façon originale de parcourir nos régions et leur histoire à travers celle du rail. Il vous invite à emprunter les plus jolies voies ferrées de France et tout savoir sur leur histoire : les particularités de chaque train, les curiosités, les musées dédiés... Sans oublier une foule d'informations pratiques pour choisir votre itinéraire et des cartes de localisation pour situer les points de départ. Amoureux du rail, en voiture !

GEOBook «Petits trains de France», 240 pp., éd. Prisma/GEO, 22,50 €, disponible en librairie et rayons livres.



DIRECTION : LA THAÏLANDE DU SUD

Les splendides plages de Ko Tao et de Phuket, les somptueux paysages de la baie d'Ao Phang Nga, les randonnées à dos d'éléphant à Ko Chang, les temples et la frénésie de Bangkok... Première destination asiatique des Français, la Thaïlande du Sud ne manque pas d'attraits, parmi lesquels on citera aussi un climat tropical, des hôtels de charme et l'une des plus fines cuisines au monde. Comprenant des dizaines d'adresses authentiques dénichées par nos auteurs-voyageurs, des clés culturelles très utiles pour comprendre la société thaïlandaise, des itinéraires sur mesure et des sélections thématiques pour personnaliser votre séjour, ce GEO Guide est un allié de choix pour préparer le voyage et vous accompagner dans certaines des plus belles régions de ce pays qui est à l'honneur ce mois-ci dans GEO.

GEO Guide «Thaïlande, Bangkok et le Sud», 480 pp., GEO/Gallimard, 16,50 €, disponible en librairie et rayons livres.

EN KIOSQUE

GEO ET LE «NEW YORK TIMES» PRÉSENTENT...

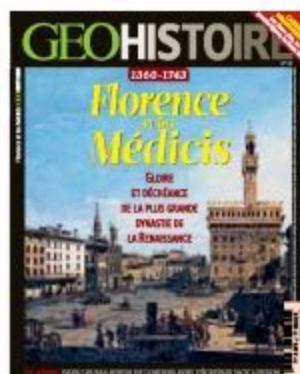
... «Les grands défis de demain», édition 2015. Ce hors-série GEO exceptionnel pour la rentrée a été réalisé en partenariat avec le «New York Times News Service & Syndicate». A travers chroniques, interviews, cartes et reportages photo, ce numéro se veut un appel d'air, une respiration en opposition avec la dictature de l'instant. Il réfléchit aux enjeux à long terme d'une planète en train de changer sous la pression de quatre forces simultanées : la démographie, la mondialisation, la technologie et la nature. Quelles sont les opportunités ? Les dangers à éviter ? Les formes de vie en société à inventer ? Les produits à concevoir ? Entrepreneurs, économistes, hommes politiques, mais aussi artistes et écrivains, répondent. Un numéro passionnant pour comprendre ce monde qui est le nôtre.



GEO - The New York Times News Service and Syndicate
«Les grands défis de demain», 9,90 €, chez votre marchand de journaux.

SPLENDEURS D'UNE DYNASTIE

Ils ont dirigé Florence, marié leurs filles à des rois de France et donné deux papes à la chrétienté... GEO Histoire retrace l'ascension des Médicis, modeste famille de banquiers toscans devenue la plus influente d'Italie. Richement illustré, ce hors-série dévoile les merveilles cachées dans les cabinets de curiosités de ces mécènes qui permirent à Michel-Ange, Botticelli et tant d'artistes de la Renaissance de s'épanouir. Intrigues, complots, machinations... On découvre aussi la légende noire d'un clan prêt à tout pour régner. De la conspiration des Pazzi, qui faillit coûter la vie à Laurent le Magnifique, à l'assassinat d'Alexandre de Médicis par son cousin Lorenzo, retour sur une dynastie tiraillée entre humanisme et rêve de puissance.



GEO Histoire «Florence et les Médicis», 6,90 €, chez votre marchand de journaux.

SUR VOS ÉCRANS

LES TRÉSORS DE LA COMMUNAUTÉ PHOTO GEO ACCESSIBLES PARTOUT

Châteaux de la Loire, plages de Floride, grands parcs naturels, châteaux écossais ou temples birmans... Parce que de beaux clichés méritent d'être partagés et admirés n'importe où, n'importe quand, la communauté photo GEO est désormais accessible sur tous les supports, ordinateurs, tablettes ou smartphones. Amateurs ou avertis, vous y trouverez mille occasions de rêver et mille idées de voyages. Et bien sûr vous êtes encouragés à nous rejoindre pour poster vos plus beaux clichés et, à votre tour, nous faire rêver.

photos.geo.fr



À LA TÉLÉ

«GEO 360°», votre rendez-vous avec le reportage

Le samedi à 19h55

3 octobre Pérou, l'agriculture en terrasse (43'). Inédit.

Nor Yauyos-Cochas est la première réserve paysagère des Andes péruviennes. Perchées à 3 300 mètres d'altitude, ces magnifiques cultures en terrasses auraient déjà existé avant les Incas.

10 octobre Cambodge, un espoir pour les enfants des rues (43').

Inédit. A Phnom Penh, 20 000 enfants vivent dans la rue. Une famille en a recueilli, à elle seule, une trentaine.

17 octobre Le hockey en Himalaya, une passion au féminin (43').

Rediffusion. Au Ladakh, à 3 500 mètres d'altitude, on joue au hockey sur glace depuis des décennies. Même les jeunes filles s'y sont mises.

24 octobre Le commerce de jade dans le Triangle d'or (43').

Rediffusion. C'est en Birmanie que l'on trouve le plus beau jade.

Mais aujourd'hui, des firmes chinoises s'emparent de son commerce.

31 octobre Venise en hiver (43').

Rediffusion. En janvier, délaissée par les touristes, Venise est en proie à de fortes pluies, aux hautes eaux et au froid. La Sérénissime retrouve alors son visage ancestral.

arte

À LA RADIO



Retrouvez la chronique «Planète GEO» sur France Info, chaque dimanche : en quatre minutes, un reportage raconté par un journaliste de GEO.

Ce mois-ci : ■ Thaïlande secrète ■ Etats-Unis, à l'écoute du «Deep South» ■ Pourquoi les pôles nous fascinent ■ Iran, les portes s'ouvrent.

Le dimanche à 5h15, 8h25, 14h25, 20h50, 0h40.

TOUT
GEO
S'OFFRE
À VOUS !

ABONNEZ-VOUS A GEO ET



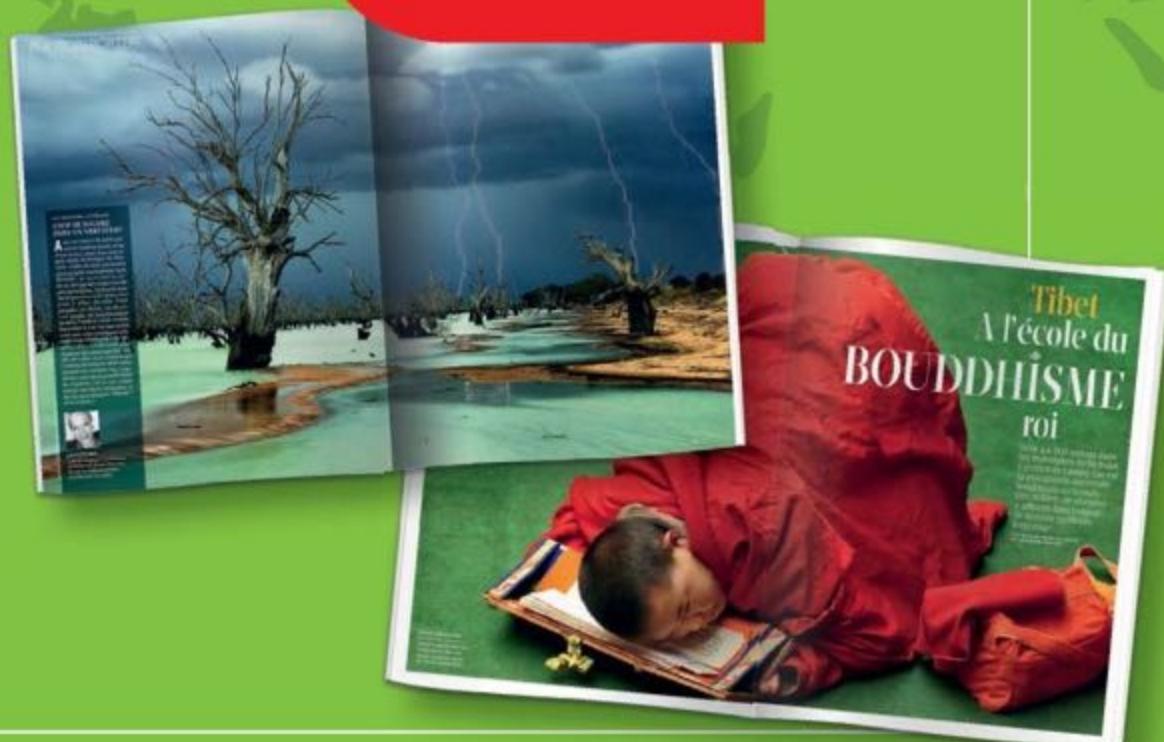
Près de
35%
DE REDUCTION*

12 n°s par an

**Tous les mois,
découvrez
un nouveau monde :
la terre !**

Rêves ou projets d'évasion, compréhension du monde et de ses enjeux, découvrez avec GEO un magazine qui satisfait votre envie de découverte et d'ailleurs.

Sujets approfondis : reportages, photographies d'exception, GEO vous offre un nouveau regard sur le monde.



SES HORS-SÉRIES !



6 n°s par an

Des hors-séries pour plus de découvertes !

Parce que votre curiosité est insatiable, GEO vous propose des hors-séries qui permettent d'approfondir un sujet spécifique.

GEO pose son regard sur les thèmes qui vous passionnent et vous offre un panorama complet de la question traitée.

VOS AVANTAGES ABONNÉS



Bénéficiez d'une **réduction de près de 35%** par rapport au prix de vente au numéro.



Recevez vos **magazines à domicile** pour ne rater aucun numéro.



Profitez d'un **tarif garanti sans hausse** durant toute la durée de votre abonnement.



Gérez votre abonnement sur www.prismashop.geo.fr

BON D'ABONNEMENT

À compléter et à retourner sous enveloppe non affranchie à :
GEO - Libre réponse 10005 ■ Service abonnements - 62069 ARRAS CEDEX 9

1 JE CHOISIS MA FORMULE D'ABONNEMENT

Je m'abonne à **GEO & SES HORS-SÉRIES**

GEO + GEO HORS-SÉRIES

(1 an - 18 n°s) pour **69€⁹⁰** au lieu de **107⁰⁰**.

Près de
35%
DE REDUCTION

Je préfère m'abonner à **GEO SEUL** (1 an - 12 n°s)

pour **45€** au lieu de **68€**.

Plus de
30%
DE REDUCTION

2 J'INDIQUE MES COORDONNÉES

Mme M (Civilité obligatoire)

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

Code Postal : _____

Ville : _____

MERCIE DE
M'INFORMER
DE LA DATE DE
DÉBUT ET DE
FIN DE MON
ABONNEMENT

Tél. _____

E-mail _____

Je souhaite être informé(e) des offres commerciales du groupe Prisma Media.
 Je souhaite être informé(e) des offres commerciales des partenaires du groupe Prisma Media.

3 JE RÈGLE MON ABONNEMENT

Chèque bancaire à l'ordre de GEO

Carte bancaire (Visa, Mastercard)

N° : _____

Date d'expiration : **MM / AA**

Signature : _____

Cryptogramme : _____

Si vous êtes à l'étranger et que vous souhaitez vous abonner :



Suisse

Par téléphone : (0041)22 860 84 00

Par mail : Prisma-suisse@edigroup.fr

Site Internet : www.edigroup.ch/fr/5156-geo



Belgique

Par téléphone : (0032) 70 233 304

Par mail : Prisma-belgique@edigroup.fr

Site Internet : www.edigroup.be/5156-geo



Canada

Par téléphone : 514 355-3333 ou 1 800 363-1310 (sans frais, service en français)

Par mail : expressmagSAC@ls-dna.com

Site Internet : www.expressmag.com



L'abonnement c'est aussi sur : www.prismashop.geo.fr

Si vous lisez la version numérique, cliquez ici !



Je peux aussi m'abonner au **0 826 963 964** (0.15€/min)

GEO440D

*Prix de vente au numéro. Offre réservée aux nouveaux abonnés de France Métropolitaine. Les informations ci-dessus sont indispensables au traitement par Prisma Media de votre abonnement. A défaut, votre abonnement ne pourra être mis en place. Ces informations sont communiquées à des sous-traitants pour la gestion de votre abonnement. Par notre intermédiaire, vous pouvez être amenés à recevoir des propositions des partenaires commerciaux du groupe Prisma Media. Conformément à la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978 modifiée, vous disposez d'un droit d'accès, de rectification et d'opposition aux informations vous concernant auprès du groupe Prisma Media. Si vous acceptez que ces informations soient transmises à des partenaires du groupe Prisma Media, ceux-ci peuvent être situés hors de France. Les tarifs indiqués sont garantis pendant 6 mois à compter de la date d'abonnement. Au-delà des 6 mois d'abonnement, les tarifs pourront être modifiés en fonction de l'évolution des conditions économiques.

LE MOIS PROCHAIN

Michael Appleton / The New York Times - Redux - Rea



NEW YORK LES NOUVEAUX HORIZONS

La ville qui ne dort jamais réserve encore des surprises. Manhattan redessine sa «skyline», les rangers veillent sur un parc naturel de 10 000 hectares, et de l'autre côté de la Harlem River, les visiteurs n'hésitent plus à se rendre dans le Bronx, un quartier qui fourmille de créativité.

Et aussi...

- **Animaux.** Notre sélection des plus belles photos de l'année 2015.
- **Découverte.** Tasmanie : l'île verte face à son destin.
- **Grand reportage.** Voyage en Argentine, terre d'exceptions, de Buenos Aires à Jujuy.
- **Grande série «France sauvage».** En novembre : la Normandie.

En vente le 28 octobre 2015

GEO

L'ABONNEMENT À GEO

Pour vous abonner ou pour tout renseignement sur votre abonnement

France et Dom Tom : Service abonnement GEO, 62 066 Arras Cedex 9.
Tél. 0 811 23 22 21 (prix d'une communication locale)

Site Internet : www.prismashop.geo.fr

Abonnement pour un an / 12 numéros : 49,90 €

Belgique : Prismashop-Bastion Tower Etage 20 - Place du Champ de Mars 5 - 1050 Bruxelles. Tél. : (0032) 70 233 304 - Fax : (0032) 70 233 414 - e-mail : prisma-belgique@edigroup.be

Abonnement pour un an / 12 numéros : 59 €

Suisse : Prismashop-Bastion Tower Etage 20 - Place du Champ de Mars 5 - 1050 Bruxelles. Tél. : (0041) 22 860 84 00 - Fax : (0041) 22 348 44 82 - e-mail : prisma-suisse@edigroup.ch

Abonnement pour un an / 14 numéros : 102 CHF

Canada : Express Magazine, 8155, rue Larrey, Anjou

(Québec) H1J 2L5. Tél. (800) 363 1310 - e-mail : expmag@expresmag.com

abonnement pour un an / 12 numéros : 103,37 CAN \$ avec taxes

Etats-Unis : USACAN Media Corp 123A Distribution Way Building H-1, Suite 104 Plattsburgh, NY 12901. Express Magazine, PO Box 2769 Plattsburgh New York 12901 - 0239. Tél. (877) 363 1310 - e-mail : expmag@expresmag.com

abonnement pour un an / 12 numéros : 79 US \$

Editions étrangères :

Allemagne : Tél. 00 49 40 3703 3950 - e-mail : abo.service@guj.de

Espagne : Tél. 00 34 91 436 98 98 - e-mail : suscripciones@gyj.es

Russie : Tél. 00 7 095 937 60 90 - e-mail : gruner_jahr@co.ru

RÉDACTION GEO

13, rue Henri-Barbusse, 92624 Gennevilliers Cedex

Standard : 01 73 05 45 45 Fax : 01 47 92 66 75

(Pour joindre directement votre correspondant, composez le 01 73 05 + les 4 chiffres suivant son nom)

Rédacteur en chef : Eric Meyer

Secrétariat : Claire Brossillon (6076), Corinne Barouger (6061)

Rédactrice en chef adjointe : Catherine Segal

Directrice artistique : Delphine Denis (4873)

Directrice photo : Magdalena Herrera (6108)

Chefs de service : Aline Maume-Petrović (6070), Nadège Monschau (4713), Jean-Christophe Servant (4991)

Chef de rubrique : Nicolas Ancellin (6065),

Chef de rubrique geo.fr et réseaux sociaux : Mathilde Saljougui (6089) avec Elodie Montrier (cadreuse-monteur)

Service photo : Christine Laviollette, chef de rubrique (6075), Nataly Bideau (6062), Fay Torres-Yap / Bluedot (E-U)

Maquette : Dominique Salfai, chef de studio (6084), Béatrice Gaulier (5943), Christelle Martin (6059), premières maquettistes

Premiers secrétaires de rédaction : Vincent de Lapomarède (6083), Laurence Maunoury (5776)

Cartographe-géographe : Emmanuel Vire (6110)

Comptabilité : Carole Clément (4531)

Fabrication : Stéphanie Roussies (6340), Anne-Kathrin Fischer (6286)

Ont collaboré à ce numéro : Anne Cunin, Clément Imbert (rédacteurs), Jeanne Friboulet (geo.fr et réseaux sociaux), Hugues Piolet (cartographe-géographe), Alice Sanglier (secrétaire de rédaction), Emanuela Ascoli (service photo).

Magazine mensuel édité par  PRISMA MEDIA

13, rue Henri-Barbusse, 92624 Gennevilliers Cedex. Société en nom collectif, au capital de 3 000 000 € d'une durée de 99 ans, ayant pour gérant Gruner + Jahr Communication GmbH.

Ses principaux associés sont Média Communication S.A.S. et G+J Communication GmbH

Directeur de la publication : Rolf Heinz

Éditeur : Martin Trautmann

Directrice marketing adjointe : Julie Le Floch

Chef de groupe : Hélène Coin

(Pour joindre directement votre correspondant, composez le 01 73 05 + les 4 chiffres suivant son nom)

PUBLICITÉ

Directeur exécutif Prisma Pub : Philipp Schmidt (5188)

Directrice commerciale : Virginie Lubot (6450)

Directrice commerciale (Opérations spéciales) : Géraldine Pangrazzi (4749)

Directeur de publicité : Arnaud Maillard (4981)

Directrices de clientèle : Evelyne Allain Tholy (6424), Karine Azoulay (6980), Sabine Zimmerman (6469)

Directrice de publicité (Secteur automobile et luxe) : Dominique Bellanger (4528)

Responsable back office : Céline Baude (6467)

Responsable exécution : Rachel Eyango (4639)

Assistante commerciale : Corinne Prod'homme (6450)

MARKETING DIFFUSION

Directrice des études éditoriales : Isabelle Demaily Engelsen (5338)

Directeur marketing client : Laurent Grolée (6025)

Directeur commercialisation réseau : Serge Hayek (6471)

Direction des ventes : Bruno Recurt (5676), Secrétariat : (5674)

Directrice marketing opérationnel et études diffusion : Béatrice Vannière (5342)

PHOTOGRAPHIE ET IMPRESSION

MOHN Media Mohndruck GmbH, Carl-Bertelsmann-Straße 161 M, 33311 Gütersloh, Allemagne

© Prisma Média 2015. Dépôt légal : octobre 2015.

Diffusion Prestatil - ISSN 0220-8245 - Crédit : mars 1979.

Commission paritaire : n° 0918 K 83350

OJD
PRESSE
PAYANTE
Diffusion
Certifiée
2014
www.ojd.com

Notre publication adhère à
et s'engage à suivre ses
recommendations en faveur
d'une publicité loyale
et respectueuse du public.
Contact : contact@lpp.org
ou ARPP, 11, rue
Saint-Florentin - 75008 Paris



ACTUALITÉS COMMERCIALES



NOUVELLE MERCEDES GLC

Design extérieur et espace intérieur totalement repensés, le GLK renait sous les traits du GLC. Ce SUV ultra-polyvalent est doté de la meilleure habitabilité de sa catégorie. Un accès au meilleur de la technologie Mercedes-Benz de série : DYNAMIC SELECT avec 5 modes de conduite, boîte automatique 9 vitesses 9G-TRONIC, et de nombreux systèmes de sécurité. Autant d'atouts pour profiter du meilleur, sur tous les terrains. Découvrez nos nouveaux SUV et réservez votre essai sur www.suv-mercedes.fr



SCAPA

La distillerie légendaire de Scapa, dont le nom signifie « Bateau » en ancien dialecte

nordique, est située sur la plus grande île de l'archipel des Orcades, à l'extrême Nord de l'Ecosse, point le plus au nord jamais connu pour la production et la maturation de whisky de malt. Fermée en 1994, il faudra attendre son rachat par Chivas Brothers, pour qu'elle soit restaurée et renaisse de ses cendres, pour offrir à nouveau son whisky léger en bouche et élégant. En plus du Master Distiller, elle n'est administrée que par 3 personnes et ne possède que 2 alambics de petite taille, d'où une production très limitée de whiskies uniques et rares.

www.pernod-ricard.com

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé. À consommer avec modération.



AIR TRANSAT

En hiver, la compagnie aérienne Air Transat propose, au départ de Paris, sept vols par semaine vers Montréal (jusqu'à deux vols quotidiens lors des fêtes de fin d'année) et un vol par semaine vers Québec, du 21 décembre 2015 au 4 janvier 2016 et du 15 février au 25 avril 2016. A bord, les passagers goûtent au confort des nouvelles cabines et peuvent opter pour la Classe Club pour bénéficier de priviléges exclusifs.

Informations et réservations : www.airtransat.fr / 0 825 120 248 et en agences de voyages

PREMIERS MODELES ECCO EQUIPES DE LA TECHNOLOGIE GORE-TEX® SURROUND™



Pour sa nouvelle collection hommes/femmes, ECCO a recueilli l'expertise de W.L. Gore & Associates, et a conçu pour les amateurs d'un mode de vie actif des chaussures offrant un grand confort thermique. Grâce à la technologie GORE-TEX® SURROUND™, les pieds restent agréablement secs et frais pour tout type d'activité, à des températures moyennes ou élevées. Les propriétés étanches de la membrane respirante GORE-TEX® protègent des infiltrations d'eau. Résultat : une chaussure de loisir légère, qui offre une flexibilité maximale et un grand confort, tout en étant entièrement étanche.

www.gore-tex.fr



AM PM

Pour cette nouvelle saison Automne-Hiver, AM.PM. signe une collection unique, singulière avec un style résolument contemporain. Elégance des lignes, beauté des matériaux et des textures, inspiration et savoir-faire exclusifs, sélection sur la qualité... C'est tout l'esprit d'AM.PM. Emmanuel Gallina et Valérie Barkowski collaborent une nouvelle fois avec la marque et proposent des pièces inédites. Les collections sont à découvrir sur www.ampm.fr dans nos corners, 5 rue Saint Benoît dans le 6^e arrondissement, au BHV Marais et aux Galeries Lafayette Haussmann.



BACARDÍ CUBA LIBRE

Le Cuba Libre est incontestablement un cocktail mythique. Pour le célébrer, BACARDÍ lance un nouveau pack Cuba Libre, en vente exclusivement chez Monoprix, qui réunit une bouteille de rhum BACARDÍ CARTA ORO et deux verres en métal. Leur design épuré et métallique fait de ces verres les contenants parfaits pour déguster un Cuba Libre frais et équilibré.

www.bacardi.com

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé.
À consommer avec modération.





«La Glace et le Ciel» / Wild Touch

Oscar du meilleur documentaire en 2006 pour «La Marche de l'empereur», le réalisateur Luc Jacquet est retourné en Antarctique pour tourner «La Glace et le Ciel», consacré au glaciologue Claude Lorius (sortie le 21 octobre). Le réalisateur a séjourné une dizaine de fois sur ces immensités blanches qui ne cessent de le fasciner.

GEO A quand remonte votre rencontre avec l'Antarctique ?

Luc Jacquet J'avais 23 ans lorsque j'ai vu une annonce sur le panneau de la fac : «Cherche étudiant dans le cadre d'un programme d'ornithologie en Antarctique.» L'année suivante, fin 1991, je partis donc pour quatorze mois sur la base Dumont-d'Urville, en Terre-Adélie, dans une équipe du CNRS. Là-bas, j'ai découvert ce qu'aujourd'hui j'aime plus que tout : la solidarité humaine dans des conditions extrêmes et une liberté absolue. Un monde où la seule contrainte est de rester vivant et de ne pas altérer le bon fonctionnement du groupe.

Pas de clés, pas d'argent, pas de téléphone, mais une logique d'autarcie, dans une minisociété où chacun a un rôle à jouer. Je ne peux plus m'en passer.

Les paysages participent-ils de votre fascination pour cette région du monde ?

Oui. Mon addiction est aussi d'ordre esthétique. C'est un lieu

somptueux : un immense décor où le soleil dessine des couleurs et façonne les reliefs. C'est presque une page blanche que la lumière sculpte en permanence. Les crépuscules sont fous, avec ce mélange de la couleur chaude du soleil qui se reflète sur la banquise et des bleus profonds qui se révèlent avec les ombres. Les crevasses deviennent phosphorescentes. J'aime bien les lumières grises, atones, juste avant qu'il neige. Puis certains matins, après la neige, vous êtes dans un bleu absolu. L'Antarctique, c'est aussi la pureté des lignes. Mais la frustration accompagne cette beauté : il fait tellement froid que vous ne pouvez pas vous prélasser. Il y a toujours un moment où le froid vous renvoie à l'intérieur. Difficile d'être contemplatif en Antarctique !

L'Antarctique, c'est aussi la découverte d'une faune...

Je me souviens du moment où je suis arrivé en Terre-Adélie la première fois, et où j'ai découvert que les formes autour de moi étaient des phoques. Je n'en avais jamais vu de ma vie. Et il y avait aussi les petits manchots Adélie, dont certains vivaient sous les bâtiments de la base. Un jour, je suis rentré de tournage en faisant un bout de route avec un manchot empereur. Vous regardez cette bestiole qui n'a pas peur de vous et il y a une empathie, une communication que je ne peux pas décrire avec

L'Antarctique est un vide qui vous incite à méditer



Le cinéaste conserve cette combinaison en coton épais sur un mannequin à l'entrée de son bureau. Les scientifiques la portent sur plusieurs couches de vêtements lorsqu'ils se rendent en Antarctique. Le modèle a peu changé depuis les premières expéditions de Claude Lorius.

des mots. On est dans l'intuition et, avec cet animal, on a des choses à se dire, une entente tacite sur ce bout de chemin parcouru ensemble. C'est paradoxal qu'il faille aller aussi loin de l'humanité pour trouver cette espèce d'édén où la nature vit de manière si paisible sans craindre l'homme.

Qu'en est-il de l'expérience humaine ?

J'ai le souvenir d'un type qui a débarqué du bateau, que je ne connaissais pas. On s'est assis sur le ponton et on a parlé pendant trois heures. J'aime bien ce rapport au temps différent. Mon plus grand regret en Antarctique, c'est l'arrivée d'Internet. Je suis nostalgique de l'époque où on avait très peu de nouvelles : soixante-dix mots par semaine sur un Téléx. Je préfère assumer l'isolement. Avant, on jouait au tarot pendant des heures. On devait apprivoiser le temps et l'ennui.

Après une dizaine de séjours là-bas, est-ce toujours aussi fort à chaque fois ?

La surprise est passée mais je retourne y chercher des sensations. C'est un lieu où vous êtes face à vos pensées, à votre capacité à les ordonner ou pas. C'est un vide qui n'est pas vide mais qui vous incite à méditer et à être vigilant. Me concentrer sur la qualité et la précision d'un geste, d'un détail, me lave de plein de choses. J'ai besoin de ce retrait du monde.

Propos recueillis par Audrey Nait-Challal



Longueur focale : 16mm · Ouverture : F/9 · Exposition : 1/160 sec · ISO 400

L'objectif de vos voyages

16-300mm F/3.5-6.3 Di II VC PZD MACRO

- Une polyvalence unique : passez du grand angle (16 mm) au téléobjectif (300 mm)
- Un objectif compact (10 cm) et léger (540 g)
- Un système autofocus PZD rapide et silencieux
- Un stabilisateur d'image VC
- Une mise au point minimale de 39 cm pour la Macro
- Une construction tropicalisée qui protège de la pluie



Pour Canon, Nikon, Sony*

* La monture Sony ne possède pas le système de stabilisation VC (16-300mm F/3.5-6.3 Di II PZD MACRO)



GARANTIE DE
5 ANS

www.tamron.fr

TAMRON
New eyes for industry

JÓR
ESPRESSO

GOURMANDS
CHOCOLATE



GRAND ESPRESSO SAVEUR CHOCOLAT
100% COMPATIBLE AVEC LES MACHINES NESPRESSO®*

* Marque appartenant à un tiers n'ayant aucun lien avec JACOBS DOUWE EGBERTS.